VETUS LATINA

DIE RESTE DER ALTLATEINISCHEN BIBEL

NACH PETRUS SABATIER NEU GESAMMELT UND
HERAUSGEGEBEN VON DER ERZABTEI BEURON
UNTER DER LEITUNG VON ROGER GRYSON

7/2

JUDITH

HERAUSGEGEBEN VON
PIERRE-MAURICE BOGAERT
UNTER MITWIRKUNG VON IGNACE BAISE

Fascicule 1
Introduction

2001

VERLAG HERDER FREIBURG

Bestellnummer 00281
ISBN 3 451 00281 7

VETUS LATINA

Die Lieferungen im Quartformat erscheinen in der Regel im Umfang von 80 Seiten im Verlag Herder Freiburg

GRUNDLAGEN UND QUELLEN:

Band 1:	Bonifatius Fischer, Verzeichnis der Sigel für Handschriften und Kirchenschriftsteller (104 Seiten) *vergriffen*	1949
Band 1/1:	Hermann Josef Frede, Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel Repertorium scriptorum ecclesiasticorum latinorum saeculo nono antiquiorum siglis adpositis quae in editione Bibliorum Sacrorum iuxta veterem latinam versionem adhibentur 4. aktualisierte Auflage (Oktavformat, 1049 Seiten, gebunden) - Bestell-Nr. 00120	1995
	Aktualisierungsheft 1999 - Mise à jour 1999, par Roger Gryson - Bestell-Nr. 00133	1999
Band 1/2A:	Roger Gryson, Altlateinische Handschriften/Manuscrits vieux latins. Première partie: Mss 1-275 (d'après un manuscrit inachevé de H. J. Frede †) - Bestell-Nr. 00141	1999

ALTES TESTAMENT:

Band 2:	Genesis, hrsg. von Bonifatius Fischer	
	1. Lieferung Einleitung und Gn 1,1 - 9,14 (170 Seiten) - Bestell-Nr. 00401 *vergriffen*	1951
	2. Lieferung Gn 9,14 - 27,23 (160 Seiten) - Bestell-Nr. 00402	1952
	3. Lieferung Gn 27,23 - 43,22 (160 Seiten) - Bestell-Nr. 00403 *vergriffen*	1953
	4. Lieferung Gn 43,22 bis Schluß; Nachträge, Register (132 Seiten) Bestell-Nr. 00404	1954
Band 7/1:	Tobit, ed. Jean-Marie Auwers	
	Fascicule 1 Introduction	*En préparation*
Band 7/2:	Judith, ed. Pierre-Maurice Bogaert	
	Fascicule 1 Introduction - Bestell-Nr. 00281	2001
	Fascicule 2 Jdt 1,1 - 4,17	*En préparation*
Band 7/3:	Esther, ed. Jean-Claude Haelewyck	
	Fascicule 1 Introduction	*En préparation*
Band 10/3:	Canticum Canticorum, hrsg. von Eva Schulz-Flügel	
	1. Lieferung Einleitung - Bestell-Nr. 00101	1992
	2. Lieferung Einleitung (Fortsetzung) und Ct 1,1-10	*In Vorbereitung*
Band 11/1:	Sapientia Salomonis, hrsg. von Walter Thiele	
	1. Lieferung Einleitung - Bestell-Nr. 00480	1977
	2. Lieferung Einleitung (Fortsetzung) - Bestell-Nr. 00481	1977
	3. Lieferung Einleitung (Schluß) - Bestell-Nr. 00482	1979
	4. Lieferung Sap 1,1 - 5,3 - Bestell-Nr. 00483	1980
	5. Lieferung Sap 5,3 - 8,8 - Bestell-Nr. 00484	1981
	6. Lieferung Sap 8,8 - 13,1 - Bestell-Nr. 00485	1983
	7. Lieferung Sap 13,1 - 18,18 - Bestell-Nr. 00486	1984
	8. Lieferung Sap 18,18 bis Schluß; Nachträge, Register (38 Seiten) Bestell-Nr. 00487	1985
Band 11/2:	Sirach (Ecclesiasticus), hrsg. von Walter Thiele	
	1. Lieferung Einleitung - Bestell-Nr. 00424	1987
	2. Lieferung Einleitung (Schluß) - Bestell-Nr. 00425	1988
	3. Lieferung Sir Prolog und 1,1 - 3,31 - Bestell-Nr. 00426	1989
	4. Lieferung Sir 3,31 - 7,30 - Bestell-Nr. 00427	1992
	5. Lieferung Sir 7,30 - 11,35 - Bestell-Nr. 00428	1993

VETUS LATINA 7/2

PIERRE-MAURICE BOGAERT · JUDITH

VETUS LATINA

DIE RESTE DER ALTLATEINISCHEN BIBEL

NACH PETRUS SABATIER NEU GESAMMELT UND
HERAUSGEGEBEN VON DER ERZABTEI BEURON
UNTER DER LEITUNG VON ROGER GRYSON

7/2

JUDITH

2001

VERLAG HERDER FREIBURG

BS
73
1949
v.7/2
pt.1

JUDITH

EDIDIT

PIERRE-MAURICE BOGAERT

ADIUVANTE IGNACE BAISE

2001

VERLAG HERDER FREIBURG

LIBRARY
CLAREMONT SCHOOL OF THEOLOGY
1325 N. COLLEGE AVE.
CLAREMONT, CA 91711-3199

GESAMTHERSTELLUNG: BEURONER KUNSTVERLAG GMBH, D-88631 BEURON
ALLE RECHTE, AUCH DIE DES AUSZUGSWEISEN NACHDRUCKS,
DER FOTOMECHANISCHEN WIEDERGABE (FOTOKOPIE, MIKROKOPIE) U. A., VORBEHALTEN
© 2001 BY VERLAG HERDER KG, D-79104 FREIBURG / BREISGAU
PRINTED IN GERMANY

AVANT-PROPOS

Lorsqu'en 1963, dom Cyrille LAMBOT, directeur de la *Revue bénédictine*, me proposa de rédiger un *Bulletin de la Bible Latine* qui prendrait le relais, pour la Bible seule, du *Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine*, il fut vite entendu que seul un travail de première main serait en mesure de compléter ma compétence encore inchoative en ce domaine. Le Rme Père dom Godefroid DAYEZ, mon Abbé, me conseilla alors de me rendre chez dom Célestin CHARLIER, qui résidait pour des raisons de santé dans le midi de la France. Non seulement celui-ci avait une compétence reconnue sur Florus, sur Pélage et en matière de manuscrits lyonnais, mais de plus il avait en dépôt chez lui une partie importante des papiers laissés par dom Donatien DE BRUYNE, mort en 1935, encore en plein travail. C'est ainsi que je découvris entre autres dossiers une collation avancée, mais non achevée, des manuscrits vieux latins d'Esther, de Tobie et de Judith, pour lesquels la tradition médiévale a conservé diverses formes anciennes. Ces collations, laissées telles quelles, devaient être entièrement refaites. Du moins était-il possible d'emblée de voir la nature des problèmes. Pour Judith, une bonne partie des manuscrits étaient collationnés et, après coup, il est possible d'affirmer que la Bible de Rosas (62) était le seul témoin important manquant aux collations (non à l'inventaire) de D. De BRUYNE. Je me décidai pour le livre de Judith, conservé dans près de vingt témoins complets, en raison de l'accord entre la Peshitta et la *Vetus Latina*. Je pris alors contact avec dom Bonifatius FISCHER, qui lisait avec amitié le *Bulletin de la Bible Latine* et qui m'encouragea à éditer Judith. À cette date, j'avais encore à publier ma dissertation doctorale sur l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (défendue en 1969), puis très vite je fus pris dans l'enseignement universitaire.

Au milieu d'autres devoirs, je me contentai alors d'éditer dans la *Revue bénédictine*, de 1967 à 1978, les six formes principales de la *Vetus Latina* de Judith. Ultérieurement, à l'occasion de cours et de séminaires, je m'intéressai non seulement à l'édition de la *Vetus Latina*, mais aussi au contenu du livre pour essayer de comprendre la portée des différences entre le texte reçu et la forme particulière attestée par la Peshitta, la *Vetus Latina* et deux minuscules grecs seulement. Il fallait aussi montrer la place de la traduction de Jérôme parmi les formes de la *Vetus Latina* et prendre parti à propos de la thèse du Père A. M. DUBARLE sur les textes hébreux médiévaux proches de la Vulgate.

Un enseignement de l'exégèse à l'université, on s'en doute, ne peut porter principalement sur Judith. Mais il a singulièrement élargi les horizons. Certes, il a fallu attendre l'âge de la pension pour mener à bien l'édition selon les normes et les procédures exigeantes du Vetus Latina Institut. Mais au cours de travaux sur Ex 35-40, sur Jérémie (avec Baruch 1-5), sur Ézéchiel, j'ai cru pouvoir montrer que la *Vetus Latina* permettait, dans certains cas favorables, de remonter à la plus ancienne Septante, et que celle-ci ouvrait des horizons sur les formes très anciennes des livres hébreux de la Bible. Le cas de Judith est différent, mais tout aussi intéressant. Deux formes du grec ne sont accessibles intégralement que grâce à la *Vetus Latina*. L'accord du syriaque et du latin, semblable à celui que l'on rencontre dans le texte «occidental» des évangiles et dans la *Regula* de Basile, n'est appuyé que par deux témoins grecs, et le *Corbeiensis* atteste – tel est du moins mon avis – une forme perdue du grec.

Entre-temps l'environnement m'a constamment favorisé. La Bible latine a été un sujet d'étude particulièrement cultivé chez les bénédictins, principalement à l'abbaye San Girolamo (Rome) et à l'abbaye de Beuron, sous l'impulsion de dom Bonifatius FISCHER, mais aussi à Maredsous même, où j'ai trouvé un terreau tout préparé et une bibliothèque riche en la matière. À Louvain-la-Neuve, mon collègue Roger GRYSON créait le Centre de Recherches sur la Bible Latine, en liaison avec le Vetus Latina Institut de Beuron.

Tout ceux que j'ai nommés ci-dessus ont droit à ma reconnaissance pour leur assistance permanente. Certains ne sont plus de ce monde : Bonifatius FISCHER, Jean GRIBOMONT, Hermann Josef FREDE. Parmi ceux avec qui la collaboration fut la plus agréable, je dois mentionner le Professeur Robert HANHART, qui est l'éditeur dans la *Septuaginta* de Göttingen de plusieurs livres pour lesquels la *Vetus Latina* est d'une importance majeure, et particulièrement de Judith. D'autres m'ont aidé efficacement dans des recherches ponctuelles, tels Pierre GASNAULT, François DOLBEAU et, tout particulièrement, Yolanta ZAŁUSKA qui, après avoir découvert un nouveau témoin, le manuscrit Paris BNF nouv. acq. lat. 702, m'a aussi fait part de l'utilisation de Judith dans un manuscrit liturgique d'Autun.

L'abbaye de Maredsous a été fondée par celle de Beuron en 1872. Il n'est pas indifférent pour un moine de Maredsous que le Vetus Latina Institut soit né à l'ombre de l'abbaye de Beuron. Ses directeurs successifs, dom Bonifatius FISCHER, Hermann Josef FREDE, Roger GRYSON m'ont fourni un accès commode à ses fichiers et aux reproductions des manuscrits dont j'avais besoin. Herbert STANJEK a enregistré le fichier patristique, après l'avoir mis à jour. J'ai élagué quelque peu et ajouté par endroit, mais il reste que, grâce au fichier des citations commencé par Joseph DENK et régulièrement complété, l'inventaire des citations a quelques chances d'être presque exhaustif. L'expérience acquise par mon jeune confrère Ignace BAISE dans l'édition d'Isaïe et de l'Apocalypse avec Roger GRYSON a été très précieuse dans la phase finale de la préparation de la présente édition. Ils ont droit à une gratitude particulière.

Au Revérend Père Abbé Nicolas DAYEZ, mon supérieur depuis trente ans, et à mes frères de Maredsous qui ont permis que souvent je les oublie pour vaquer à mes grimoires, j'offre fraternellement ce travail.

Abbaye de Maredsous Pierre-Maurice Bogaert osb

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 9

Chapitre premier. — LES MANUSCRITS 12
Liste des manuscrits vieux latins classée par bibliothèque 12
Notices des manuscrits 13

Chapitre II. — L'APPAREIL ÉDITORIAL 30
1. Les préfaces 30
2. Les sommaires 35
3. La stichométrie de Judith, Esther, Tobie 39
4. L'ordre des livres 39

Chapitre III. — UTILISATION ET CITATIONS PATRISTIQUES 43
1. Judith comme figure exemplaire 43
2. Quelques rares citations 43
3. Citations libres 44
4. Citations à omettre ou à rejeter 45
Excursus : Le glossaire de Reichenau (AN Glo G) 46

Chapitre IV. — UTILISATION LITURGIQUE 50
1. Le Cantique de Judith 50
2. Antiennes et répons 50
3. Lectures liturgiques 51

Chapitre V. — LES TYPES DE TEXTE 53
1. Y a-t-il eu un texte **K** de Judith ? 53
2. Le modèle grec de la première traduction latine 53
3. Lieu et milieu d'origine de la première traduction latine 54
4. Modèles grecs des révisions latines 55
5. Un type de texte africain, **C** 55
a. La révision **R** 55
b. La révision **S** 56
c. Les variantes **T** 56
6. Le texte européen, **I** 56
a. Le texte **D** 56
b. Le texte **J** 56
c. Le texte burgonde, **B** 57

7. La refonte attestée dans 109, le type **F** 57
8. La version de Jérôme, **H** 58
a. La tradition manuscrite de **H** 59
b. L'influence de la *Vetus Latina* sur la transmission de la Vulgate 61
c. **H** est une refonte de la *Vetus Latina* 62
9. Conclusions 64
Appendice : l'orthographe latine d'Esdrelon 65
Tableaux
1. Les types de texte dans l'espace et dans le temps 66
2. La persistance de la *Vetus Latina* de Judith au moyen âge 67

Chapitre VI. — LE LIVRE DE JUDITH EN GREC 68
1. Les éditions 68
2. Les états conservés du grec 68
3. Le modèle grec de la *Vetus Latina* : 58 et 583 70
4. Les révisions sur le grec 72
a. Le recension *L* 72
b. La recension *a* 73
c. Le *Sinaiticus* (S) 73
d. Une forme perdue du grec, *x* 73
5. L'histoire du texte grec de Judith au témoignage de la *Vetus Latina* 74

Chapitre VII. — LES VERSIONS SYRIAQUES (𝔖) 75
1. La Peshitta (𝔖^{P}) 75
2. La Syro-hexaplaire (𝔖^{H}) 76

Sigles et abréviations 77
Constitution du schéma et des apparats 78
Manuscrits grecs 79
Manuscrits latins (VL et Vg) 80

INTRODUCTION

La présente édition suit les principes généraux proposés par B. FISCHER dans son édition de la Genèse (*Genesis*, Freiburg 1951-54 = Vetus Latina 2, 22*-28*) et précisés dans la seconde édition de la liste des sigles (*Verzeichnis der Sigel für Kirchenschriftsteller*, Freiburg [2]1963, 11-21).

Les manuscrits contenant des textes vieux latins sont désignés par les numéros du répertoire de B. FISCHER (*Verzeichnis der Sigel für Handschriften und Kirchenschriftsteller*, Freiburg 1949 = Vetus Latina 1), complété et précisé, pour les n°s 1-275, par R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften — Manuscrits vieux latins. Répertoire descriptif* 1, Freiburg 1999 = Vetus Latina 1/2A. En cas d'hésitation possible, le numéro est précédé des lettres VL.

Les écrits des auteurs ecclésiastiques sont désignés par les abréviations du répertoire de H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel*, Freiburg [4]1995 = Vetus Latina 1/1. Voir en outre *Aktualisierungsheft 1999 — Compléments 1999*, par R. GRYSON, Freiburg 1999 = Vetus Latina 1/1C.

Dans l'introduction et dans l'apparat critique, les titres suivants sont cités en abrégé :

AGLB = Aus der Geschichte der lateinischen Bibel (collection)

T. AYUSO MARAZUELA, *Vetus Latina Hispana* = T. AYUSO MARAZUELA, *La Vetus Latina Hispana. I. Prolegomenos*, Madrid 1953

S. BERGER, *Vulgate* = S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, Paris 1893 (réimpression New York 1958, Burt Franklin Bibliographical Series 14)

—, *Préfaces* = S. BERGER, *Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate*, Paris 1904 = Extraits des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1e série, XI, 2

BBL = P.-M. BOGAERT, *Bulletin de la Bible Latine*, t. V (1955-1973) annexé à la RB 74-84 (1964-1974) ; t. VI (1974-1992), annexé à la RB 85-103 (1975-1993) ; t. VII, dans RB 105 (1995) 200-236 ; 106 (1996) 386-412 ; 108 (1998) 359-386 ; 110 (2000) 135-155

CLA = E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores* I-XI (II[2]) + *Supplement*, Oxford 1934-1972

D. DE BRUYNE, *Préfaces* = [D. DE BRUYNE], *Préfaces de la Bible Latine*, Namur 1920

—, *Sommaires* = [D. DE BRUYNE], *Sommaires, Divisions et Rubriques de la Bible Latine*, Namur 1914

A. M. DUBARLE, *Judith* = A. M. DUBARLE, *Judith. Formes et sens des diverses traditions*, 2 vol., Rome 1966 = Analecta Biblica 24

B. FISCHER, *Bibelhandschriften* = B. FISCHER, *Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter*, Freiburg 1985 = AGLB 11

—, *Bibeltexte* = B. FISCHER, *Beiträge zur Geschichte der lateinischen Bibeltexte*, Freiburg 1986 = AGLB 12

O. F. FRITZSCHE, *Judith* = O. F. FRITZSCHE, *Die Bücher Tobi und Judith*, Leipzig 1853 = Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des Alten Testaments 2, 111-212

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1 = R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften – Manuscrits vieux latins. Répertoire descriptif.* Première partie : Mss 1 – 275, d'après un manuscrit inachevé de Hermann Josef Frede †, Freiburg 1999 = Vetus Latina 1/2A

R. HANHART, *Septuaginta = Iudith*, edidit R. HANHART, Göttingen 1979 = Septuaginta. Vetus Testamentum graecum auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum 8/4

—, *Text* = R. HANHART, *Text und Textgeschichte des Buches Judith,* Göttingen 1979 = Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens 14 = Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl. III/109

A. MILLER, *Judith* = A. MILLER, *Das Buch Judith*, Bonn 1940 = Die Heilige Schrift des Alten Testamentes IV/3, i-viii. 117-240

RB = Revue bénédictine, Maredsous

P. SABATIER = P. SABATIER, *Bibliorum Sacrorum Latinae Versiones Antiquae, seu Vetus Italica* I-III, Reims 1743 (réimpression Turnhout 1987)

F. STEGMÜLLER, *Repertorium* = F. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. I, Madrid 1950 ; t. VIII, Madrid 1976

Ph. THIELMANN, *Beiträge* = Ph. THIELMANN, *Beiträge zur Textkritik der Vulgata insbesondere des Buches Judith*, Speier 1883 = Beigabe zum Jahresbericht 1882/83 der Kgl. Studienanstalt Speier

I. M. THOMASIUS I = I. M. THOMASII, *Opera omnia* (ed. A. F. Vezzosi), t. I, Rome 1747

I. M. THOMASIUS II = I. M. THOMASII, *Opera omnia* (ed. A. F. Vezzosi), t. II, Rome 1747

I. M. THOMASIUS III = I. M. THOMASII, *Opera omnia* (ed. A. F. Vezzosi), t. III, Rome 1748

V^R Édition bénédictine (de la Vulgate) = *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem* iussu Pii PP. XII cura et studio monachorum abbatiae pontificiae sancti Hieronymi in Vrbe O. S. B. edita. 8. Libri Ezrae Tobiae Iudith ex interpretatione sancti Hieronymi cum praefationibus et variis capitulorum seriebus, Romae 1950

V^S = *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem* adiuvantibus B. Fischer, I. Gribomont, H. F. D. Sparks, W. Thiele recensuit et brevi apparatu critico instruxit R. Weber ; editionem quartam emendatam cum sociis B. Fischer, H. I. Frede, H. F. D. Sparks, W. Thiele praeparavit R. Gryson, Stuttgart 1994

Vetus Latina = Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron, Freiburg 1949 et suiv.

Vg = Vulgate, en particulier quand il est nécessaire de distinguer sa division en chapitres et en versets de celle du grec et de la *Vetus Latina*.

VL = Vetus Latina, en particulier pour préciser que la division en chapitres et en versets est celle du grec et donc celle de la *Vetus Latina*. Ainsi : 2,25Vg = 2,25VL ou Vg 7,9 = VL 7,9.

E. ZENGER, *Judit* = E. ZENGER, *Das Buch Iudit*, Gütersloh 1981 = Jüdische Schriften aus hellenistisch-römischer Zeit I/6

Chapitre premier

LES MANUSCRITS

La liste qui suit présente les vingt-sept témoins manuscrits conservant en tout ou en partie le texte vieux latin de Judith. Dix-neuf d'entre eux conservent la totalité du texte, ce qui est exceptionnel.

Les manuscrits de la Vulgate qui conservent occasionnellement des leçons de la *Vetus Latina* ne sont pas cités ici ; la liste en est donnée plus loin. La raison est simple. Même s'il est clair que Jérôme s'est servi de l'ancienne version pour écrire son histoire de Judith, cette dernière s'en distingue à tous les versets. Les témoins de la version de Jérôme ne sont pas des témoins de l'ancienne traduction, même si la version de Jérôme comme telle a son mot à dire dans l'histoire de cette antique version. Si, pour le Nouveau Testament, comme pour la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Maccabées, Baruch et, dans une moindre mesure, les suppléments grecs de Daniel et d'Esther, la Vulgate n'est qu'une forme révisée de la *Vetus Latina* et doit être prise en compte dans l'édition de cette dernière, pour les livres traduits par Jérôme selon l'hébreu ou complètement récrits par lui, tels Judith et Tobie, la différence de la *Vetus Latina* et de la Vulgate est si grande que les interférences ultérieures sont limitées. Pour Judith, la Vulgate peut être considérée habituellement sans ses variantes propres. Toutefois, en vue de faciliter la lecture de l'apparat, nous rappellerons ces manuscrits dans la liste classée par sigle en tête de l'édition du texte (ci-dessous, p. 80).

La liste des témoins grecs est donnée ci-dessous, p. 69-70. Elle sera reprise, classée par sigle, en tête de l'édition (ci-dessous, p. 79-80).

Liste des manuscrits vieux latins classée par bibliothèque

Autun, Bibliothèque municipale	
6 (S.5)	sans sigle
Bern, Burgerbibliothek	
533	153
Cambridge (Mass.), Harvard University Houghton Library,	
fMS Typ 202h	159C
Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek	
694	158
Hannover, Kestner-Museum Inv.	
3990 (Ms. Culemann Kat.I, Nr.80)	157
León, Real Colegiata de San Isidoro	
1.3	sans sigle
2 (Codex Gothicus)	133
Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense	
31	109
—, Museo Arqueológico Nacional	
485	134
Metz, Bibliothèque de la Ville	
7	145
München, Bayerische Staatsbibliothek	
Clm 6239	130
Oxford, Bodleian Library	
Auct. E. infra 1-2	132
Paris, Bibliothèque nationale de France	
lat. 6,3	62
lat. 78	147
lat. 93	148

lat. 161 149
lat. 11505 150
lat. 11549 151
lat. 11553 7
lat. 11563 152
nouv. acq. lat. 702 159D

Sinaï, Monastère Sainte-Catherine
slavon 5 460

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek
HB. II. 35 131

Toledo, Catedral, Biblioteca del Cabildo
35-5 262

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana,
Reginensis lat. 11 330
Vat. lat. 4859 sans sigle

Vercelli, Archivio Capitolare Eusebiano
XXII (76) 123

Zaragoza, Biblioteca capitular de la Seo
11/52 (catal. 653) 159E

Notices des manuscrits

Lorsque le manuscrit utilisé est repris dans R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, je me contente de noter ici ce qui est nécessaire à l'édition de Judith et je mentionne les compléments bibliographiques dont j'ai pris connaissance ultérieurement.

7 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11553 (*Sangermanensis* 15)

P. SABATIER I, 744-790 (le texte est donné en apparat, et systématiquement quand il diffère de 148 150)
P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. IV. Trois manuscrits et deux recensions* : RB 86 (1976) 181-217
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 28-30

Cette bible a été copiée vers 810, à Saint-Germain-des-Prés selon toute vraisemblance. Elle a reçu les sigles G (Vulgate) et g^1 (*Vetus Latina* de Mt). Le premier volume existait encore au début du 16e siècle.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 69r-74v. Je l'ai collationné d'après des photographies de la Bibliothèque nationale de France, et j'ai contrôlé ces collations sur l'original. J'ai donné les variantes sous l'édition du texte de 62 dans la publication citée ci-dessus (sigle G).

Au fol. 67r, après le colophon d'Esther copié en majuscules, on lisait, dans les mêmes caractères, INCIPIT LIBER IUDITH. Ensuite, LIBER a été transformé en LECTIO. Le I a été transformé en E, le B en C, le E (onciale) en O, le R est effacé, et TI a été ajouté au-dessus de CO. Cette modification, de soi difficile à dater, peut l'être indirectement, car elle doit être mise en relation avec le titre courant au fol. 72v qui est lui de première main, LECT. Ce titre courant surprend (partout ailleurs on lit LIB au verso des folios). Il n'y a pas d'indication de début de lecture liturgique aux fol. 72v et 73r. On se souviendra cependant que, dans le manuscrit du chanoine PECH (dont la copie, 152, est conservée), le texte abrégé de Judith est divisé en deux parties, la seconde commençant en 10,10 avec l'expression liturgique caractéristique *TEMPORE illo*. Il est donc permis d'affirmer que le titre courant et la modification du titre en tête sont de première main et rappellent une telle division de Judith en deux, en vue de la lecture liturgique, puisque le titre courant se trouve précisément sur la page (fol. 72v) contenant 9,8 à 10,23. Toutefois rien dans le texte même ne signale une division en 10,10 (fol. 72v, col. b, ligne 3).

62 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 6, 1-4 (Bible de Rosas ou de Roda)

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. IV. Trois manuscrits et deux recensions* : RB 86 (1976) 181-217
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 94-96

Le manuscrit a été copié vers le milieu du 11e siècle à Ripoll. Comme témoin de la Vulgate, il a reçu le sigle κp. Il est désigné communément sous le nom de Bible de Rosas (Roda).

Le texte vieux latin de Jdt se lit au t. 3, fol. 139r-142v, à la suite de la version de Jérôme (fol. 134r-139r). J'ai édité ce texte à partir de photographies du service photographique de la Bibliothèque nationale de France, avec le sigle R, comme texte principal dans l'article cité ci-dessus.

62 est le témoin le meilleur du groupe comprenant en outre 7 et 132 152. Le groupe 132 152, d'une part, et la bible de Saint-Germain (7), d'autre part, en sont deux révisions distinctes.

109 = Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense 31 (*Complutensis* 1, première Bible d'Alcala)

T. AYUSO MARAZUELA, *Vetus Latina Hispana* 352-353

P.-M. BOGAERT, *La version latine du livre de Judith dans la première Bible d'Alcala* : RB 78 (1968) 7-32. 181-212

P.-M. BOGAERT, *Judith dans la première Bible d'Alcala (Complutensis 1) et dans la version hiéronymienne (Vulgate)*, dans R. GRYSON (éd.), Philologia Sacra. Biblische und patristische Studien für H. J. Frede und W. Thiele, Freiburg 1993 = AGLB 24/1, 116-130

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 170-173

Appelée communément «première Bible d'Alcala» (*Complutensis* 1; sigle X), cette bible a été copiée au cours du 10e siècle dans une région arabe de l'Espagne.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 258r-262v. J'ai édité ce témoin d'après des photographies du Vetus Latina Institut de Beuron, faites avant les dommages encourus entre 1936 et 1939, et en m'aidant des copies faites également avant ces dommages par D. DE BRUYNE (conservée à Maredsous) et par W. SCHULZ pour Ph. THIELMANN (conservée à Beuron).

On retrouve en Esther et en Tobie le même souci de remplacer la parataxe sémitique par des périodes articulées selon une syntaxe classique en latin.

123 = Vercelli, Archivio Capitolare Eusebiano XXII (76)

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 185-186

P.-M. BOGAERT, *Les livres d'Esdras et leur numérotation dans l'histoire du canon de la Bible latine* : RB 110 (2000) 5-26, ici 17-19

Ce manuscrit du 11e siècle mériterait une description détaillée et une étude approfondie, car il contient plusieurs textes uniques. Copié, semble-t-il, dans le nord de l'Italie, il transmet pour Judith (et pour Tobie) une forme de texte très voisine du texte burgonde (**B**), mais non identique. Avec les autres textes anciens qu'il conserve (Est, Esdras 1 = 3 Esr, Esdras 2 = Esr-Ne), il représente vraisemblablement une tradition locale ou une recension ayant cours dans l'Italie du Nord.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 80r-90v. J'ai collationné ce témoin (sigle V dans l'article précité) sur des photographies du Vetus Latina Institut de Beuron.

130 = München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6239

J. BELSHEIM, *Libros Tobiae Judit Ester ante Hieronymum latine translatos, ex codice olim Freisingensi nunc Monacensi saeculo, ut uidetur, nono scripto*, Nidrosiae (Throndjem) 1893 = Kongelige Norske Videnskabers Selskabs Skrifter i det 19de Hundredaar 1893

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. II. Le «Monacensis»* : RB 85 (1975) 241-265

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 193

Ce témoin, copié vers 800, vraisemblablement à Freising, est important. Le texte de Jdt se lit aux fol. 61r-86r. L'édition de J. BELSHEIM est notoirement insuffisante. Je l'ai réédité (sigle M dans l'article précité) d'après d'anciennes photographies et une copie minutieusement annotée par H. LIEBERICH (au Vetus Latina Institut), utile pour l'observation des ratures et des mains. Je dispose maintenant d'excellentes photographies fournies par le Vetus Latina Institut.

Le *Monacensis* est souvent d'accord avec 62 sur des points majeurs. Dans la première moitié du livre, il est aussi très souvent d'accord avec 151. Pour le cantique du chapitre 16, il va souvent avec 460.

131 = Stuttgart, Württembergische Landesbiblothek HB. II. 35

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. III. La tradition alémanique* : RB 86 (1976) 7-37

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 194-195

Le manuscrit a été copié vers 800 dans la région du Lac de Constance.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 79r-98v. J'ai édité ce texte (sigle S dans l'article précité) d'après des photographies du Vetus Latina Institut de Beuron.

132 = Oxford, Bodleian Library Auct. E. infra 1-2

P.-M. BOGAERT, *La vieille version latine de Judith dans la Bible d'Oxford, Bodléienne, Auct. E infra 1-2*, dans F. L. CROSS (éd.), *Studia Patristica* 10, Berlin 1970 = Texte und Untersuchungen 107, 208-214

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. IV. Trois manuscrits et deux recensions* : RB 86 (1976) 181-217

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 196

Copié à Winchester durant la deuxième moitié du 12e siècle, ce manuscrit véhicule un texte qui a eu cours dans le midi de la France, comme en témoigne sa très grande ressemblance avec 152 qui en est un abrégé liturgique.

Le texte vieux latin de Jdt se lit aux fol. 160r-166v du deuxième volume, immédiatement avant la version de Jérôme. J'ai collationné ce manuscrit sur des photographies fournies par la British Library. Dans l'article de 1976, 132 vient avec le sigle O sous 62 (sigle R).

133 = León, Real Colegiata de San Isidoro 2

T. AYUSO MARAZUELA, *Vetus Latina Hispana* 210, 368

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

A. VINAYO GONZALEZ (éd.), *Codex biblicus Legionensis : Biblia Visigótico-Mozárabe de San Isidoro de León* (éd. en fac-similé), León 1997

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 197-200

Cette bible, appelée plus communément *Codex Gothicus Legionensis* (sigle Λ^{L}), a été copiée en 960, à León ou à Valeránica.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 350v-356v. J'ai collationné ce témoin (sigle L dans l'article précité) sur des photographies du Vetus Latina Institut.

Il existe de cette bible deux copies que je ne prendrai pas en compte pour l'édition :

1. La «Biblia románica de S. Isidoro» (Real Colegiata de San Isidoro 1.3), copiée à León en 1162 (voir B. FISCHER, *Bibelhandschriften* 73). Elle n'intervient ici que comme un témoin de la persistance de la vieille version de Jdt.

2. En vue de l'édition de la Vulgate en préparation à Rome, l'évêque de León, Francisco DE TRUGILLO, a fait collationner le précieux témoin sur une édition imprimée (Nuremberg 1522) et il a fait copier *in extenso* les textes non vulgates pour envoyer le tout au cardinal CARAFA, le 13 septembre 1587. Cet exemplaire est conservé : Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. lat. 4859 (H. QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement de la Vulgate*. I. *Octateuque*, Rome/Paris 1922, 170-171 ; T. AYUSO MARAZUELA, *Vetus Latina Hispana* 355).

134 = Madrid, Museo Arqueológico Nacional 485

T. AYUSO MARAZUELA, *Vetus Latina Hispana* 368

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 201-202

Cette bible, appelée communément Bible de Huesca, *Oscensis* (sigle Σ^{o}), a été écrite dans le nord de l'Espagne ; sa date est donnée avec prudence, début du 12e siècle ou même cent ans plus tard.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 235v-239r. J'ai collationné ce manuscrit (sigle H dans l'article précité) sur des photographies du Vetus Latina Institut.

145 = Metz, Bibliothèque de la Ville 7

P.-M. BOGAERT, *À propos de deux bibles messines* : RB 79 (1969) 436-443

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 217

De la Bible d'Angilram, évêque de Metz de 768 à 791, le premier des deux volumes est perdu depuis longtemps (il n'est pas impossible que dom MAUGÉRARD l'ait encore connu à la fin du 18e siècle), le second a été détruit en 1944.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 55v-65v. J'ai collationné ce témoin (sigle D dans les articles précités) sur des photographies du Vetus Latina Institut.

147 = Metz, Bibliothèque de la Ville 1 + Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 78

P.-M. BOGAERT, *À propos de deux bibles messines* : RB 79 (1969) 436-443

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 221

Pierre GASNAULT m'a fait savoir, dans sa lettre du 10 janvier 1969, que le manuscrit 78 est parvenu à la Bibliothèque royale entre 1622 (le catalogue de Nicolas RIGAULT ne le mentionne pas) et 1645 (les frères DUPUY le décrivent dans leur supplément) ; il se trouvait encore à Metz au 16e siècle (note marginale d'une main germanique au fol. 98v : *Legenda in Nat. beate Marie*). P. GASNAULT estime que les deux parties de la bible doivent être datées du 13e siècle.

Le texte de Jdt se lit dans le volume de Paris, aux fol. 156v-166v. Je l'ai collationné (sigle E dans les articles précités) sur des photographies de la Bibliothèque nationale de France. Quelques variantes empêchent de tenir 147 pour une copie immédiate de 145 ; des

corrections dans 145 et 147 autorisent à conjecturer la présence à Metz d'un autre exemplaire de la *Vetus Latina* de Judith.

148 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 45 + 93 (*Regius* 3564)

P. SABATIER I, 744-790 (texte imprimé en pleine page)
P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 222-223

Longtemps appelée «Bible de Saint-Riquier», cette bible a été copiée dans le deuxième quart du 9e siècle pour un monastère de femmes, Argenteuil selon B. FISCHER.

Le texte de Jdt se lit dans le manuscrit n° 93, aux fol. 129r-135v. Je l'ai édité (sigle Q dans l'article précité) à partir de photographies de la Bibliothèque nationale de France. J'ai eu l'occasion de contrôler mes lectures sur l'original. La parenté avec 150 est très étroite.

149 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 161

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 224

Selon l'avis de François AVRIL, transmis par P. GASNAULT (lettre du 3 février 1977), le corps du manuscrit a été écrit dans le nord de la France et peut dater du milieu ou de la deuxième moitié du 13e siècle. Il provient de la bibliothèque de BALUZE.

Cependant il a les particularités des témoins espagnols du groupe 133 134 159D. Celles-ci sont peu sensibles dans Judith, mais très apparentes dans Tobie.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 139r-144r. Je l'ai collationné (sigle F dans l'article précité) sur des photographies de la Bibliothèque nationale de France, et je l'ai consulté sur place.

150 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11504-11505 (olim *Sangermanensis* 4 ; ultérieurement N 17 à Saint-Germain-des-Prés)

P. SABATIER I, 744 (le texte, quasi identique à 148, est imprimé en pleine page)
P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 225-226.

Ce manuscrit a été copié à Paris en 822 et se trouvait déjà à Saint-Germain-des-Prés vers 830.

Le texte de Judith se lit dans le manuscrit n° 11505 aux fol. 84r-90r. Je l'ai collationné (sigle P) sur des photographies de la Bibliothèque nationale de France, et je l'ai consulté sur place. La parenté avec 148 est très étroite.

151 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11549 (*Corbeiensis* 7, parfois *Sangermanensis* 7)

P. SABATIER I, 744-790 (le texte est donné en apparat, et systématiquement quand il diffère de 148 150)
P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. I. Aux origines de la Vulgate hiéronymienne : Le " Corbeiensis "* : RB 85 (1975) 7-37
R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 227

Ce manuscrit appartenait à la bibliothèque de Corbie et a été transféré à Saint-Germain-des-Prés, avec beaucoup d'autres, en 1638. Il est appelé par les Mauristes *Sangermanensis* 7

ou *Corbeiensis* 7. Dans le catalogue des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés de 1677 (Paris, BNF nouv. acq. fr. 5792, fol. 2v), il est signalé sous la cote 7 et sous la nouvelle cote 23. Il porte les deux cotes, 7 et N.23, au fol. 1r en bas. La date est à rajeunir. L. DELISLE donnait le 12e siècle. Dans une lettre du 29 janvier 1969, P. GASNAULT précise : «du XIIIe siècle, bien que l'ornementation soit encore de type roman».

Il s'agit de la première partie d'une bible en deux ou trois volumes dont les autres parties n'ont pas été identifiées jusqu'ici. Il est possible qu'un des *codices* perdus de la Bible de Maurdramn (Corbie, entre 772 et 781), dont plusieurs sont conservés (Amiens, Bibl. Munic. 6, 7, 9, 11, 12 etc), a servi de modèle, car il est vraisemblable (mais non démontré) que 151 a été copié à Corbie.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 169r-172v. Je l'ai édité (sigle C dans l'article précité) à partir de photographies de la Bibliothèque nationale de France et je l'ai consulté sur place.

Une copie du texte de Judith, exécutée par et pour les Mauristes, subsiste dans le manuscrit Paris, BNF lat. 11563, fol. 164r-176r ; elle a servi à P. SABATIER pour son édition de 1743. Elle n'est d'aucune utilité pour l'édition, puisque l'original est conservé.

152 = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11563 (copie du *Pechianus* perdu)

P. SABATIER I, 744. 748-790

P.-M. BOGAERT, *Un témoin liturgique de la vieille version latine du livre de Judith* : RB 77 (1967) 7-26

P.-M. BOGAERT, *Un manuscrit de Lérins. Contribution à l'histoire de la vieille version latine du livre de Judith* : RB 84 (1974) 301-312

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 228

Cette copie, faite pour les Mauristes, d'un manuscrit perdu de Lérins appartenant vers 1700 au chanoine PECH de Narbonne, se lit aux fol. 156r-163v. Je l'ai éditée (sigle N dans les articles précités) d'après un microfilm et j'ai consulté la copie sur place.

Le texte de Judith, comme celui d'Esther, est fortement abrégé. On peut montrer que c'est en vue de l'usage liturgique, car le texte de Jdt a été clairement subdivisé en deux parties, le seconde commençant par un incipit gallican, *tempore illo* au milieu de Jdt 10,10. Un phénomène semblable, moins apparent, est décelable en Est (5,1 = 15,4Vg).

Le chanoine PECH, de Narbonne, a fait ou laissé copier vers 1700 (la date exacte est inconnue) le texte de Judith selon un manuscrit en sa possession. Ce manuscrit composite est décrit ailleurs par dom ESTIENNOT (Paris BNF lat. 12772, p. 147-148 ; voir aussi la table en tête du volume) comme un *vetustissimus codex* provenant de Lérins. On ne peut faire que des hypothèses sur la date du codex de Lérins, mais son contenu (Isidore) ne permet pas de remonter trop haut, et le *vetustissimus* de dom ESTIENNOT, de descendre trop bas. On peut penser à l'époque carolingienne.

Le manuscrit de Lérins contenait aussi le livre de Tobie, d'après ESTIENNOT, ou celui d'Esther, d'après SABATIER. Cette discordance est embarrassante. Le témoignage de SABATIER paraît difficile à éluder, puisqu'il donne le texte (abrégé liturgique) dans les notes de son édition, *in extenso* vraisemblablement, mais la copie intermédiaire n'est pas conservée. On ne sait rien de Tobie. Était-il vulgate ? Ou encore dom ESTIENNOT a-t-il écrit Tobie pour Esther ? J'ai montré par des témoignages internes et externes qu'il s'agit bien du même manuscrit.

La copie conservée dans les papiers des Mauristes parisiens respecte visiblement la mise en page et l'orthographe du modèle. Il n'y a aucune raison d'en suspecter la fidélité. Dom SABATIER, en revanche, à partir de cette copie ou d'une autre, a normalisé lVorthographe et a proposé quelques conjectures, souvent heureuses.

L'association Esther-Judith peut faire penser aux *libri mulierum* (voir ci-dessous, p. 40). Mais, de toute façon, il s'agit d'abrégés destinés à la liturgie. On pensera alors soit au

Lectionnaire de Luxeuil (VL 251) qui propose la lecture de ces livres aux Rogations, soit à la lecture annuelle de l'ensemble de la Bible.

152 est presque toujours d'accord avec 132. Il est donc raisonnable d'affirmer que l'abrégé liturgique qu'est 152 a été composé à partir d'un témoin très proche de 132.

153 = Bern, Burgerbibliothek 533

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. III. La tradition alémanique* : RB 86 (1976) 7-37

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 229

Dans une lettre du 2 septembre 1967, B. BISCHOFF a bien voulu me préciser que le manuscrit date environ du troisième quart du 9e siècle et est sans aucun doute originaire de du nord-est de la France, l'ancienne collection Bongars contenant par ailleurs plusieurs manuscrits provenant de Reims.

Le texte de Jdt se lit aux fol. 82v-118v. Je l'ai collationné (sigle B dans l'article précité) sur un microfilm. En 1982, après l'édition de 1976, j'ai retrouvé une excellente copie annotée par Germain MORIN (conservée à Maredsous).

157 = Hannover, Kestner-Museum Inv. 3990 (Ms. Culemann Kat. I, Nr. 80)

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44, ici 11, n. 5 (sigle K)

H. HÄRTEL, *Handschriften des Kestner-Museums zu Hannover*, Wiesbaden 1999 = Mittelalterliche Handschriften in Niedersachsen 11, 110

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 233-234

De même que d'autres fragments conservés ailleurs, celui de Hanovre provient très probablement d'une bible en plusieurs volumes du début du 9e siècle, copiée vraisemblablement dans la région de Reims ou dans le nord-est de la France. Des fragments d'Esther, conservés à Kremsmünster et Lambach, en donnent la version hiéronymienne.

Le manuscrit est copié en deux colonnes de 26 lignes. Je reproduis ci-dessous, d'après une photographie du Vetus Latina Institut, le texte conservé de Jdt 14,8-10. 13-15. Les restitutions en début et en fin de lignes, faites à partir du texte de type **B**, ne sont guère douteuses. Une seule face est lisible.

Col. a : re]tulit iudith omnia q(uae)q(ue)
fe]cit a die qua exiit sicut
lo]cuta est illis ; et postqua(m)
de]siit loqui clamauit om
ni]s populus uoce magna
e]t dedit uocem letitie
in] ciuitate sua postea ue
r]o quam uidit achior
o]mnia quaecumqu(e) fecit
d(omi)n(u)]s in i(sra)h(e)l credidit d(e)o ual
d]e et circumcidit

Col. b : bagoe qui erat sup(er) omnia e[ius]
Suscita d(omi)n(u)m nostru(m) q(uonia)m a[usi
sunt filii i(sra)h(e)l descendere a[d
nos in bellum ut pereant [us

quae in finem, Et introiu[it
bagoas et pulsauit ianu[am
quae ante tabernaculu[m
erat suspicabatur enim [illum
adhuc cum iudith dor[mire
Postquam uero nullus r[espon
debat Aperuit intro[iuit

Parmi les témoins du type **I**, 157 s'insère presque exactement dans le groupe **B** ; il n'a pas de variantes communes avec **J**, mais il a un détail en commun avec 145 (Metz), l'absence anormale de *et* entre *Aperuit* et *intro*[*iuit* (14,15). C'est un indice intéressant en faveur d'une localisation dans l'est ou le nord-est de la France.

158 = Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek 694

P.-M. BOGAERT, *Recensions de la vieille version latine de Judith. V. La tradition carolingienne* : RB 88 (1978) 7-44

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 235

Cette bible a été copiée dans le nord de la France dans la première moitié ou vers le milieu du 13e siècle.

Le texte de Jdt se lit au fol. 144r-148v (sigle T dans l'article précité). Je l'ai collationné à partir de photographies du Vetus Latina Institut.

159C = Cambridge (Mass.), Harvard University Houghton Library fMS Typ 202h

E. G. MILLAR, *The Library of A. Chester Beatty. A Descriptive Catalogue of the Western Manuscripts.* I. *Text*, Oxford 1927, 107-109. 147

P.-M. BOGAERT, *La version latine du livre de Judith dans la première Bible d'Alcala* : RB 78 (1968) 191-192 (sigle A)

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 240

Des trois feuillets de garde d'une bible de grand format copiée en Allemagne au 11e siècle, l'un (f. iii) donne des parties de Dt 32 et 34 vulgate ; les deux autres (f. i et ii) sont les deux moitiés d'un feuillet plié en deux et pris dans la reliure, faite au 15e siècle, d'un manuscrit du commentaire de Bède sur l'évangile de Luc (BED Lc), du 12e siècle et ayant appartenu à l'abbaye de Mönchengladbach. Ce feuillet (41 × 31 cm environ) donne le texte presque complet de Jdt 4,13 (VL) à 6,16 (Vg).

Plus précisément :

recto

col. a : Jdt 4,13 – 5,10 (VL)

col. b : Jdt 5,10-13a (VL); 5,12-23 (Vg)

verso

col. a : Jdt 5,23 – 6,6 (Vg)

col. b : Jdt 6,6-16 (Vg).

Le manuscrit de Bède (avec ses feuilles de garde) a été acquis chez Longman par Thomas PHILLIPPS (n° 1092). Il a été acheté par Chester BEATTY (n° 31 du catalogue), vendu par lui en 1932 chez Sotheby et acheté par Philip HOFER qui l'a donné en 1983 à la Houghton Library.

E. G. MILLAR a édité la partie vieille latine en appendice à son catalogue (t. I, *Text*, p. 147). Bien que ce texte soit satisfaisant, il est utile de proposer ici une nouvelle édition, qui bénéficie d'une connaissance exhaustive du dossier et qui reste prudente sur quelques lectures. J'ai utilisé des photographies du Vetus Latina Institut.

Les restitutions d'après le texte habituel des sous-groupes **B** ou **J** sont données en italique ; la résolution des abréviations apparaît entre parenthèses. Les notes signalent quelques divergences d'avec MILLAR. La plus importante comporte l'évaluation des lignes illisibles à la pliure : il faut certainement trois lignes, et non deux (MILLAR). Dans l'ensemble, j'ai été plus réservé là où la lecture est difficile. J'intercale la division en chapitres et versets, selon la Septante pour la *Vetus Latina*. Je n'ai transcrit que le début du texte devenu vulgate, en numérotant selon la Vulgate.

recto, col. a (Jdt 4,13 – 5,10)

1. 4,13 uoces eor(um) et respexi*<t t>*ribulatione(m) illor(um)
2. et erat plebs <..>[1] ieiunans dieb(us) multis in om(n)i
3. iudea *<et hierusalem et prociderunt>* c(on)tra facie(m)
4. s(an)c(to)r(um) d(omi)ni om(n)ipotentis 14 et ioachim sacerdos
5. *<magnus et omnes qui minis>*trabant[2] cora(m) d(omi)no sacer
6. dotes *<praecincti>* ciliciis circa lumbos suos offe
7. rebant *<immolationem>* instanti(a)e. et uota et
8. consueta *<dona plebis>* 15 Et erat cinis sup(er) cy
9. *<darim[3] eorum et>* clamabant ad d(omi)n(u)m *<in omni>* uirtu
10. *<te sua ut in bono>* uisitar*<et omnem domum>* isr(ae)l ;
11. 5,1 E*<renuntiatum est ad[4] O>*loferni *<pr>*incipe(m) milici(a)e
12. as<syr>iorum q(uonia)m filii isr(ae)l praeparent se ad pugnam
13. et itinera montiu(m) c(on)clusissent. et muris cinxer(unt)
14. om(ne)s uertices eor(um) et posuissent i(n) ca(m)pis tab(er)na
15. castorum ; 2 Et irat(us) e(st) iracundia holofernis ualde :
16. et uocau(it) om(ne)s principes moab et duces a(m)mon
17. *<et omnes magistratus maritimae regionis 3 et dixit eis>*
18. *<renuntiate mihi filii chanaan quis est iste>*
19. *<populus qui sedit in montana quae sunt autem quibus inhabi>*
20. tant ciuitates et qu(a)e multitudo *<uirtutis>*
21. *<eorum>* In quo e(st)[5] aut(em) potestas uirtutis illor(um)
22. *<et>* quis p(rae)est[6] illis dux militi(a)e eor(um). 4 Quare
23. aut(em) n(on) cucurrer(unt) i(n) obuia(m) mihi p(rae) om(n)ib(us) qui
24. habitant i(n) occidente. 5 Et dixit ad illu(m) achior
25. dux filior(um) ammon. Audiat n(un)c u(er)b(um) d(omi)n(u)s m(eu)s ex
26. ore serui sui. et dica(m) tibi ueritate(m) de p(opu)lo hic q(u)i
27. habitat iuxta montana ista. et n(on) exiet m(en)d(um)
28. ex ore serui tui. 6 P(opu)l(u)s hic ex progenie chaldeor(um) e(st).
29. 7 hic primu(m) in mesopotamia(m) syrie *<ha>*bitauit
30. Q(uonia)m seq(u)i noluer(unt) deos patru(m) suor(um) q(u)i era(n)t i(n) t(er)ra
31. chaldeoru(m) honorifici : 8 sed declinauer(unt) de uia
32. parentu(m) suor(um) et adorauer(unt) d(eu)m caeli d(eu)m que(m)
33. cognouer(unt). Et eiecerunt illos a faci(a)e deor(um) suor(um)

---

[1] MILLAR lit ici *ui*.
[2] MILLAR lit *ministrabant* ; je ne puis exclure *adstabant*.
[3] MILLAR supplée *-rum*.
[4] J'ajoute *ad* en raison de l'accusatif *principem*, mais il n'est pas autrement attesté.
[5] MILLAR omet *e(st)*.
[6] MILLAR propose *prodest*, lecture possible. Cependant je lis aussi un tilde au-dessus du *p*, ce qui autorise *prae* et permet de supposer qu'il y avait un repentir. La leçon *prodest* n'est pas attestée autrement.

34. et fugerunt i(n) moesopotamia(m) et habitauer(unt)
35. ibi dieb(us) multis. 9 Et dixit illis d(eu)s eor(um) ut exi
36. rent peregrinatione(m) et irent i(n) t(er)ra(m) chanaan
37. et inhabitauer(unt) ibi et repleti s(unt) auro et ar
38. gento et pecoribus multis ualde 10 et descen

recto, col. b (Jdt 5,10-13, suivi de Vg 5,12-23)

1. der(unt) in (a)egyptu(m). cooperuerat eni(m) fam[e][1]s
2. facie(m) terr(a)e chanaan. et co(m)morati s(unt) ibi usq(ue)
3. du(m) nutrirent(ur) : et facti s(unt) ibi in multitu
4. dine magn(a)e per cccc annos nec erat nu
5. mer(us) generis illor(um). 11 Et insurrexer(unt) sup(er) illos
6. aegyptii et oppresser(unt) eos et grauauer(unt) illos
7. in luto et latere. et humiliauer(unt) illos et posu
8. er(unt) eos i(n) seruis. 12 Et exclamauer(unt) ad d(omi)n(u)m suu(m)
9. et percussa e(st) tota t(er)ra aegypti plagis i(n) quib(us)
10. n(on) erat sanitas. et eieceru(unt) eos aegyptii a facie
11. sua. 13 et exsiccau(it) d(eu)s ante eos rubru(m) mare
12. (Vg 12) Ita ut hin<*c*> i(n)de aqu(a)e q(ua)si mur(us) solidarent(ur).
...

La suite, c'est-à-dire la colonne b (5,12-23Vg) à partir de la ligne 12 et l'ensemble du verso (5,23 – 6,16Vg), donne la version de Jérôme.

Au sujet du passage de la *Vetus Latina* à la Vulgate, E. G. MILLAR écrit : «It has been suggested as a possible explanation that the archetype (of the Vulgate) from which this Bible or its predecessors were copied may have lacked one or more leaves in this place and that the deficiency was made good from a copy of the Old Latin Version» (p. 108). Cette explication est peu vraisemblable. En effet, le texte vieux latin du modèle de la partie conservée pouvait être suffisamment altéré pour que le copiste ait dû consulter un autre témoin. En 5,7 (col. a, lignes 29-30), il a eu recours à la Vulgate (5,7) pour les mots : *hic primum ... habitauit. Quoniam sequi noluerunt deos patrum suorum qui erant in terra.* En 5,10 (col. b, ligne 4), il ajoute *per cccc annos*, qui est une glose savante tirée de la Vulgate (5,10). L'explication la plus simple est donc, à l'inverse, que le scribe a commencé la copie sur un exemplaire de la *Vetus Latina* et qu'il a été conduit pour quelque motif à continuer sur un exemplaire de la Vulgate. Ou bien il s'est aperçu trop tard qu'il avait mal choisi son modèle, et il en a changé ; ou bien son modèle était déficient à partir du milieu du chapitre 5, et il a eu recours à un autre. Cette opération n'a pas eu lieu au cours de la copie du manuscrit de Harvard, mais antérieurement, chez un ancêtre.

159C s'inscrit assez exactement dans le texte que j'ai appelé carolingien (**B**, **J**), mais il comporte, au début de la partie conservée, des particularités du type **C** qui augmentent son intérêt :

4,13 *respexit* (159C 7 62 132 152 109), *omni* (159C 7 62 132 152 130 109)
4,14 *ministrabant* (159C 109)
5,1 *conclusissent* (109 151 159C **H**) ; *posuissent* (109 151 159C), *taberna castorum* (159C), déformation de *tabernacula castrorum* (109 ; *tabernacula* × 7 62).

C'est la raison pour laquelle je le range sous **J**, état ancien d'un texte italien, dont une forme très voisine est **B**, mieux transmise.

[1] MILLAR lit *famis*.

Une bible de grand format (50 × 36,5 cm) du 11e siècle, en provenance de Mönchengladbach est conservée à Cologne (Stadtarchiv, W 277)[1], mais je n'y ai rien relevé de remarquable pour Jdt.

159D = Paris, Bibliothèque nationale de France nouv. acq. lat. 702

Y. ZAŁUSKA, dans F. AVRIL, J.-P. NIEL, M. MENTRÉ, A. SAULNIER, Y. ZAŁUSKA, *Manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Paris 1983, 168, n° 214 ; cfr BBL, t. VI, n° 453

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 241

Cette bible de petit format a été copiée au royaume de Castille dans la deuxième moitié du 13e siècle. Mon attention a été attirée sur elle par François DOLBEAU et par Yolanta ZAŁUSKA.

Le texte de Judith se lit aux fol. 114r-119v. J'ai collationné ce témoin *de visu*. L'écriture très petite est parfois difficilement lisible.

Le prologue de Jérôme a la variante confluente *utique minus* avec 133, également d'origine espagnole.

La succession Tb-Jdt est certaine. Esther se trouvait probablement dans un cahier perdu, plutôt après qu'avant Tobie. Les leçons propres de 159D sont souvent mauvaises au premier coup d'œil. Pour le reste, la parenté est très nette avec **B** et tout particulièrement avec les témoins espagnols de ce groupe (133 134 149), ce qui n'est pas pour surprendre. Voici quelques exemples :

1,12 : + *et omnes qui in iudeam* (vel similiter) 133 134 159D
3,4 : *occurrere* 133* 134* 149 159D
4,15 : *omnem* — 148* 133 134 149 159D
7,22 : *infantes* pl] *infontes* 134*, *fontes* 159D
11,4 : *fit*] *feci* 148[2] 133 149 159D
12,1 : *obsoniis*] *bonis* 133 159D
16,6 : *titan* 133[marg] 159D[marg]

159E = Zaragoza, Biblioteca capitular de la Seo 11/52 (catal. 653)

A. GIL ULECIA, *Un intéressant lectionnaire latin gothique inconnu. Une contribution à l'étude du texte biblique*, dans J. COPPENS, A. DESCAMPS, É. MASSAUX (éds), Sacra Pagina, Paris/Gembloux 1959 = Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 12-13, 208-215, 1 pl. ; cf. BBL, t. V, n° 23

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 242

Ce lectionnaire des épîtres, copié au 14e siècle, mériterait une étude détaillée. D'après l'article de A. GIL ULECIA, on peut affirmer au moins ce qui suit. Trois passages de Judith sont cités, que nous reproduisons d'après son article et en contrôlant sur la photographie qui l'accompagne (9,13 *qui aduersus*-14 ; 15,8-10).

1. Jdt 9,12-14 : leçon liturgique, apparemment pour la dix-neuvième semaine après la Pentecôte, selon la vieille version latine ; elle présente deux ressemblances mineures avec 151.

9,12. Dominator domine caelorum et terrae creator aquarum totius creaturae tu exaudies obsecrationem meam 13. et da uersuciam et suasionem in uulnere et liuore eorum qui aduersus testamentum tuum et domum tuam sanctam et uerticem sion et domum retributionis filiorum tuorum cogitauerunt dura 14. Fac super omnem gentem et omnem tribum ut sciant quia tu es deus uniuersae potestatis et uirtutis et non est alius defensor generis isrl praeter te domine deus noster.

2. Jdt 15,8-10 : leçon liturgique pour le samedi avant le vingtième dimanche après la

[1] J. VENNEBUSCH, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*. Teil 4. *Handschrift der Sammlung Wallraf*, Köln/Wien 1986, 158-162.

Pentecôte, selon la vieille version latine (lire : *israeli cum iudiht* avec la planche, et non *israeliticus judith*) ; l'affinité avec 7 est très marquée sur le fond d'une parenté générale avec 7 62 132 130 151.

SABBATO LECTIO LIBRI IVDIHT. In diebus illis 15,8. Venit ioachim sacerdos magnus et maiores natu filiorum israel qui in iherusalem erant et uiderunt bona quae fecit deus israeli cum iudiht. 9. Et cum exisset ad eos dixerunt ad illam omnes simul Tu exaltasti iherusalem tu glorificasti israel tu gaudium generis nostri. 10. Fecisti haec omnia in manu tua et fecisti bona cum isrl. Et placuit in eis domino. Benedicta es tu apud deum omnipotentem in sempiterno tempore. Et dixit omnis populus fiat fiat.

3. Jdt 16,15-19Vg : leçon liturgique vulgate avec une addition vieille latine au v. 18Vg, correspondant à 16,15-16 de la vieille version. L'affinité avec 7 est nette sur le fond d'une parenté plus large, comme dans la leçon liturgique précédente.

16,15. Timentibus autem propiciaberis illis 16. quoniam pusillum est omne sacrificium in hodorem suauitatis, et minimas omnes adipes in holocaustum.

Il est très vraisemblable que le lectionnaire d'Autun (voir ci-dessous), beaucoup plus ancien, présente une forme moins contaminée de la même tradition liturgique. Celle-ci pourrait être espagnole, car une influence wisigothique est attestée à Autun (voir p. 28-29).

262 = Toledo, Catedral, Biblioteca del Cabildo 35-5

J. JANINI, *Liber misticus de Cuaresma y Pascua (Cod. Toledo, Bibl. Capit. 35.5)*, Toledo 1980 = Instituto de estudios visigotícos-mozárabes de Toledo. Serie litúrgica. Fuentes 2

R. GRYSON, *Altlateinische Handschriften* 1, 367-368

Ce *Liber misticus* pour le Carême et Pâques a été copié à Tolède au milieu du 13e siècle et autour de 1300. Il fournit seulement un *Responsorium* (n° 785), avec notation musicale, utilisant Jdt 16,13-14, selon un texte non-vulgate.

330 = Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Reginensis lat. 11 (*Reginensis*, Reginae Sueciae, Alex 11)

I. CARUS (= THOMASIUS), *Psalterium iuxta duplicem editionem quam Romanam dicunt et Gallicam una cum Canticis ex duplici item editione et Hymnarium atque Orationale*, Romae 1683 (réédité en 1747 par Vezzosi = THOMASIUS, II)

I. M. THOMASIUS, *Psalterium cum Canticis versibus prisco more distinctum Argumentis et Orationibus vetustis, novaque Litterali Explanatione brevissima dilucidatum*, Romae 1697 (réédité en 1748 par Vezzosi = THOMASIUS, III)

I. M. THOMASIUS II, 341-343 (réimpression du *Psalterium iuxta duplicem editionem*, de 1683 ; le manuscrit est désigné Alex. 11, du nom d'Alexandre VIII)

I. M. THOMASIUS III, 606-608 (réimpression du *Psalterium cum Canticis*, de 1697)

P. SABATIER I, 787-788 (Sabatier utilise l'édition de Thomasius de 1697 ; les variantes sont données en apparat avec l'identification *Psalt. Thom.*)

A. WILMART, *Le Psautier de la Reine N. XI. Sa provenance et sa date* : RB 28 (1911) 341-376

CLA I, 101

H. SCHNEIDER, *Die altlateinischen biblischen Cantica*, Beuron 1938 = Texte und Arbeiten I, 29-30. 166-171

B. FISCHER, *Bibelhandschriften* 117-118

R. GRYSON, Vetus Latina 12, 829-830

Le Psautier de la Reine est un psautier double (hexaplaire et *iuxta Hebraeos*) suivi de deux séries de cantiques. Il date du milieu ou de la seconde moitié du 8e siècle, et il a pu être copié dans le nord de la France, probablement en Picardie.

Le texte du cantique (Jdt 16,1-17) se lit aux fol. 226r-227r. Je l'ai copié sur de bonnes photographies du Vetus Latina Institut. En voici le texte, selon son orthographe et sa mise en page.

fol. 226r, lignes 19 à 28

Incipit Canticum Iudit
1 Inguipite d(omi)no in ti(m)panis cantate et in
cymbalis Inponite ei psalmu(m) nouu(m)
exultate et inuocate nomen eius
2 D(eu)s qui conteret bella d(omi)n(u)s nomen e(st) illis[1]
Qui ponit castra sua in medio populi sui
ut eripiat nos de manib(us) p(er)sequentiu(m)
nos 3 Assyr de montib(us) ab aquilone ueniet
cu(m) milib(us) exercitus sui
Cuius multitudo occupauit torrentes

fol. 226v, lignes 1 à 29

Et aequi eorum operuerunt ualles
4 Dixit eni(m) se incensuru(m) fines meos et iuue
nes meos occisurum gladio
Infantes meos adducere in preda(m) et uir
gines in captiuitate
5 D(omi)n(u)s aute(m) no\c/uit eu(m) et tradidit eu(m) in ma
nos femin(a)e confundit eum
6 Non eni(m) cecidit potens eoru(m) a iuuenib(us)
nec filii tela percusserunt eum
Nec excelsi gygantes inposuer(un)t se illi
sed iudit filia merari specie facie sue
dissoluit illum
7 Exuit eni(m) se ueste uiduitatis su(a)e in exul
tatione doloris israhel
Unxit facie(m) sua(m) unguento 8 et conligauit
cincinnos suos mitra
Accipit stola(m) noua(m) ad decipiendu(m) illu(m)
9 pulchritudo eius captiua(m) fecit anima(m)
eius 10 Horruer(unt) persi cons\tan/tia(m) eius et medi
audacia eius
Tunc turbata s(un)t omnia castra assyr
11 et ululauer(un)t humilis mei
Et exaltauer(un)t egrotantes in siti uoce(m)
suam et exclamauer(un)t et conuersa est
aqua 12 Filii puellaru(m) conpuncxerunt
eum et sicut pueros fugientes occide
runt eos perier(un)t in proelio a facie d(omi)ni
13 Hymnum dicamus d(omi)no hymnum nouu(m)
cantemus d(omi)no

[1] Le ms. a *illis*, non *illius*.

fol. 227r, lignes 1 à 18

Adonai d(omi)ne magnus es tu et praeclarus
in uirtute tua
Quem superare nemo pote(st) 14 tibi seruit
omnis creatura tua
Quia dixisti et facta s(un)t misisti sp(iritu)m tuum
et renouata s(un)t et non e(st) qui resistat
uoci tu(a)e 15 Montes a fundamento moue
buntur cu(m) aquis petre aute(m) sicut cera
liquiscunt a facie tua Quia minimu(m) ** e(st)[1]
omne sacrificiu(m) in odore(m) suauitatis
16 Et minimus omnis aries ad holocaustu(m)
qui autem timet d(omi)n(u)m magnus erit
apud illum per omnia
17 Vae genti insurgenti super genus meu(m)
d(omi)n(u)s aute(m) omnipotens uindicauit in illis
In die iudicii uindicabit illos
dare igne(m) et uermes in carnes eorum
et urentur ut sentiant in se(m)piternu(m)

Le texte du cantique a conservé plusieurs leçons du type **C**, mais il a été profondément retravaillé d'après le texte prévalant au nord des Alpes (**I**). Les accords avec le Psautier du Sinaï (460), un des témoins de **C**, permettent de conjecturer, non de prouver, que c'est ce texte ancien du cantique qui a servi de base à la refonte liturgique gallicane attestée par 330.

Je note les accords 330 460 :

16,7 : *ueste(m)* 330 460 7 62 130
16,14 : *renouata* 330 460 7 62 132 152 130 ; voir Autun (ci-dessous p. 29)
16,17 : *genti insurgenti* (sing.) 330 460 7 (62) 130 **H** ; voir le grec 583 (sing. ἐθνεῖ).

Les accords avec 132 (africain tardif) ne sont jamais isolés, et sont donc peu démonstratifs. Faut-il compter aussi avec l'influence espagnole signalée par H. SCHNEIDER ?

460 = Sinaï, Monastère Sainte-Catherine slavon 5

E. A. LOWE, *An unknown Latin Psalter on Mount Sinai* : Scriptorium 9 (1955) 177-199

J. GRIBOMONT, *Le mystérieux calendrier latin du Sinaï. Édition et commentaire* : Analecta Bollandiana 75 (1957) 105-134

E. A. LOWE, *Two new Latin liturgical fragments on Mount Sinai* : RB 74 (1964) 252-283, pl. = id., *Palaeographical Papers* 1907-1965, Oxford 1972, 520-545, pl. 120-123

B. FISCHER, *Zur Liturgie der lateinischen Handschriften vom Sinai* : RB 74 (1964) 284-297 = B. FISCHER, *Bibeltexte* 141-155

E.A. LOWE, *Two other unknown Latin liturgical fragments on Mount Sinai* : Scriptorium 19 (1965) 3-29, pl. = id., *Palaeographical Papers* 1907-1965, Oxford 1972, 546-574, pl. 124-130

Y. DUVAL et P.-A. FÉVRIER, *Procès-verbal de déposition de reliques de la région de Telergma (VIIe s.)* : Mélanges d'archéologie et d'histoire 81 (1969) 257-320 et 2 dépliants

R. BARTOCCINI et D. MAZZOLENI, *Le iscrizioni del cimitero di En Ngila* : Rivista di archeologia cristiana 53 (1977) 157-198

M. ALTBAUER, *Psalterium Latinum Hierosolymitanum. Eine frühmittelalterliche lateinische Handschrift Sin. Ms. no. 5*, Wien/Köln/Graz 1978

[1] *e(st)* est de deuxième main, après le grattage de deux lettres.

J. VEZIN, *À propos des manuscrits latins du Sinaï* : Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France 1993 (paru en 1995) 347-349 ; BBL, t. VII, n° 162

R. GRYSON, Vetus Latina 12, 856-857

Ce manuscrit latin miraculeusement conservé au Sinaï donne le texte augustinien du psautier (proche du psautier bilingue de Vérone, VL 300, et du psautier palimpseste de Saint-Gall, VL 304), suivi d'une série de cantiques en partie vieux latins, en partie vulgates, et de quelques autres pièces. On s'accorde aujourd'hui à y voir le témoin survivant d'une communauté chrétienne subsistant en Afrique du Nord au sein de l'islam. Il pourrait dater du 10e siècle.

Parmi les cantiques, aux folios 103v à 104v, le seizième cantique est celui de Judith (16,1-17) en vieille version latine. Il est parfaitement lisible dans l'édition en fac-similé d'ALTBAUER. J'en reproduis ici le texte intégral dans son orthographe particulière et selon sa mise en page.

fol. 103 verso, lignes 8 à 21

XVI CA(nticu)m IUDIT
1 Exultate d(e)o meo in thimfanis ca
nite d(e)o meo in cimbalis Et con
ponite illi psalmum et exaltate
eum et inbocate nomen eius
2 Tu es d(eu)s contribulans bella d(omi)n(u)s qui ponis
castra in medio p(o)p(u)li tui ut educeres me
de manu p(er)sequentium me 3 Benit assir
rex montium ab aquilone benit in milia
birtutum suorum Quorum multitudo
occupabit torrentes et colles 4 et dixit in
cendere fines meos et iubenes meos occi
dere in gladio et mammantes meos dare in
preda et birgines in captibitate

fol. 104 recto, lignes 1 à 21

5 D(omi)n(u)s autem om(ni)p(o)t(en)s sprebit eum in ma
nu femine confudit illum 6 Non enim
cecidit potens illorum a iubenibus
nec biri p(er)cusserunt eum nec excelisi[1]
gigantes sup(er)posuerunt se illi Sed Iudit
filia meraris speciem facie birtutis sue
dissolbit illum 7 Exuit enim se bestem
biduitatis sue in exultatione doloris
(i)sr(rae)l Unxit faciem suam ungento 8 et obli
gabit scingillos suos mitram. Accepit
bestem suam in p(er)suasione illius 9 Rapue
runt oculi eius speciem eius captabit
anima eius Dibisit pugionem cerbicem
illius 10 obruerunt p(er)si constantia et medi
conturbata est audacia eorum 11 Tunc
ullulaberunt infirmi et expaberunt et

[1] *excelisi*] lire *excelsi*.

exaltaberunt boces suas et bersi sunt
12 Sicut filios puellarum interfecerunt
eos et sicut pueros ultraneos occiderunt
illos et p(er)ierunt prepationem[1] d(omi)ni d(e)i mei
13 laudabo laudem nobam

fol. 104 verso, lignes 1 à 18

Adonay d(omi)ne magnus et preclarus et
laudabilis in birtute et inbisibilis 14 tibi
serbiet omnis creatura tua Q(uonia)m dixi
sti et facta sunt misisti sp(iritu)m tuum et
renobata sunt et non est qui resistit
boci tue 15 Montes a fundamentis mo
bebuntur cum aquis petra autem an
te faciem tuam sicut cera licescet
Timentibus autem te propitiabe
ris eis 16 quia pusillum omnem sacrificium
in odorem suabitatis et modicum adi
pem Qui autem timet d(omi)n(u)m magnu(m)
est aput illum p(er) om(ni)a 17 Be genti insur
genti sup(er) genus m(eu)m d(omi)n(u)s om(ni)p(o)t(en)s ulcisce
tur in eis in diem iudici bindicabit in
eis Bisitabit eos dare ignem bel ber
mes in carnes eorum ut urantur et sen
tiant usq(ue) in sempiternum XVII[2]

Pour le cantique de Judith, 460 s'inscrit clairement dans l'ensemble **C**, et il va souvent avec ses meilleurs témoins 62 et 130. On notera en particulier l'accord 62 460 en 16,4 : *mammantes* 460, *magnates* 62 (déformation de *mammantes*) pour le grec θηλάζοντα.

Le Psautier du Sinaï ne partage aucune des leçons propres de 132 152, qui reflètent un texte africain tardif. L'Afrique est, par ailleurs, un des lieux où l'utilisation liturgique ancienne du cantique de Judith est la plus vraisemblable. 460 appuie donc l'origine africaine relativement ancienne du type **C**, bien que ses témoins soient par ailleurs européens.

On l'a vu, les accords des deux textes conservés du cantique de Judith, 330 et 460, ne sont pas négligeables, mais ils sont recouverts par une révision profonde effectuée dans le contexte de la vieille liturgie gallicane.

Autun, Bibliothèque municipale 6 (S.5)

Yolanta ZAŁUSKA et autres, *Catalogue scientifique des manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale d'Autun* (à paraître)

Ce lectionnaire de la messe, copié autour de l'an mil, vraisemblablement à Autun même, a fait l'objet d'une description détaillée de Yolanta ZAŁUSKA. Dès 1999, Y. ZAŁUSKA m'a fait savoir très aimablement que, aux folios 145 et 146, il contient quatre leçons de Judith tirées de deux formes différentes de la vieille version latine. En attendant la publication du catalogue, je donne le texte selon la copie transcrite par Y. ZAŁUSKA. Ce sont les leçons suivantes :

---

[1] *prepationem* pour *preparationem*.
[2] Ce chiffre est le numéro d'ordre du cantique suivant.

1. Jdt 4,8-15 pour le mercredi après le vingtième dimanche après la Pentecôte, au fol. 145r (n° 216a de la description). La parenté est nette avec **B** et plus spécialement avec 123 et 158 (**J**).

FERIA IIII LEC LIB IUDIT. In diebus illis Fecerunt filii Israel sicut constituerat illis Ioachim sacerdos magnus et seniores totius populi Isrl qui sedebat in Hierusalem. Et proclamauerunt filii Isrl ad Dominum instantia magna et humiliauerunt animas suas et in ieiunio magno ipsi et mulieres et paruuli eorum et omnis aduena qui erat mercenarius et emptitius eorum et imposuerunt cilicia super lumbos suos et omnes uiri Isrl et mulieres et pueri qui inhabitant Hierusalem. Et prociderunt in faciem suam coram templu(m *gratté*) et cinerem posuerunt super capita sua. Et extenderunt cilicia sua contra faciem templi Domini et cooperuerunt altare cilicio et clamauerunt ad Deum Isrl unianimes ut non dare\n/t in direptione paruulos eorum et mulieres in praedam et ciuitates hereditatis illorum in exterminium (sur grattage) et sancta in conuiolatione et inproperium et inobprobrium (*sic*) gentibus. Et exaudiuit Dominus uocem eorum et uidit tribulationem eorum et erit plebs ieiunans diebus multis in totam terram Iudae et Hierusalem et prociderunt contr(a faciem sanctorum Dei sacerdotes deseruientes et praecincti ciliciis circa lumbos suos offerebant immolation (*grattage*) instantiae et uota consueta dona plebis. Et erat cinis super cidaram eorum. Et clamabant ad Dnm in omni uirtute sua ut in bonum uisitaret omnem domum Israel.

2. Jdt 9,12-14 pour le vendredi dans la même semaine, au fol. 145v (n° 217a de la description). La parenté est ici avec 7 62 132 152, spécialement avec 152, mais ces versets comportent peu de variantes importantes.

FERIA VI LEC LIB IUDITH. In diebus illis Orauit Iudith Dominator Domine caelorum terrae et creator aquarum rex totius creaturae tu exaudi obsecrationem meam et da uersutiam et suasionem in uulnere et liuore eorum qui aduersus testamentum tuum et domum tuam scam et uertice Syon et domum retencionis filiorum tuorum [qui] cogitauerunt. Dura fac super omnem gentem et omnem tribum scienciam ut sciant quoniam tu es Deus uniuersae potestatis et uirtutis et non est alius defensor generis Israel praeter te Domine Deus noster.

3. Jdt 15,8-10 pour le samedi dans la même semaine, au fol. 146r (n° 218a de la description). La parenté est avec 7 62 132 130, spécialement avec 7.

FERIA VII LEC LIB IUDIT. I Ueni\t/ Ioachim sacerdo\s/ magnus et maiores natu filiorum Isrl qui in Hierusalem erant et uiderunt bona quae fecit Ds Isrl cum Iudit. Et cum exisset ad eos dixerunt ad eam omnes simul. Tu exaltasti Hierusalem, tu glorificasti Isrl tu gaudium generis nostri fecisti. Haec omnia in manu tua et fecisti bona cum Isrl et placuit in eis Deo. Benedicta es tu apud Dnm Deum omnipotentem in sempiterno tempore et dixit omnis populus fiat fiat.

4. Jdt 16,13-16 pour le mercredi dans la vingt-et-unième semaine après la Pentecôte, au fol. 146v (n° 220a de la description). La parenté avec 7 dans le groupe 7 62 132 152 est très nette.

FERIA IIII LEC LIB IUDIT. Cantabo Deo meo canticum nouum Adonay Domine (*grattage*) magnus es et praeclarus et laudabilis in uirtute et inuisibilis tibi seruiat creatura tua. Quoniam dixisti (*grattage*) et facta sunt. Misisti spiritum tuum et renouasti et non est qui resistat uoci tuae. Montes a fundamentis mouebunt(ur) cum aquis petrae autem ante faciem tuam sicut cera liquescens. Timentibus autem te propiciaberis illis quoniam pusillum est omne sacrificium in odore suauitatis et mine me (*corr.* minime) omnes adipes in holocaustam. Qui autem timet Dominum magnus erit apud eum per omnia.

La parenté avec le lectionnaire de Saragosse (159E) est claire, en particulier pour le choix des péricopes et pour le moment de l'année (même s'il y a un décalage d'une semaine). Le lectionnaire d'Autun représente certainement un état plus ancien. La première leçon (type **J** ou **B**) pourrait ne pas appartenir à la même couche liturgique que les trois autres, suffisamment homogènes (type **C**) et présentes dans le lectionnaire de Saragosse . Maintenant que Y. ZAŁUSKA a attiré l'attention sur cette particularité, il est probable qu'on la retrouvera dans d'autres lectionnaires en Espagne et dans le sud de la France.

Chapitre II

L'APPAREIL ÉDITORIAL

1. Les préfaces

Il faudra expliquer le fait que plusieurs manuscrits témoins de la vieille version latine de Judith sont précédés de la préface de saint Jérôme à sa traduction devenue vulgate. Toutefois, pour bien comprendre cette dernière, il convient d'abord d'étudier parallèlement les deux préfaces que Jérôme écrivit, vraisemblablement l'une à la suite de l'autre et sans intervalle, à sa traduction des livres de Tobie et de Judith.

1.1. La préface de saint Jérôme à Judith, en relation avec la préface à Tobie

Les deux préfaces

Pour la commodité, et parce que cela correspond manifestement au plan de Jérôme, je divise les deux textes en quatre paragraphes qui se correspondent substantiellement[1]. Les ressemblances sont indiquées en italique.

Tobie (HI Tb)	Judith (HI Jdt)
Cromatio et Heliodoro episcopis Hieronymus in Domino salutem.	
Mirari non desino *exactionis* vestrae instantiam. Exigitis enim, ut librum *chaldeo sermone conscriptum* ad latinum stilum traham, librum utique Tobiae, quem Hebraei de catalogo divinarum Scripturarum secantes, his quae *Agiografa* memorant mancipaunt.	Apud Hebreos liber Iudith inter *Agiografa* legitur ; cuius auctoritas ad roboranda illa quae in contentione veniunt, minus (utique minus *vel* utique *alii*) idonea iudicatur. *Chaldeo* tamen *sermone conscriptus*, inter historias conputatur.
Feci satis desiderio vestro, non tamen meo studio. Arguunt nos Hebreorum studia et inputant nobis contra suum canonem latinis auribus ista transferre. Sed melius esse iudicans Phariseorum displicere iudicio et	Sed quia hunc librum *sinodus nicena* in numero Sanctarum Scripturarum legitur conputasse, adquievi postulationi vestrae, immo *exactioni*, et sepositis occupationibus quibus vehementer artabar, huic *unam lu-*

[1] Le texte est celui de l'édition manuelle de Stuttgart (V^S). Pour l'apparat, il faut évidemment consulter l'édition bénédictine de 1950 (V^R).

episcoporum iussionibus deservire, institi ut potui, et quia vicina est *Chaldeorum lingua* sermoni hebraico, utriusque linguae peritissimum loquacem repperiens, *unius diei* laborem arripui et quicquid ille mihi hebraicis verbis expressit, haec ego accito notario sermonibus *latinis* exposui.

Orationibus vestris mercedem huius operis conpensabo, cum gratum vobis didicero me quod iubere estis dignati complesse.

cubratiunculam dedi, magis sensum e sensu quam ex verbo verbum transferens. Multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavi ; sola ea quae intellegentia integra *in verbis chaldeis* invenire potui, *latinis* expressi.

Accipite Iudith viduam, castitatis exemplum, et triumphali laude perpetuis eam praeconiis declarate. Hanc enim non solum feminis, sed et viris imitabilem dedit, qui, castitatis eius remunerator, virtutem talem tribuit, ut invictum omnibus hominibus vinceret, insuperabilem superaret.

Le premier paragraphe est l'adresse[1]. La préface à Judith ne mentionne pas de destinataire. De là à conclure qu'elle est à lire à la suite de celle de Tobie, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir avant d'avoir examiné le reste des deux textes. Normalement, les préfaces de Jérôme sont transmises avec la mention du destinataire.

Le deuxième paragraphe manifeste la résistance de Jérôme à la sollicitation dont il est l'objet. Tobie et Judith ne font pas partie du canon des Hébreux ; ils sont rangés parmi les *Agiografa* ; pour Judith, il ajoute parmi les *Historiae*. Ce que Jérôme entend exactement par ces deux termes est difficile à préciser, mais il s'étonne que l'on puisse s'intéresser à ces deux livres. Il y est presque forcé (*exactionis, exigitis*), dit-il d'emblée dans la préface à Tobie. Il le redira plus loin, au troisième paragraphe, dans la préface à Judith (*postulationi ..., immo exactioni*). Au sujet de Judith, il porte d'emblée un jugement (qui peut valoir rétrospectivement pour Tobie) : ce type de livre ne peut pas servir dans la controverse. Mais pour Judith, il terminera en soulignant son utilité morale (quatrième paragraphe). D'autre part, ces deux livres ont été composés en araméen (*chaldeo sermone*) selon Jérôme. Cette considération contribue à les tenir hors du canon, car il la fait intervenir d'emblée, dans le deuxième paragraphe. Les difficultés particulières de traduction dues à cette circonstance seront évoquées ensuite (troisième paragraphe).

Le troisième paragraphe exprime l'acceptation en dépit des difficultés déjà évoquées. Une considération proprement ecclésiastique joue dans les deux cas. Pour Tobie, Jérôme fait valoir que l'ordre des évêques prévaut sur l'avis de ceux qui refusent la canonicité (*Phariseorum ... iudicio*). Pour Judith, il se réfère à une décision du concile de Nicée. La mention de Nicée doit être une erreur, mais Jérôme a vraisemblablement connaissance d'une liste canonique comportant le livre de Judith, peut-être tirée des *Canons des Apôtres*[2]. Dans

---

[1] Sur Chromace (mort en 407), voir B. STUDER, *Chromatius d'Aquilée*, dans Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien, t. 1, Paris 1990, 476 ; sur Héliodore, voir R. AUBERT, art. *6. Héliodore*, dans Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques 23 (1990) 908.

[2] Voir le fragment de Vérone (CON-AP) publié par C. H. TURNER, *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima* I,2,1, Oxford 1913, 32gg ; M. METZGER (éd.), *Les Constitutions apostoliques*. T. III. *Livres VII et VIII*, Paris 1987 = SC 336, 309. — Ch. H. HEFELE (*Histoire des Conciles*, I,1, Paris 1907, 523-524) discute ce point de la préface de Judith. Tout en rappelant que Jérôme est opposé à la canonicité de Judith et en notant le caractère évasif de la phrase *legitur conputasse*, il envisage cependant que Judith pourrait avoir été citée par un Père au concile de Nicée. Les Ballerini (PL 56,428-430, la note) rapportent aussi l'hypothèse d'une confusion entre Carthage et Nicée. La première explication n'est guère vraisemblable ; Jérôme est trop vague. La seconde vaudrait non seulement pour Judith, mais pour les deutérocanoniques, énumérés dans les anciens conciles africains. Les *Canons des Apôtres* ont cette particularité de mentionner Judith et non Tobie, ce qui explique bien les termes différents de Jérôme pour Tobie et pour Judith. Je suis tenté de croire que le manuscrit connu de Jérôme groupait les *Canones apostolorum* et ceux de Nicée. Ainsi dans l'ancien catalogue de

la préface à Tobie, Jérôme explique comment il a travaillé : son interprète rendait l'araméen en hébreu, et lui-même en dictait au scribe la traduction latine. Pour Judith, il est à peine plus modeste : il se sert de *codices* existants (ils ne peuvent être que latins en l'absence de mention du grec) et il en retranche la «très vicieuse» variété en s'appuyant sur l'araméen. Le lecteur s'en tenant à la préface de Judith pourrait croire que Jérôme connaît l'araméen, mais s'il se réfère à Tobie, il conclura que pour Judith, comme pour Tobie, Jérôme a eu besoin d'un interprète. Cette conclusion vaudrait aussi si Jérôme s'était appuyé sur la Peshitta, très proche de l'ancienne version latine, car le syriaque, très proche de l'araméen, pourrait bien être appelé «chaldéen». Dans les deux préfaces, Jérôme insiste sur sa hâte : un jour pour Tobie, une nuit à la lumière de la chandelle pour Judith. Cette hâte, qui exprime aussi une désinvolture délibérée, est notée en deux locutions complémentaires, comme sont aussi complémentaires les deux préfaces.

Le quatrième paragraphe s'exprime de nouveau sous forme d'adresse. Si celle de Tobie a une forme attendue pour la fin d'une lettre, celle de Judith prend l'allure d'une exhortation morale. Mais on observera qu'elle précise que l'invitation à la chasteté vaut pour les hommes (*sed et viris*) autant que pour les femmes. Dès lors, la traduction n'est pas destinée, comme on pourrait le croire, à de pieuses femmes, et rien n'empêche qu'elle soit adressée aux évêques Chromace et Héliodore.

De cet examen ressortent les conclusions suivantes :

1. Le parallélisme des deux préfaces est très apparent.

2. La préface à Judith s'explique bien si, dans un seul envoi, Jérôme avait groupé ses traductions de Tobie et de Judith. Seule la première préface, à Tobie, joue l'office d'un bordereau d'envoi, tandis que la seconde ne retient de la première, en l'adaptant, que ce qui justifie les réticences, mais aussi l'acceptation et la méthode de Jérôme.

3. De la préface à Judith, il ressort clairement que Jérôme connaît la variété des textes latins de Judith (il ne parle pas de témoins grecs) et qu'il s'en est servi.

4. Pour Tobie et Judith, Jérôme a recours à l'araméen. Il ne peut le faire que par interprète, avoue-t-il pour Tobie. Pour Judith, il a dû en être de même. Une comparaison des traductions hiéronymiennes de Tobie et de Judith avec les anciennes versions latines montre qu'il s'est étroitement inspiré de ces dernières. Il n'y a que très peu de place pour une source araméenne, on le verra plus loin.

5. Il faudra revenir sur la seule variante importante. Dans la préface à Judith, l'utilisation du livre dans la controverse est dite selon les témoins *minus idonea*, *utique idonea*, et *utique minus idonea*. Ces variations portent en définitive sur la reconnaissance de la canonicité et la réception du livre.

La préface de Jérôme à Judith en tête de l'ancienne version

Plusieurs témoins de l'ancienne version latine de Judith sont précédés de la préface hiéronymienne. Il s'agit de manuscrits étroitement apparentés : 148 150 133 134 149 159D, groupe que j'appelle burgonde (**B**), en raison de sa diffusion en France (148 150) et en Espagne (surtout 133 134 159D). Pour le livre de Judith, l'ensemble est sans variantes importantes. Mais le livre de Tobie permet d'établir deux sous-groupes, car les manuscrits 133 134, d'origine espagnole, et le manuscrit 149, français et tardif, commencent Tobie (1, 1-12) selon le texte du *Complutensis* (109).

Saint-Riquier (9e s.), on lit au n° 106 : *canones apostolorum et Nicaeni concilii et xii concilia et decretalia apostolorum. 1 vol.* (G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn 1885, 26).

In contentione idonea ?

En accord avec la pensée de Jérôme, la plupart des témoins – et cela durant tout le moyen âge et dans les éditions imprimées – ont lu : *in contentione minus idonea*. Les livres que Jérôme range dans la catégorie des Hagiographes ne sont pas canoniques, ce qui ne disqualifie pas la valeur morale du livre de Judith, mais le rend inadéquat dans les controverses dogmatiques. Or précisément dans le groupe «burgonde» des témoins de la *Vetus Latina*, cette leçon est mise en échec. On lit *utique idonea* dans 148 150* 149, ce qui dit exactement le contraire et manifeste la volonté de tenir Judith pour canonique. Comme il fallait s'y attendre, cette leçon s'est trouvée en contact avec la leçon majoritaire *minus idonea* et a donné naissance à la leçon confluente *utique minus idonea*, attestée par 133 159D, qui confirme l'avis de Jérôme. La contradiction a donné lieu à un renforcement. Dans 150, la leçon *minus* est sur rasure, et il y avait place pour *utique*[1].

De l'accord 148 150* 149 + 133 159D sur *utique* (avec ou sans *minus*) on retiendra que, très vraisemblablement, la leçon *utique idonea* a été introduite par le scribe «burgonde» (Lyon ?) qui a placé la préface hiéronymienne en tête de l'ancienne version. On aimerait savoir de qui est venue une telle opposition délibérée à Jérôme. Quoi qu'il en soit, cette variante a été progressivement éliminée, soit par l'addition de la leçon originale *minus* (dans 133 159D), soit par le retour à la leçon originale (134), soit par rasure (150).

1.2. La préface *Iudith vidua*

Un certain nombre de manuscrits, et même des imprimés[2], offrent une seconde préface à Judith, empruntée au *De ortu et obitu patrum* d'Isidore (IS ptr 63). Deux de ces témoins, 62 et 131, donnent aussi le texte vieux latin de Judith. Les collations de D. DE BRUYNE (qui doivent être contrôlées — j'ai pu le faire pour ces deux témoins) permettent de constater que 62 (R pour DE BRUYNE) et 131 (W pour DE BRUYNE)[3] sont nettement plus proches que les autres du texte d'Isidore tel que l'édition critique nous le fait connaître et que, par ailleurs, ils ne sont pas étroitement liés entre eux deux : 62 a seul contre 131 trois variantes significatives (addition de *uidua* ; *saluoque* et non *saluo* ; addition de *autem* après *uixit*) qu'il a en commun avec le groupe *GVDLU* des manuscrits d'Isidore. Pour plus de précision, nous donnons en trois colonnes le texte d'Isidore selon l'édition critique de C. CHAPARRO GÓMEZ[4], le texte de la préface selon 131 et 62, et selon le texte d'autres manuscrits bibliques de la version hiéronymienne depuis Théodulfe, d'après D. DE BRUYNE[5].

---

[1] Le P. André THIBAUT a bien voulu me confirmer que, dans 150, *minus* est sur rasure, et il y a place pour *utique* (lettre du 28 septembre 1977). Dans cette même lettre, il me précise que la leçon de 134 est simplement *minus* ; j'en conclus que 134 revient à la leçon hiéronymienne purement et simplement, car par ailleurs 133 et 134 sont étroitement apparentés. Manifestement les scribes n'ont pas été insensibles à l'opinion de Jérôme.

[2] Je n'ai pas poussé la recherche. La préface *Iudith vidua* se lit dans une bible (Lyon, 1511 ?) conservée à la Bibliothèque de Maredsous (cote RP 451.36).

[3] AN glo G, témoin du texte alémanique (131, 150), connaît la préface, car la deuxième glose porte sur elle.

[4] C. CHAPARRO GÓMEZ (éd.), Isidorus Hispalensis. *De ortu et obitu patrum*, Paris 1985, 189.

[5] D. DE BRUYNE, *Préfaces* 35. — On peut mentionner les témoins suivants d'après S. BERGER et D. DE BRUYNE (y compris des notes manuscrites) : Colmar, BV 130 ; Milan, Ambros. E 53 inf. (Bible de Biasca, 10e s.) et B 57 inf. ; Paris, BNF lat. 116 (+ 55) (12e-13e s.), 15470 (13e s.), 9380 (Bible de Théodulfe, vers 800) ; Rouen, BM 5 (12e s.). J'ai des raisons de penser qu'il en existe de nombreux autres. Le prologue commence souvent par *Iudith uidua quae intepretatur laudans* (BERGER, *Préfaces*, n° 50 ; STEGMÜLLER, *Repertorium*, n° 336), mais il faut être attentif au fait qu'il peut commencer aussi par *Iudith uidua filia Merari* (BERGER, *Préfaces*, n° 49) ; et le mot *uidua* peut manquer. La consultation du seul catalogue des *Codices Biblici* de Stuttgart, rédigé selon des méthodes modernes par H. BOESE (*Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*. Zweite Reihe. *Die Handschriften der ehemaligen königlichen Hofbibliothek*. II. 1. *Codices Biblici ...*, Wiesbaden 1975), met en évidence deux exemplaires en plus de celui déjà connu (H.B. II. 35) : H.B. II.1 (13e s., France ; fol. 110v) et H.B. II.16 (Bible de Théodulfe, vers 800 ; fol. 184r).

IS	131 (62)	Θ (De Bruyne, p. 35)
	INCIPIT ORTUS UEL OBITUS IUDITH (ITEM DE EADEM ISIDORUS 62)	
Iudith (+ uidua *GVDLU*)	Iudith (+ uidua 62)	Iudith uidua (+ quae interpretatur laudans Ambros. E 53 inf.)
filia Merari de tribu Simeon	filia Merari de tribu Se(i)meon	filia Merari de tribu Simeon
magnanimis in gloria	magnanimis in gloriam (gloria 62)	magnanimis in gloria
uirorum	(+ hac 62) uirorum	et uirorum
praestantior.	praestantior.	praestantior. Quae in typo ecclesiae diabolum capite detruncauit nec formidauit
Haec pro salute populi	Haec pro salute populi	pro salute populi
morti se obtulit	morte (-ti 62) se obtulit	mortem
nec	nec	nec
trepidauit furorem regium.	trepidauit furorem regium.	furorem regium trepidauit.
Nam dormientem necauit principem	Nam dormientem negauit (necauit 62) principem	Nam dormientem necauit principem
saluo(-que *CGVDLUf*) pudore	saluo(-que 62) pudore	saluoque pudore
suis ciuibus triumphalem	suis ciuibus triumphalem	suis ciuibus triumphalem
uictoriam reportauit.	uictoriam reportauit.	uictoriam reportauit.
Vixit (+ autem *OVDLU*)	Vixit (+ autem 62)	Vixit
annis (annos *HIOV*) centum quinque	annis cu (centum quindecim 62)	annis (annos Θ) centum quinque
sepultaque est in spelunca	sepultaque est in spelunca	sepulta in spelunca
uiri sui Manasse	uiri sui Manasse	uiri sui Manasse
in Bethulia ciuitate	in Betulia ciuitate (in ciu. Beth. 62)	in Bapulia (Θ; Bethulia *aliqui*) ciuitate
quae est in tribu Iuda	que est in tribu Iuda (× × × × × 62)	quae fuit in tribu Iuda
inter Dothain et Balmon.	inter Dothaim Balmon (× × × 62).	inter Dotaim (+ et *aliqui*) Balmon.

On en conclura que l'emprunt à Isidore s'est fait au moins à trois moments différents : pour 131, pour 62, et pour les autres témoins (le plus ancien de ce groupe est, d'après DE BRUYNE, une Bible de Théodulfe, Paris BNF lat. 9380) qui introduisent la Vulgate. Le titre de 131 mentionne le nom de l'œuvre : *Ortus uel obitus (Iudith)*, celui de 62 mentionne Isidore. Le texte habituel se reconnaît à des variantes dont une est très voyante, l'addition des mots *quae in typo ecclesiae diabolum capite detruncauit nec formidauit*, après *praestantior*.

Trois indices démontrent clairement qu'Isidore disposait d'un texte de l'ancienne version latine :

1. L'expression *magna nimis in gloria* (16,23) est propre à 109.

2. L'expression *spelunca uiri sui Manasse* n'est pas utilisée par Jérôme (16,28Vg), mais elle correspond assez bien au texte de Jdt 16,23VL en 62 et 132, *spelunca(m) cum Manasse uiri sui*. Les autres formes de texte ont *speleo, sepulcrum, monument(um)*, et parfois *mariti*.

3. La situation géographique de la tombe de Manassé est donnée par le grec et la *Vetus Latina* en 8,3, non par la Vulgate. L'orthographe *Balmon* se retrouve dans 109 et dans 153 ; les autres ont *Balam(m)on* ou rien. *Bapulia* rappelle *Bapelua* habituel dans 109.

Il n'y a pas d'indice qu'Isidore, même s'il avait patronné une édition de la Bible, ce qui est douteux, destinait sa notice à servir de préface au livre de Judith.

2. Les sommaires

À défaut de pouvoir nous apporter des lumières nouvelles sur la *Vetus Latina* de Judith, l'examen des sommaires ou *capitula* pourrait donner des indications sur la diffusion de la version hiéronymienne, s'il est vrai que les sommaires révèlent presque toujours l'intervention d'un «éditeur». Dans leur forme actuelle, les séries conservées ne conviennent qu'à la version de Jérôme. Il suffit de constater que, dans toutes les séries, le nom d'Arfaxat vient en tête, comme c'est le cas dans la Vulgate, pour se faire une première opinion, et l'examen complet le confirme[1]. A priori rien n'exclut qu'une série ait été composée pour l'ancienne version et ait été adaptée à la Vulgate – le phénomène est attesté ailleurs –, mais je n'ai pas observé d'indices suffisants. D'ailleurs, aucun témoin de la *Vetus Latina* de Judith ne propose de sommaires en tête du texte ou à l'intérieur, et il n'y a pas de numérotation marginale qui pourrait y correspondre. Le cas de 150 n'est pas une véritable exception : ce témoin donne bien en tête la série C de D. DE BRUYNE, mais il donne aussi la préface hiéronymienne ; c'est donc un hybride.

Notons que Cassiodore affirme avoir composé des *tituli* pour une série de livres bibliques qu'il range parmi les Hagiographes, à savoir Tobie, Esther, Judith, Maccabées : *quorum tamen librorum titulos sub breuitate collegi*. Pour Esther et Judith cela paraît certain, puisqu'il précise : *etiam in feminis fortitudinem*[2].

Les séries conservées sont les suivantes (l'ordre d'énumération est le mien)[3] :

Carth : Arfaxat regem egbathanis pugnando ... 37

C : De regno arfaxat et magnitudine ... 23

Mil : De arfaxat rege medorum qui superatis ... 21

Am(Fr) : Arfaxat rex medorum superatis ... 28

Brux : Arfaxat edificauit ciuitatem ... 29,

séries éditées par D. DE BRUYNE, auxquelles j'ajoute :

P : De pugna inter arfaxat et nabuch(odonosor) ... 8.

2.1. La série Carth

La série Carth tire son nom des deux témoins utilisés par D. DE BRUYNE, Grenoble, B.M. 5 (cat. 13), du 12e s., et 25 (cat. 21), vers 1200, provenant de la Grande-Chartreuse. Paul MEYVAERT a montré que la série correspondante de Tobie a des liens avec le commentaire de Bède sur Tobie et que l'ensemble des séries I-II Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith, Esther, Job est un élément des *capitula lectionum* mentionnés dans la liste des œuvres de Bède[4]. Il n'y a pas de commentaire de Bède sur Judith. J'observe que le titre 2 *eleuatus nabuchodonosor mittit nuntios* ... peut se référer à une variante de la Vulgate : là où la plupart des témoins ont *elatum*, corrigé en *eleuatum* par A^2, cette dernière leçon est attestée aussi par les témoins alcuiniens (ΦEQS ...) de l'édition romaine (V^R). Cependant l'*Amiatinus* a la série suivante, C.

---

[1] L'ordre n'y contredit pas. En 13,27 – 14,7Vg, la succession des événements diffère de la Septante. On a dans la Vulgate : Achior convoqué reconnaît la tête d'Holopherne et tombe à terre ; Judith conseille d'attaquer ; Achior se convertit au judaïsme ; les Israélites attaquent et sont victorieux. C'est l'ordre des séries Carth, de Am(Fr)-Mil et de Brux. Les séries C et P sont trop brèves pour permettre de distinguer.

[2] CAr in 1,6,4.5 (26-27).

[3] Pour l'essentiel, voir D. DE BRUYNE, *Sommaires* 48-151. 407. 473. J'utilise des exemplaires annotés par l'auteur. Chaque série est désignée par l'incipit du premier *capitulum* suivi du nombre des *capitula*.

[4] P. MEYVAERT, *Bede's* Capitula lectionum *for the Old and New Testaments* : RB 105 (1995) 348-380, ici 364.

2.2. La série C

La série C est la plus anciennement attestée. Après avoir été publiée par I. M. THOMASIUS[1], C. TISCHENDORF[2] et D. DE BRUYNE, elle est la seule à avoir bénéficié d'une édition critique dans la Vulgate de Saint-Jérôme (V^R). Celle-ci, pour la clarté, distingue deux formes : la forme a, attestée par la bible théodulfienne du Puy (Θ^A), vers 800 et par d'autres témoins, assez peu nombreux à en juger par les indications de S. BERGER et de D. DE BRUYNE (y compris ses notes manuscrites), et la forme b, attestée seulement par l'*Amiatinus*, vers 700, ainsi que par la Bible d'Echternach (autrefois Gotha I,1, maintenant à Luxembourg, BN IV,264, du 11e s.)[3].

Outre l'*Amiatinus* (forme b) et Θ^A, l'édition romaine utilise les manuscrits suivants de la forme a :

Mont-Cassin 35 (15e s.)
Mont-Cassin 557 (12e s.)
Rome, Vallicelliana B 7 (12e s.).
On peut ajouter :
Mont-Cassin 572 (11e s.)
Paris, BNF lat. 10 (12e-13e s.)
Bamberg 1 (9e s.).

Les différences entre les formes a et b sont superficielles, de nature syntaxique. Comme c'est le cas pour d'autres séries, on peut penser que la série de l'*Amiatinus* (forme b) modifie la forme a. Dans les *capitula* de Jérémie, par exemple, la série de l'*Amiatinus* adapte à la Vulgate une série destinée à la vieille version. Ici aucune modification ne touche le fond ni même le vocabulaire. Les variations *Vbi-De* vont dans les deux sens. L'*Amiatinus* introduit un ablatif absolu, mais boiteux : 7 *Irato holoferne tradidit* ... Plus significatif : au titre 18, l'*Amiatinus* évite l'expression *Iudith suspendit caput*, raccourci inexact, et écrit : *De capite [...] suspenso*.

Une caractéristique de cette série est de faire intervenir des *sacerdotes* (titres 5, 11, 21). En plus du grand prêtre (à Jérusalem), le livre de Judith ne connaît que des anciens (à Béthulie). Là où l'ancienne version emploie *maiores natu*, *seniores*, etc., Jérôme privilégie le terme *presbyteri* (Vg 8,9. 21. 28 ; 10,6 ; 13,14 ; 15,9). Il est très probable que le rédacteur de cette série, se fondant sur la synonymie chrétienne *presbyteri-sacerdotes*, aura introduit le mot *sacerdotes* qui ne convient pas dans Judith.

Une autre caractéristique rattache cette série à la série C de Tobie *Quod tobias in captiuitate* ... 16 : l'expression *mirabilia dei* vient dans les *capitula* 6 et 17 de Judith et dans le *capitulum* 13 de Tobie.

2.3. La série Mil

La série Mil a reçu son sigle de son principal, sinon de son unique, témoin, Milan Ambrosienne A 258 inf. (12e s.). Elle a des ressemblances précises et continues avec la série Am(Fr). La série Mil paraît cependant plus ancienne. La présence des *Vbi, Quod, De* suffirait à le montrer. Dans Am(Fr), ils ont presque tous disparu. Une édition critique de

---

[1] I. M. THOMASIUS I, 136-138.

[2] Th. HEYSE & C. DE TISCHENDORF, *Biblia Sacra Veteris Testamenti [...] in stichos descripta*, Leipzig, 1873, p. XLVIII-XLIX.

[3] Je dispose d'une collation de DE BRUYNE qui assure ce point. Il en ressort aussi que les *capitula* de Paris, BNF lat. 10 sont de la forme a.

l'*Expositio in librum Judith* de Raban Maur (PL 109,541-592) montrerait vraisemblablement que le commentaire était organisé sur la série milanaise des *capitula*, et qu'un éditeur (moderne ?) a regroupé les titres, presque sans modification, en 16 chapitres selon la division devenue courante depuis le 13e siècle. D. DE BRUYNE a noté dans un de ses cahiers[1] que le manuscrit Chartres, BM 25 (Saint-Père de Chartres, 10e-11e s.) met en tête de l'*Expositio* de Raban Maur la série Mil en 21 titres. Cette série est donc antérieure à Raban Maur, car il ne peut guère en être l'auteur.

Pour établir les liens entre les séries Mil et Am(Fr), il faudra d'abord être au clair sur leur relation avec le commentaire de Raban Maur, ce que permettra seulement une édition critique.

2.4. La série Am(Fr)

La série Am(Fr) est de loin la plus répandue des séries de *capitula* de Judith[2] (mais beaucoup de bibles n'ont aucune série). Le sigle Am doit correspondre à la localisation des deux témoins utilisés par D. DE BRUYNE pour son édition, Amiens[3]. Le sigle Fr est utilisé par lui pour des séries qu'il définit : «Des manuscrits d'origine française et pas antérieurs au XIIIe siècle[4]» ; il désigne donc, à défaut d'une dénomination plus significative, des séries créées ou devenues dominantes après 1200. Ainsi une série d'Esdras reçoit le sigle Bed(Fr) pour signifier qu'elle remonte au commentaire de Bède, mais n'est diffusée dans les bibles que beaucoup plus tard. Le sigle Am(Fr) peut donc signifier un lien avec Amiens (et Corbie ?) d'une série largement diffusée ensuite. Les deux témoins utilisés sont Amiens 22 (Corbie, 12e s.) et Amiens 5 (Corbie, 13e s.).

Dans le texte imprimé, ainsi que dans les quatre témoins collationnés plus tard par D. DE BRUYNE, le titre final (28) attire l'attention, car il donne l'âge de 125 ans pour la mort de Judith. Ce chiffre rappelle une variante, 115, de la notice d'Isidore servant de préface dans la Bible de Roda (VL 62)[5].

2.5. La série Brux

La série Brux est éditée selon le seul manuscrit Bruxelles, BR 9116 (catalogue 2) (13e s. ; Val Saint-Lambert). Elle est attestée aussi pour Tobie et Esther ; pour Job, elle reçoit le sigle A^{br} (car elle est un abrégé de la série A). Il faut peut-être en rapprocher Paris, BNF lat. 15179, mais cette information devrait être contrôlée. La série Brux a en commun avec la série Carth de ne jamais utiliser les chevilles traditionnelles *Vbi, Quod, De* au début des *tituli*. De plus, ces deux séries ont quelques ressemblances de vocabulaire. On peut tenir que la série Brux réduit la série Carth de 37 à 29 titres.

2.6. La série P

Je donne le sigle P à une collection originale de *capitula* de la bible Paris, BNF lat. 16267 (13e s. ; Sorbonne). Certaines séries ont été publiées dans la grande édition romaine

---

[1] Cahier II, p. 75.

[2] S. BERGER, *Vulgate* 401 ; D. DE BRUYNE, *Sommaires* 407, où le sigle A est utilisé !

[3] DE BRUYNE a collationné plus tard sur un exemplaire de l'édition quatre autres témoins : Paris, BNF lat. 16743 (12e s. ; Saint-Bertin) ; Paris, BNF lat. 15177 (12e s. ; Foigny) ; Munich, Clm 14069 (12e s. ; Ratisbonne, Saint-Emmeram) ; Munich, Clm 22208 (12e s. ; Windberg).

[4] D. DE BRUYNE, *Sommaires* 401, vers le bas.

[5] Voir ci-dessus, p. 34.

(V^R)[1] ou par D. DE BRUYNE (avec le sigle P)[2] ; plusieurs sont restées inédites. Voici, à titre d'information, la série pour Judith (fol. 276r) :

Incipiunt capitula.

I. De pugna inter arphaxat et nabuch(odonosor) et quod post victoriam nabuch(odonosor) spretis nuntiis suis holofernem cum exercitu adversus omnem regnum occidentis direxit et de provintiarum vastatione.

II. De consternatione filiorum isr(ae)l et de exhortatione eliachim sacerdotis magni et de testimonio achior quod perhibuit de deo isr(ae)l.

III. Vbi holofernes fecit achior duci vinctum ad bethuliam et ubi filii isr(ae)l consolati sunt eum et ubi holofernes incidi praecepit aquaeductum bethuliae et custodiam fontibus adhibuit.

IV. Vbi cives Bethulie precantur oziam urbem tradi in manus holof(ernis) et ubi iudith vidua ad liberandum populum se accingit.

V. Vbi iudith pro orationem ad holoph(ernem) egressa est qui eam in loco thesaurorum manere praecepit.

VI. Vbi holof(ernes) iussit iudith ad cenam vocari et ubi illa capud eius abscidit.

VII. Vbi achior viso capite holof(ernem) in terra corruit. Item de consternatione assiriorum et fuga.

VIII. Vbi Eliachim cum sacerdotibus visitat iudith et de circumcisione achior et quod populus post victoriam venit adorare dominum in i(he)r(usa)l(e)m.

Expliciunt capitula.

Ce sommaire à huit titres est, à l'évidence, le résultat du regroupement des *capitula* d'une série plus nombreuse, soit la série Mil, soit plus probablement la série Am(Fr). Sur ce court texte, le mot *consternatio*, absent des autres sommaires, vient deux fois, pour les Israélites et pour les Assyriens (titres 2 et 7). L'on trouve aussi, une fois, la particularité relevée dans la série C, l'emploi de *sacerdotes* pour désigner les anciens (titre 8), ce qui indique le caractère secondaire de cette série. Elle fait cependant partie d'un travail d'ensemble touchant de nombreux livres de l'Ancien Testament, qui mérite considération.

La série Carth remonte à Bède. Parmi les autres séries, y en a-t-il une qui puisse remonter, telle quelle ou transformée, à Cassiodore ? Il faut exclure les séries Brux et P, secondaires et tardives. La série C, attestée par l'*Amiatinus*, aurait quelque mérite, puisque l'influence du *Codex grandior* de Cassiodore à Wearmouth-Jarrow est connue, mais je vois mal Cassiodore confondre *presbyteri* et *sacerdotes*. La série Carth, attribuée à Bède, pourrait-elle remonter à Cassiodore ? Je serais surpris que Cassiodore, si près de ses classiques, se soit départi du style traditionnel des *tituli* en *Vbi, De, Quod*. Restent alors Am(Fr)-Mil, que l'on ne peut pas séparer dans un tel examen. Je ne vois pas comment décider en faveur d'une série dont le plus ancien témoin est Raban Maur et en l'absence de tout point de comparaison.

L'examen des *capitula* de Judith devrait aussi être replacé dans une étude plus large des *capitula* de l'Ancien Testament. Limité à un seul livre, il fait entrevoir que, très tôt, la diffusion de la version hiéronymienne de Judith, et d'elle seule, s'est vue soutenue par des divisions en *capitula*. Deux séries sont certainement antérieures aux Carolingiens, C antérieure à 700 (*Amiatinus*) et Carth, attribuée à Bède. Quant aux séries apparentées Am(Fr) et Mil, leur modèle est antérieur à Raban Maur, peut-être de beaucoup.

---

[1] I, 111-113 ; II, 56, 314-315 ; III, 41, 321-322 ; IV, 31, 205-206, 366 ; XIII, 32-34 ; XIV, 40-42 ; XV, 32-33 ; XVI, 26-27.

[2] D. DE BRUYNE, *Sommaires* 226-236. 238.

3. La stichométrie de Judith, Esther, Tobie

La seule stichométrie d'origine latine est celle que transmet le *Catalogus Mommsenianus*, composé en Afrique entre 359 et 365[1]. Elle est donc calculée sur les anciennes versions latines, non sur les traductions hiéronymiennes. Les autres stichométries conservées en latin trahissent leur origine grecque. Les manuscrits médiévaux de la bible ont souvent conservé, à la fin de chaque livre, la mention d'une stichométrie qui relève, les fautes mises à part, du même système que le *Catalogus Mommsenianus*[2].

La *Vetus Latina* de Tobie, faite sur un texte grec long semblable au *Sinaiticus* grec (mais celui-ci a des lacunes) est nettement plus longue que la version hiéronymienne. C'est l'inverse pour Esther, car Jérôme ajoute des introductions aux suppléments du grec qu'il reporte à la fin de sa traduction de l'hébreu, tandis que la *Vetus Latina* a une forme très courte du chap. 9. Quant à Judith, la version de Jérôme est nettement plus courte que la *Vetus Latina*.

Voici les données du *Catalogus Mommsenianus* et des bibles médiévales pour ces trois livres ; on le sait, la transmission des chiffres romains ne va pas sans erreurs.

	Catalogus Mommsenianus		manuscrits bibliques
	C (Cheltenham)[3]	G (Saint-Gall)[4]	
Tobie	900	7500	900
Esther	—	7700	700
Judith	1100	1100	1100

Le chiffre 1100 pour Judith, attesté par tous les témoins, est exact, car il correspond par ailleurs aux proportions attestées pour les livres de l'Heptateuque où la différence de longueur entre l'hébreu (suivi par la Vulgate) et le grec (suivi par la *Vetus Latina*) est négligeable[5].

Les valeurs 7500 et 7700, impossibles, relèvent d'une mauvaise lecture de *versus*, «stique». Dans le cas d'Esther, il faut lire 700 avec les manuscrits bibliques. Dans le cas de Tobie, l'accord de C avec les manuscrits bibliques doit prévaloir.

On tiendra donc qu'en Afrique, au milieu du 4e siècle, un libraire chrétien, qui diffusait la Bible latine et Cyprien, calculait le prix de Tobie, Esther et Judith sur la base respectivement de 900, 700 et 1100 stiques.

4. L'ordre des livres

L'ordre des livres est donné par les manuscrits bibliques et par les listes de livres, canoniques ou patristiques. Il est nécessaire de présenter brièvement celles-ci, en particulier pour rendre compte des omissions dans le tableau ci-dessous.

---

[1] Il faut toujours se référer au premier éditeur, Th. MOMMSEN, *Zur lateinischen Stichometrie* : Hermes 21 (1886) 142-156 ; id., *Zur lateinischen Stichometrie (Nachtrag zu Bd. XXI S. 142f.)* : Hermes 25 (1890) 636-638. — Voir P.-M. BOGAERT, *Tobie, Esther, Judith dans la stichométrie de Mommsen,* dans P. COCKSHAW, M.-C. GARAND et P. JODOGNE (éds), *Miscellanea codicologica F. Masai dicata* = Les Publications de Scriptorium, 8, Gand 1979, II, 545-550.

[2] Sur la stichométrie dans les manuscrits bibliques, voir surtout S. BERGER, *Vulgate* 363-364 (j'utilise un exemplaire annoté par D. DE BRUYNE). La grande édition de la Vulgate par les moines de Saint-Jérôme à Rome confirme ces chiffres (VIII, 209 et 280 ; IX, 66).

[3] C = ms. Cheltenham (Phillipps) 12266 (10e s.) ; localisation actuelle incertaine.

[4] G = ms. Saint-Gall, *Stiftsbibl.* 133 (9e s.).

[5] P.-M. BOGAERT, *Tobie, Esther et Judith*, 550.

1. Le livre de Judith est présent dans la plupart des listes latines, parfois sous la désignation collective *liber* ou *libri mulierum*.

2. Sous l'influence d'Origène vraisemblablement, Hilaire (HIL Ps in 15,13 [13]), Rufin (RUF sy 35-36) et le colophon d'Esther (dans 7 et 62) rangent Judith parmi les livres ecclésiastiques (Rufin, le colophon d'Esther) ou à part (Hilaire).

3. Jérôme, sous l'influence de l'hébreu, est plus radical. Dans le *Prologus galeatus* (HI Rg), il exclut ; dans l'*Epistola ad Paulinum* (HI ep 53), il omet. Omission aussi dans le Concile de Laodicée et sa traduction latine (CAN Laod), ainsi que dans la Stichométrie de Freising d'origine grecque éditée par C. H. TURNER[1]. Des copies de cette dernière ont restitué Judith entre les quatre livres des Maccabées et le Nouveau Testament. C'est le cas dans le Vat. Reg. lat. 199 utilisé par ARÉVALO et repris par TURNER ; c'est le cas aussi dans le traité pseudo-isidorien *De numeris* édité par E. VON DOBSCHÜTZ[2]. La place de Judith trahit l'addition.

Après les travaux minutieux, accompagnés d'inventaires, de S. BERGER[3] et de W. THIELE[4], il suffit de considérer les trois livrets Esther, Tobie et Judith, souvent rapprochés. Plusieurs facteurs extrinsèques peuvent interférer dans les listes et dans les manuscrits bibliques.

1. Esther fait partie de la Bible hébraïque, non Tobie et Judith. Dès lors, les listes et les manuscrits soucieux de distinguer les livres qui n'apparaissent pas dans le canon hébraïque placent Esther en tête, et parfois à quelque distance des deux autres. Ce souci est présent chez Hilaire, Rufin et, plus radicalement, chez Jérôme.

2. Comme dans les bibles syriaques, on rencontre en Italie et en Gaule la notion de *libri mulierum*, ce qui a conduit à regrouper Judith, Esther et Ruth. Les bibles syriaques ajoutent Suzanne. Chez les Latins, le livre de Ruth, très court, a été rattaché

soit aux Livres des Règnes qui le suivent (le *Catal. Mommsenianus ;* le *De doctrina christiana* de S. Augustin, AU do 2,8,13 [39] ; la lettre d'Innocent Ier à Exsuperius IN 6 ; etc.), l'ensemble Genèse-Juges constituant l'*Eptaticus ;*

soit, selon notre usage et au moins depuis la traduction de Jérôme sur l'hébreu de Josué-Juges-Ruth, au livre des Juges qui précède, pour constituer un Octateuque que l'on continuera souvent à appeler *Eptaticus ;*

soit aux livres d'Esther et de Judith, comme c'est le cas dans le Missel de Bobbio, M-Bo 592 (181), explicitement, et dans l'Ordo XIV, implicitement[5]. Jérôme lui-même peut avoir connu un tel groupement puisqu'il évoque ensemble les héroïnes des trois livrets, Ruth, Esther et Judith (HI ep 65,1,4 [617,15]).

3. Il est presque certain que Jérôme a traduit, ensemble et dans l'ordre, Tobie et Judith[6].

Le tableau qui suit indique les ordres attestés dans les bibles grecques, d'après A. RAHLFS[7], dans les manuscrits conservant la *Vetus Latina* d'un des trois livres au moins, dans les listes anciennes et dans les manuscrits vulgates. Le tableau suit l'ordre alphabétique (E = Esther, J = Judith, T = Tobie).

---

[1] C. H. TURNER, *Latin lists of the canonical books. 2. An unpublished stichometrical list from the Freisingen MS of canons* : Journal of theological Studies 2 (1900-1901) 236-253.

[2] E. VON DOBSCHÜTZ, *Das Decretum Gelasianum De libris recipiendis et non recipiendis*, Leipzig 1912 = Texte und Untersuchungen 38,4, p. 62-69.

[3] S. BERGER, *Vulgate* 331-342 (exemplaire annoté par D. DE BRUYNE).

[4] W. THIELE, Vetus Latina 11/1, 222-232 : «Die Stellung von Sapientia und Sirach im Alten Testament»

[5] P.-M. BOGAERT, *Eptaticus : le nom des premiers livres de la Bible dans l'ancienne tradition grecque et latine*, dans J.-C. FREDOUILLE *et al.* (éds), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque de Chantilly 1994*, Paris 1997, 313-317 ; voir p. 323-324 ; id., *La Bible latine des origines au moyen âge. Aperçu historique, état des questions* : Revue théologique de Louvain 19 (1988) 137-159. 276-314 ; voir p. 283-284.

[6] Voir ci-dessus, p. 31-32.

[7] A. RAHLFS, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments*, Berlin 1914.

	Manuscrits grecs	Manuscrits vieux latins	Listes (grecques et latines)	Manuscrits vulgates
1. EJT	B (46) 58 76 107 130 311	G7 C151	Colophon d'Esther QU pro 2,86-90	*Cavensis* quelques mss
2. EJ…T			M-Bo 592 (181)	
3. E…JT			HI Rg IS off 1,12, ety 6,2	Peu de mss Bible d'Étienne Harding (Dijon) ; Hugues de Saint-Cher
4. EJ			CON-AP 77	
5. ETJ	A S 64 243 248 249 534	R62 O132 Q148 P150	HIL Ps in (< Origène) Klostermann, p. 82 *Doctrina Patrum*	Φ κ^{PV} nombreux
6. E…TJ	N(= V)	109	RUF sy 35-36 IS ety 6,1 [EUGE-T] carm 8	Θ θ Σ^{TC}
7. JET	19 55 108		Alcuin carm. 69	Peu de mss
8. JE…T				Deux mss
9. J…E…T			*Catal. Claromontanus*	
10. JTE				
11. JT…E		145 (Z^D)		Z^D
12. TEJ	583		*Catal. Mommsenianus* AU do 2,13 IN 6 CAr in 1,13,1 CAr in 1,14,1 CAr in 1,6,4 IS pro 5, off 1,11,4 ILD ba 79 Liste dans Λ^L	Qq mss dont B. de San Millan (Λ^H) Bible de Lyon (λ^P) Monza Catal. de Gorze
13. T…EJ	542		PS-GEL decr 2,3 (f1,f3)	Δ^{LB} Paris lat. 11929
14. TJE		123 130 131 133 (Λ^L) 134 135 (Γ^B) 147 149 153	Hippone (397) CO-Carth 3>6 PS-GEL decr 2,3 (f2) *Ordo lectionum* Lect. de Luxeuil (pas dans HI ep 53 – erreur de S. BERGER)	Très nombreux mss, dont A Λ^L (texte) Γ^{AB} Σ^O Π Ψ Ω E
15. TJ…E		159D ?		Rares mss
16. T…JE		158		Rares mss
17. T…J…E				Un ms.
18. TJ			HI Tb, Jdt BRAU ep 16 LUC (Tb, Ez, Jdt) ?	

La lecture de ce tableau permet quelques observations[1] :

1. Deux ordres ont des titres à représenter des usages anciens.

a. L'ordre 12, TEJ, est attesté dans des listes depuis le Canon de Mommsen (milieu du 4e s., Afrique), chez Augustin et chez Innocent Ier, plus tard chez Cassiodore. Cette séquence cependant n'est pas conservée dans des témoins manuscrits vieux latins ; c'est elle peut-être qui est sauvegardée dans une bible lyonnaise (Paris, Assemblée Nationale 1 ; λ^P) et dans la Bible de San Millan (Λ^H), toutes deux de diffusion «burgonde» et dans le manuscrit de Monza édité par H. J. FREDE (AGLB 4,212-226), témoins vulgates.

b. L'ordre 14, TJE, est attesté dans quelques listes ou séries, mais surtout dans le canon africain d'Hippone (397), de même que dans divers manuscrits vieux latins, parmi lesquels 130 et 123 ont l'avantage de comporter les trois livres en version ancienne.

2. Les ordres 1 (colophon d'Esther), 3 (le *Prologus galeatus* de Jérôme), 5 (Hilaire de Poitiers), 6 (Rufin d'Aquilée) sont marqués par la volonté de distinguer les livres du canon hébreu de ceux qui ne sont connus que par le grec.

3. Il est presque certain que Jérôme a traduit l'un à la suite de l'autre, et dans cet ordre, Tobie et Judith. La comparaison des préfaces est à cet égard démonstrative, et la lettre de Braulio pourrait attester la diffusion ultérieure de *codices* de ce type. Rien d'étonnant donc si l'ordre TJ, déjà connu avant lui (en particulier l'ordre 14), se généralise. C'est l'ordre 5 des bibles de Tours (Φ), l'ordre 6 des bibles espagnoles et de Théodulfe (Σ et Θ), l'ordre 14 de l'*Amiatinus* déjà et de très nombreuses bibles vulgates ultérieures.

4. L'association EJ (ordres 1, 2, 4, 12, 13) ou JE (ordres 7, 8, 14, 16) pourrait, dans certains cas, remonter au regroupement des *libri mulierum* en latin.

---

[1] Les sigles non repris p. 80 et les mentions brèves sont expliquées ici dans l'ordre: *Cavensis* : La Cava, Badia 1; Bible d'Étienne Harding : Dijon, BM 12-15 ; κ^V : Città del Vaticano, BAV Vat. lat. 5729 ; θ : les mss dépendant d'une bible de Théodulfe (Θ) ; Σ^C : Madrid, Bibl. de la Univ. Central 32 ; Z^D : les parties vulgates de 145 ; Λ^H : Madrid, Acad. de la Hist. Aemil. 3 ; λ^P : Paris, Assemblée Nat. 1 (A 20) ; Catalogue de Gorze: G. MORIN: RB 22 (1905) 3 ; Δ^L : León, Arch. Cath. 6 ; Δ^B : Burgos, Seminario de S. Jerónimo s.n. ; Λ^L : les parties vulgates de 133 ; Γ^B : Milano, Bibl. Ambrosiana E. 26 inf. ; Σ^O : Madrid, Museo Arqueológico 485 ; Π : mss du Mont-Cassin ; Ψ : bibles géantes italiennes ; Ω : bibles de l'Université de Paris ; E : Paris, BNF lat. 11532. — L'ordre 17 est attesté par le ms. Padova, Sem. 21.

Chapitre III

UTILISATION ET CITATIONS PATRISTIQUES

1. Judith comme figure exemplaire

La figure de Judith est mentionnée très tôt dans l'ancienne littérature chrétienne latine, par Tertullien dans le *De monogamia* (TE mon 17,1 [204]), par Clément de Rome, anciennement traduit en latin (CLE-R 55 [50,15-20] ; 59 [55,2-3]). Ensuite on retrouve des mentions plus ou moins développées faisant de Judith l'exemple de la veuve (chasteté, non remariage), de la victoire de la faiblesse sur la force, ou encore un modèle préfigurant l'Église[1]. Parfois aussi les données «historiques» du livre (Nabuchodonosor, Arphaxad, Holopherne) sont mentionnées, à l'occasion des efforts déployés pour les faire entrer dans le reste de l'histoire biblique[2].

2. Quelques rares citations

Lucifer de Cagliari est le plus ancien auteur latin à citer Judith, et il le fait longuement à livre ouvert (9,1-14). On peut affirmer, d'une part, que son texte présente des particularités propres aux minuscules 58 583 du grec et à la Peshitta : il est seul à avoir conservé, avec 151, l'omission de *scientiam* (ἐπίγνωσιν) en 9,14. D'autre part, il s'inscrit sans variantes notables parmi les témoins de la *Vetus Latina*. Là où ceux-ci présentent des variantes, il s'accorde avec des témoins du groupe **C**, en particulier avec 62, accessoirement avec 130, occasionnellement avec 151. Je note l'omission d'un membre de phrase au v. 9 (*dimitte iram tuam in capita eorum*), vraisemblablement accidentelle, mais partagée par 130 et 62.

Augustin cite 5,5-9 à livre ouvert dans le *De civitate Dei*. Son texte a des ressemblances propres et caractéristiques avec 58 583 (avec ou sans la Peshitta) : *pueri* correspondant à παιδός (v. 5), *iuxta te* (v. 5), *enim* (v. 6). Il ne présente aucune des variantes propres de **I**, mais se range avec des témoins du groupe **C** (il n'y a pas d'accord avec 151 seul). En introduisant et en concluant sa citation, Augustin emploie *dux Ammanitarum*, *Ammanites* à propos d'Achior. L'adjectif *Amma/onites* ne vient, en latin comme en grec, qu'en 14,5. Est-ce un indice qu'Augustin a dans la mémoire l'ensemble du livre ?

Le *Liber de divinis scripturis* (PS-AU spe 82 [583,5-10]) cite Jdt 8,4-8 selon un texte très proche de 151 dans un passage où il a plusieurs variantes caractéristiques. Il a aussi quelques ressemblances avec 130.

Fulgence de Ruspe (FU ep 2,30 [207,407-411]) cite littéralement un bref passage (8,7) dont les caractéristiques se retrouvent dans 132 et 152, ce qui autorise à penser que le texte représenté par 132 152 avait cours en Afrique au 6e siècle. Nous avons donné le sigle **S** à cette révision sur un texte grec sans les particularités des minuscules 58 583.

L'opuscule attribué à Césaire, [CAE] *De viduitate servanda* (1095A et B), pourrait connaître le type **F**. Les mots *esto sedulo in domo tua* rappellent le *sedula* de Jdt 8,4 dans

[1] P.-M. Bogaert, art. *Judith* : Reallexikon für Antike und Christentum, t. 19, fasc. 147 (1998) 245-258, ici 254-255.
[2] Ibid., 255.

109 et, en conséquence, le *superioribus domus suae*, qui est de la Vulgate, pourrait être une correction de *superiori*, propre à 109. On a vu, à propos des préfaces, que **F** pouvait être connu aussi d'Isidore. Il est vraisemblablement utilisé encore au siècle suivant par Ildefonse de Tolède (ILD vgt 11 [160,2] : *insuperabilis* en 16,13).

Deux œuvres anonymes transmises dans le manuscrit Saint-Gall, Stiftsbibl. 133, citent Judith selon l'ancienne version. Le *De inventione nominum* (AN inv) va avec 130 en 4,3 (*recenter*) et avec 132 152 en 16,25 (*ultra non fuit*). L'opuscule *Prophetiae ex omnibus libris collectae* (AN pro), vraisemblablement d'origine donatiste et de la deuxième moitié du 4e siècle, est proche de 131 150 109 en 4,7 et en 6,12 (*tutare*[1], *ascensus*).

Bède le Vénérable est le premier auteur à citer Judith selon la Vulgate : Jdt 5,6-9, en BED Gn 3 (166,860-865).

La présence durable du texte de Judith selon la *Vetus Latina* dans les bibles médiévales (voir tableau 2, p. 67) donne à conjecturer que des citations de ce livre selon cette version pourraient se présenter très tard, même en dehors de la liturgie. Par ailleurs, il est prévisible que certaines citations patristiques dans des compilations entraînent avec elles des références à la *Vetus Latina*. Ainsi l'œuvre de Théodulfe, appelée communément *Libri Carolini*, III,3 (ed. A. FREEMAN, dans MGH Concilia II, Suppl. 1 : *Opus Caroli Regis contra Synodum*, Hannover, 1998, p. 347), cite longuement le *Contra Arianos* de Vigile de Thapse et donc aussi Jdt 16,14 : VIG-T Ar 2,13 (177A). Ce n'est qu'un exemple.

3. Citations libres

Plusieurs Pères latins se réfèrent à la personne de Judith ou à des épisodes du livre, sans en citer le mot à mot, mais en récrivant l'histoire à leur manière, à moins qu'ils ne dépendent de quelque modèle patristique grec ayant procédé de même avant eux.

Ainsi Ambroise ne cite jamais Judith de façon suffisamment précise pour qu'une comparaison soit possible avec quelque type de texte que ce soit. Il pourrait aussi avoir eu devant lui des sources grecques agissant avant lui avec la même liberté.

En 396, dans son commentaire à Jonas, Jérôme cite Tobie 14,3-4 d'après le grec (selon le *Vaticanus*, B) ; il n'a donc pas encore composé sa traduction de Tobie, ni celle de Judith qui l'accompagne[2]. De Tobie, il dit de façon catégorique : *Liber quoque Tobi licet non habeatur in canone, tamen quia usurpatur ab ecclesiasticis viris* ... (HI Jon pr [164,52]). Un peu plus tôt, en 393, Jérôme cite Judith, avec la réserve : *si quis vult librum recipere mulieris* (HI Agg [720,256-257]), citation faite peut-être directement d'après un Père grec. En 393 (HI Rg 365,55), il exclut Judith nommément ; en 394 (HI ep 53), il l'omet. En 395 (HI ep 54,16,3 [483-484]), avec la réserve : *si cui tamen placet volumen recipere*, il se réfère à l'histoire de Judith d'une façon globale. En 398 (HI ep 65,1,4 [617,15]), il évoque sur le même rang les *sacra volumina* de Ruth, Esther et Judith : *Ruth et Hester et Iudith tantae gloriae sunt ut sacris voluminibus nomina indiderint*. Dans l'Apologie contre Rufin, en 401 (HI ap 1,18 [18,33]), il se réfère à Origène pour rendre compte du mensonge de Judith (Jdt 11)[3]. Dans la préface à sa traduction (avant 407), Jérôme se range un peu malgré lui, on l'a vu, à une prétendue décision de Nicée nommant Judith parmi les Écritures. Il insiste sur la chasteté de Judith (HI ep 54,16,3 [483-484]), comme il le fera dans sa traduction (15,11Vg et 16,26Vg). De ces références et de quelques autres[4] il n'est pas possible de déduire quel type de texte vieux latin ou grec Jérôme a pu connaître.

---

[1] Il faut corriger *turaretur* de l'éditeur en *tutaretur*.

[2] L'étude des préfaces le montre : voir ci-dessus chap. II,1.

[3] Sur la justification du mensonge de Judith, voir aussi Arnobe le Jeune : AR Ps 139 (235,35-36).

[4] Autres mentions de Judith par Jérôme : HI ep 22,21,8 (173,9), HI ep 79,11,3 (100-101), HI So (654,6), HI Mt 1 (44,962), HI Is 5,23 (562,15-17).

La façon abrégée et très libre dont Sulpice Sévère, en 403, (SUL chr 2,14-16) rapporte l'histoire de Judith décourage les références précises à tel ou tel verset. Un indice permet seulement de dire qu'il n'utilise pas la traduction de Jérôme (**H**), mais la Septante ou la *Vetus Latina*. SUL chr 2,15,1 (milieu), cite successivement la Cilicie et l'Arabie dans la campagne d'Holopherne, ce qui renvoie à Jdt 2,25VL, différent de 2,15Vg.

Après Origène, Rufin rapporte l'épisode central du livre de Judith sans qu'on puisse rien retirer de certain sur le modèle grec ou latin : RUF Jdc *9,1 (518,8-14)*.

Quodvultdeus rapporte brièvement l'histoire de Judith dont il fait une figure de l'Église. Il n'est pas possible de montrer qu'il utilise la version de Jérôme. Il paraît avoir le texte de 151 en 13,18 (13,24Vg) *in vulnere capitis inimicorum*, avec omission de *principis* : QU pro 2,88 (151,63).

Les sermons *De Iudith*, n°s 48 et 49 de l'appendice augustinien, AN s Can 7 (PL 39, 1839-1840) et AN s Can 8 (PL 39,1840-1841), font partie d'une collection déjà repérée par Germain MORIN[1], rencontrée par François DOLBEAU[2] et dont l'édition critique est prévue (A. CANELLIS). Les sermons de cette collection sont à rapprocher des œuvres de Zénon de Vérone[3] ; ce serait à contrôler pour deux sermons sur Judith. L'apparat retient quelques passages qui se distinguent par leur littéralité et semblent dépendre de la *Vetus Latina*, sans qu'on puisse préciser le type de texte.

Parmi les poètes, plusieurs évoquent soit l'histoire, soit la figure exemplaire de Judith :

Prudence, dans la *Psychomachia* : PRU psy 59-65 (153) ;

Paulin de Nole, dans le *Carmen* 26 et, en parallèle avec Esther, dans le *Carmen* 28 qui décrit la décoration du sanctuaire de Saint-Félix : PAU-N carm 26,156-165 (252) ; 28,26-27 (292).

Dracontius, au Livre III du *De laudibus Dei* : DRA lau 3,480-495 (39-40).

Commodien ne nomme pas Judith, et les deux allusions à Jdt 16,5 (*petrae ... liquescent*) reconnues par l'éditeur ne s'imposent pas. Pour COM in 1,43,12 (37), je renverrais à 3 Rg 19,11 et, pour COM in 1,45,6 (39), la référence à Ps 96,5 est suffisante.

Les *Versus de Iudit et Olofernum* (POE Mer 3 [459-462]) publiés parmi les poètes de l'époque mérovingienne et conservés dans des manuscrits du 9e et du 10e siècle s'appuient sur la traduction de Jérôme (**H**). Toute la partie médiane est perdue (strophes 13 à 44,2). On peut cependant gagner la strophe 13 et le début de la strophe 14, conservée dans le manuscrit Angers B.M. 447 :

Eo tempore sacerdos / ozias extiterat
ad quem clamans multitudo / lamentando populi
certe melius est nobis / seruire quam ut tali
pena pressa moriantur / miseri nati nostri
et uxores fame siti / pereant[4] ...

4. Citations à omettre ou à rejeter

L'appellation divine *contribulans (conterens) bella* est utilisée dans le premier Cantique de Moïse (Ex 15,3VL) ainsi que deux fois dans le livre de Judith (9,7VL et 16,2VL). En Jdt 9,7-8VL et dans des témoins de 16,2VL (sans appui en grec), comme en Ex 15,3VL, l'appellation est suivie de *dominus nomen est illi*, ce qui rend le choix encore plus difficile. Sauf

---

[1] CCSL 103, LIX-LXII.

[2] Fr. DOLBEAU, *Zenoniana. Recherches sur le texte et la tradition de Zénon de Vérone* : Recherches augustiniennes 20 (1985) 3-34, ici 14-19.

[3] Fr. DOLBEAU, *Ibid.*

[4] D'après une copie exécutée par dom Paul-Irénée FRANSEN, que je remercie de son amabilité.

indication explicite du contexte, nous présumons que la citation se réfère au texte beaucoup plus connu d'Ex 15,3VL. Ainsi : ANT-M 258v (430), HIL Ps 125,6 (608-609), AN Ver pag 1,2 (119)[1]. En HI Mi 2 (446,261-262), la référence à Judith est douteuse. Dans le Commentaire sur Luc attribué à Bède (PS-BED Lc 8,24 [68,145]), la citation est introduite explicitement par les mots *In cantico Moysi legitur*, ce qui suffit à exclure une référence à Judith.

Je n'ai pas retenu non plus deux inscriptions INS 997,8 et INS 1194,9 qui utilisent le mot *modulatus* ou *modulante* (*cf* Jdt 16,1VL ; 16,2Vg) se référant soit à un prophète, soit aux psaumes.

Grégoire d'Elvire ne cite pas Jdt 8,25Vg (GR-I Ct 2,19 [208-209]), mais 1 Co 10,11 suivi de 1 Co 10,9-10 (*ab exterminatore ... a serpentibus*). En revanche, le court rapprochement entre 1 Co 10,11 πρὸς νουθεσίαν avec Jdt 8,27 εἰς νουθέτησιν (var. νουθεσίαν) pourrait être à la source de la paraphrase hiéronymienne (Jdt 8,27Vg : *ad emendationem*).

En HI Gal 3 (438C), l'exclamation *vivit anima tua* vient à diverses reprises dans la VL et dans la version hiéronymienne (1 Rg [= 1 Sm] 1,26 ; 20,3, etc.) ; il n'y a aucune raison de la rattacher à Jdt 12,4 (VL et Vg) : le contexte de l'adresse à Holoferne ne convient nullement.

Cassiodore (CAr Ps 123,5 [1162,125-126]) ne cite pas Jdt 7,18. 24, mais Tb 8,4 (voir le grec selon le *Sinaiticus*) immédiatement après une citation de Tb 13,8.

Verecundus (VER cant 2,4 [18,8]) cite Is 26,13 selon la *Vetus Latina*, non Jdt 8,19 et 9,19 selon la Vulgate.

Ce n'est pas Jdt 10,12 et 11,10 que cite ANT-M 189r (311), mais Est 10,3c selon une forme de la *Vetus Latina*.

Le cantique 99 du *Libro de Horas* de Fernand Ier de Léon (ms. Santiago de Compostela, Bibl. Univ. 609 [reserv. 1]) ne cite nullement Jdt 9,19Vg, mais il est tout entier la forme ancienne latine de 3 Rg 8,56-61 (voir LXX)[2].

Excursus : Le Glossaire de Reichenau (AN glo G)

1. Présentation

Le glossaire intéressant la *Vetus Latina* de Judith a été publié la première fois par E. STEINMEYER et E. SIEVERS en 1879[3]. Ph. THIELMANN en a perçu l'intérêt sans pouvoir déterminer plus précisément ses affinités[4]. Aujourd'hui, il est possible d'être précis. Dans ce but, le lecteur trouvera ici une synopse des données principales.

Dans le tableau, la première colonne donne un numéro d'ordre aux gloses. La deuxième colonne donne le mot glosé ; c'est lui qui fait l'intérêt de la glose pour la *Vetus Latina* de Judith. La troisième colonne donne la glose (les gloses en ancien haut allemand sont imprimées ici en italique). La quatrième colonne se réfère à la Vulgate ; les références entre parenthèses portent sur des mots présents dans la Vulgate et dans la *Vetus Latina,* qu'en raison de leur place à l'intérieur de séquences *Vetus Latina,* il est préférable de lui attribuer. La cinquième et la sixième colonnes portent sur la *Vetus Latina*. La cinquième porte uniquement sur 131 153 ; la sixième sur les autres témoins manuscrits vieux latins.

---

[1] R. GRYSON, le dernier éditeur, a raison de ne pas retenir cette référence (AN Ver pag [119]).

[2] Voir BBL, t. VII, n° 267.

[3] E. STEINMEYER et E. SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen.* T. I, Berlin 1879, 487.

[4] Ph. THIELMANN, *Bericht über das gesammelte handschriftliche Material zu einer kritischen Ausgabe der lateinischen Übersetzungen biblischer Bücher des alten Testamentes* = Sitzungsberichte der K. B. Akad. der Wissenschaften zu München, II, 1899, Philos.-Hist. Cl., 205-243, ici 236.

Incipit de libro Iudith

	texte glosé	glose	Vulg.	VL 131 153	VL autres mss
1	iudith	de tribu Dan erat		?	
2	podore	castit/a/te		IS ptr	
3	scissis	*gimeizzanen*		**1,2**: scisis 131 excisis 153	
4	taneos	civitas egypti		1,10: thaneos 131, tanet 153	130 109
5	defenderet	uindicaret	(1,12)	1,12: defenderit	151 (130)
6	sacramentum	mysterium		2,2: sacramentum	7 62
7	vicenorum	xx	1,3		
8	co menia	frumenta		**2,18:** epimenia	
9	diruit	*zaruuarf*		**2,24:** diruit	
10	mesopotamia	inter eufraten et tigrin sita est	(2,14)	2,24	*omnes*
11	in exterminium	in perditionem		2,27: in exterminio	in exterminium 151
12	maritima	*selant*		2,28: maritimam 131, maritima 153	*fere omnes*
13	cidaris	*pinta*		4,15: cidaris 153 (*om.* 131)	*multi (variat orthographia)*
14	extirpauerunt	*ariutton*		5,15:exurpauerunt	extirpauerunt *multi*
15	ad solum	ad terram		5,18: ad solum	*multi*
16	obdulcati	*kisuazte*	5,15		
17	insultaret	subsannaret	5,17		
18	nuper	*nu nahun*	5,23		
19	magnates	optimates ob magnitudinem dicti	5,26		
20	inermus *(sic)*	sine armis	5,27		
21	fallit	*triugit*	5,28		
22	transuerberabitur	*durhpluan uuirdit*	5,28		
23	spumam	*feim*		6,3: spumam	*alii*
24	frustrabuntur	*gimerrit uuerdant*		6,4: frustrabuntur	*multi*
25	titabant	firmabant		6,12: tutabant	151 (130 turbabant)
26	filii esau	idumei erant		7,8: filiorum esau	*multi*
27	distilliscent	*zartriufant*		7,14: distillescent	151
28	restibus	*seilum*	6,9		
29	percunctati sunt	interrogaverunt	6,10		
30	presbyteris	senioribus	6,20	(6,21)	130, 151, 109
31	reficerunt	*intpizzun*	6,20		
32	per crepidinem	*durh haldun*	7,3		
33	apix	summitas	7,3		
34	apex	*riz*	7,3		
35	furtim	*diuplicho*	7,7		
36	precipitium	*uahcddt (uahaldi ?)*	7,8		
37	congressio	pugna	7,9		
38	satellitibus	ministris	7,10		
39	infusus	*nazzer*	7,23		
40	cenapura	solemnitas		8,6: cenapuris	*alii*
41	abra	ancilla		8,10: abram	*multi*
42	figmenta	conpositiones		8,29: figmenta	*multi*

43	supplimentum	*folnissa*		8,31: suppli/emento	*multi*
44	matricem	vulvam		9,2: matricem	*multi*
45	quassa	contere		9,10: quassa	*multi*
46	subveni	adiuva	9,3		
47	in contis	in lanceis quadratis	9,9		
48	pectiuit	*stralta*		10,3: pectuit 153, (***) tuit 131	pectuit 123 145 147; *alii aliter*
49	periscelides	*peinuueri*		10,4: perischel(l)ides	*alii*
50	ascopa	sic factum est ut *puttastar*	(10,5)	10,5: ascopam	*multi*
51	conopeum	*muccanezzi*	(10,19)	10,21: conopeo	*fere omnes*
52	ethnilia	gentilia		**11,12:** ethina 131, ethnia 153	
53	discriminauit	*gifehta*	10,3		151
54	sandalia	calciamenta	10,3	(10,4)	
55	dextralia	—	10,3 (var.)	(10,4) dextralia	*fere omnes*
56	lampata	massa fici	10,5 (var.)		lapaces 151, lapateis 109
57	ultro	uoluntarie	10,12		
58	obtemperant	serviunt	11,5		
59	industria	*clauuida*	11,6		
60	obniis	conviviis		**12,1:** obniis 131, obseniis 153	obsoniis *vel sim. fere omnes*
61	spado	eunuchus		12,11: spadoni	*fere omnes*
62	stragula	*fehlachan*		12,15: stracula	stragul- *fere omnes*
63	satagerunt	festinaverunt		13,1: satigerunt 131, 153	satag- *multi*
64	sopitus	*intsuebiter*	13,4		
65	quassatio	contritio		13,5: quassationem 131, quassacionem 153	*fere omnes*
66	pugio	gladius	(13,8)	13,6: pugionem	*fere omnes*
67	expendit	*farspildit*	(12,4)	12,4: inpendit	expendet 7, 62 inpendet *multi*
68	eminentior	—	13,16		
69	strepitu	*mit prahtu*	14,7		
70	dementavit	decepit		13,16: dementauit	130, 7, 62
71	testudo	pavimentum		14,15: testudine	*multi*
72	tyrsos	*torsun*		15,12: tyssos	tyrsos *multi*
73	exordiebatur	incipiebat		15,14: exordiebatur 131, exoriebatur 153	132
74	callium	semitarum	15,2 (var.)		
75	debilitabant	*lemiton*	15,4		
76	rumphea	gladius		**16,4:** rompheam	
77	filii ditan	filii solis	(16,8)	16,6: filii titan	*alii*
78	acinatio	gladius		**16,9:** acinatio 131, acinacio 153	
79	a borea	ab aquilone		16,3: a borra	a borra 123 158, a bosra 109
80	cincinnos	capillos, *locha*	16,19	(16,8)	cincinnos 130, 62
81	anathema	*faruuazan*	16,23	(16,19)	anathema 151

finit. AMHN

2. Le modèle manuscrit de la glose

Le tableau ci-dessus permet quelques observations importantes à propos du modèle manuscrit de la glose.

a. *Vetus Latina*. Aucun témoin n'est le modèle immédiat de la glose. Cependant 131 153 (ou l'un des deux) ont avec AN glo G des leçons qui ne sont attestées par aucun autre témoin (n°s 3, 8, 9, 52, 60, 76 et 78) – ici en gras –, et certaines d'entre elles sont très caractéristiques. Aucune différence (n° 67 par exemple) n'est assez importante pour empêcher l'appartenance au même type de texte. On peut donc assurer que 131, originaire de la région du Lac de Constance et AN glo G, de Reichenau, forment avec 153 un type particulier, de diffusion alémanique.

b. Vulgate. Deux leçons vulgates (n°s 56 et 74) confirment cette parenté. La leçon n° 56 *lampata* (Vg 10,5) correspond à *lampates* attesté par $S^*\Omega^S$ seulement, et la leçon n° 74 *callium* (Vg 15,2) est attestée par $L^2\Theta QFKUS$. Or S et U sont respectivement les manuscrits Saint-Gall Stiftsbibl. 14 (IXe s.) et 6 (VIIIe s.). (Notons cependant que le mot glosé n° 55, *dextralia*, doit se référer plutôt à la Vulgate à la place où il se trouve, car il est encadré par d'autres références à la Vulgate. Il correspond à une variante de E Ω^{SM}, qui n'évoque pas le milieu alémanique ; en revanche, *dextralia* est aussi la leçon de 131 153.)

Le glossateur utilise-t-il un seul manuscrit ou deux manuscrits différents ?

a. Le modèle n'était pas un manuscrit mixte, du genre de 159C. La glose contient en effet des passages clairement en double, ainsi les gloses 23-27 supposent une section vieille latine 6,3 à 7,14 et les gloses 28 à 39 supposent une section vulgate 6,9 à 7,23.

b. Le modèle présentait-il les deux formes de texte sur des pages ou des colonnes se faisant vis-à-vis, comme dans les bilingues grec-latin ? Ce n'est pas impossible, mais c'est indémontrable et sans exemple.

L'auteur de la glose a donc vraisemblablement travaillé sur deux *codices*, l'un de l'ancienne version, proche de 131 153, l'autre de la Vulgate avec les particularités du texte de Saint-Gall et de sa région. Il a travaillé par sections alternativement vieilles latines et vulgates, ainsi que le tableau ci-dessus le fait voir aisément. Cette constatation renforce la cohérence du groupe alémanique 131 153 de la *Vetus Latina* de Judith.

Chapitre IV

UTILISATION LITURGIQUE

D'une façon générale, le livre de Judith a été peu utilisé dans la liturgie. La longue persistance de la *Vetus Latina* a vraisemblablement favorisé sa sauvegarde dans la liturgie, de façon limitée toutefois. Le livre de Judith intervient sous trois formes : cantique biblique, antiennes et répons, lectures.

1. Le Cantique de Judith (16,1-17 = Vg 16,2-21)

L'utilisation du Cantique de Judith dans la liturgie est attestée en Afrique, au moins localement, dès le 5e siècle, et se retrouve ultérieurement en Gaule.

L'attestation africaine est constituée par la façon dont le *Contra Varimadum* (PS-VIG Var 2,3) introduit la citation de 16,14 : *et in cantico Iudith,* et par le Psautier du Sinai (460), qui en donne le texte intégral apparenté au type **C**. Il n'y a pas de trace du Cantique de Judith chez Verecundus[1].

En Gaule, le Psautier de la Reine (330), très antérieur à 800, donne également un texte complet du Cantique, apparenté au type **I**. Une utilisation plus large est cependant supposée par deux constatations. Au début du Cantique, en 7 (vers 810, à Paris), le mot *canticum* est inattendu en 16,1 et il pouvait se trouver déjà dans le modèle, car il est de première main. La deuxième observation est plus délicate à interpréter. Dans 62, le chant est attribué à David (abrégé *dd*) en 15,14, *et sustulit david confessionem suam*, ce qu'on doit tenir de prime abord pour une distraction de copiste écrivant *david* au lieu de *iudith*. Toutefois dans deux autres témoins, 131 et 153, une erreur similaire, mais distincte, attribue le chant du peuple à David, à la fin du même verset : *et clamabat omnis populus laudationem david*, là où les autres témoins et le grec (58 583) ont *domino* (κυρίου). Ces deux leçons aberrantes ne sont pas sans signification. L'attribution du cantique de Judith à David ne se conçoit qu'à la suite du psautier et donc dans le contexte d'une utilisation liturgique. Cette double observation nous fait remonter antérieurement à la liturgie de la Gaule, sans qu'il soit possible d'être plus précis.

2. Antiennes et répons

L'Antiphonaire du Sinaï (ANT-S), le *Liber misticus* de Carême et de Pâques, mozarabe (262), l'Antiphonaire mozarabe (ANT-M) et le *Responsorium Romanum* (RES-R) citent Judith. Ces deux derniers le citent majoritairement selon la Vulgate. Quelques cas sont clairement tirés de la *Vetus Latina*. Dans d'autres, il n'est pas possible de décider. Tout se passe comme si, dans ANT-M et RES-R, un vieux fonds était submergé par des apports tirés de la Vulgate.

---

[1] La seule référence proposée est une erreur. Dans son commentaire du Cantique du Deutéronome (VER cant 2,4 [18,9]), Verecundus renvoie à Is 26,13 selon l'ancienne version, non à la Vulgate de Judith (8,19 et 9,19) ; il introduit sa citation comme tirée d'un prophète.

Le répons *Tribulationes civitatum* se réfère presque certainement au livre de Judith, à la fois par son contenu et par la place qu'il a dans RES-R. Il évoque des données générales contenues aux chap. 4 et 7, en particulier 2,28 (LXX, VL) et 4,2 (Vg), mais de façon lâche. Nous avons renoncé à l'inscrire dans l'apparat. En voici le texte d'après RES-R et d'après ANT-M :

Tribulationes civitatum audivimus quas passae sunt et defecimus. Timor et hebetudo mentis cecidit super nos et super liberos nostros : ipsi montes nolunt recipere fugam nostram. Domine miserere (RES-R 7779 [436-437] : De Iudith).

Tribulationes civitatum audivimus quae passae sunt et defecimus. Stupor et ebitudo mentis cecidit super nos. Ipsi montes nolunt recipere fugam nostram. Vae nobis quia finis est (ANT-M 256r-v [426] : De letanias. De clade dicendi).

La référence à un texte non vulgate est probable, en raison de la mention des *tribulationes* (Jdt 4,13) et de l'impossibilité de fuir (Jdt 7,19), propre au grec et à la *Vetus Latina*. Il reste que cette composition a de quoi surprendre. Peut-être en trouvera-t-on la source ailleurs que dans Judith.

3. Lectures liturgiques

La lecture liturgique de Judith est attestée à Rome, en Gaule et en Espagne, assez anciennement pour que l'on ne puisse pas présumer une utilisation de la Vulgate.

À Rome (ultérieurement en Gaule et ailleurs). — Les anciens *Ordines* portant sur la lecture continue de la Bible au cours de l'année prévoient la lecture de Judith, parfois sous l'appellation de *Libri mulierum* comprenant aussi Esther et (anciennement) Ruth. L'origine de ce système est vraisemblablement l'usage des monastères desservant la basilique Saint-Pierre à Rome dans la seconde moitié du 7e siècle[1].

En Gaule. — Le Lectionnaire de Luxeuil prévoit la lecture de Tobie, de Judith et d'Esther dans l'Office aux Rogations, mais il n'en donne pas le texte[2]. Il est certain que, souvent sinon toujours, il s'agissait de la *Vetus Latina*. En effet, le manuscrit provenant de Lérins que le chanoine PECH, de Narbonne, possédait vers 1700, comportait entre autres pièces le texte de Judith et d'Esther, abrégé et divisé en deux sections, des lectures, à des fins liturgiques, selon la *Vetus Latina* (152 ; voir ci-dessus). Et à Paris, vers 810, la Bible de Saint-Germain-des-Prés (7) a servi à la lecture liturgique de Judith, puisqu'en tête, au fol. 69r, on observe que *liber* du titre a été corrigé en *lectio* et que, au fol. 72v (au-dessus de Jdt 10,11, où commence la deuxième section du manuscrit de Lérins), le titre courant est, exceptionnellement et de première main, *lectio* et non *liber*. Ces deux particularités peuvent correspondre à la division en deux lectures attestées dans 152. Quant au lectionnaire d'Autun, vers 1000, il témoigne peut-être aussi pour l'usage wisigothique.

En Espagne. — Les témoignages largement concordants d'un lectionnaire espagnol tardif (Saragosse, 14e siècle ; sigle : 159E) et d'un lectionnaire copié à Autun vers 1000 (voir ci-dessus, p. 28-29) – sur lequel une influence wisigothique est vraisemblable[3] – permettent d'affirmer la lecture de l'ancienne version de Judith dans la liturgie dominicale

---

[1] M. ANDRIEU, *Les* Ordines romani *du haut moyen âge*. T. III. *Le texte (suite)*, Louvain 1951 = Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et Documents 24, 25-41 (pour l'*Ordo* XIV). L'*Ordo* XIV est repris dans la *Collectio Vetus Gallica* ; voir H. MORDEK, *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich. Die Collectio Vetus Gallica*, Berlin 1975 = Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters 1, 365.

[2] P. SALMON, *Le Lectionnaire de Luxeuil (Paris, ms. lat. 9427)*. T. I. *Édition et étude comparative*, Rome 1944 = Collectanea Biblica Latina 7, 151. 161. 167.

[3] Le reflux de Wisigoths sur Autun est un fait connu des paléographes : Rodney Potter ROBINSON, *Manuscripts 27 (S.29) and 107 (S.129) of the Municipal Library of Autun. A study of Spanish half-uncial and early Visigothic minuscule and cursive scripts*, New York 1939 = Memoirs of the American Academy in Rome 16 (voir aussi CLA, t. VI, nos 727a, 728, 729).

wisigothique et mozarabe. Un examen des manuscrits liturgiques espagnols pourrait un jour apporter d'autres témoignages.

Chapitre V

LES TYPES DE TEXTE

1. Y a-t-il eu un texte K de Judith ?

Selon toute vraisemblance, la première version latine de Judith est africaine et aussi ancienne que celle de Tobie, qui existait avant Cyprien. Cependant il faut renoncer à l'emploi du sigle **K** pour deux raisons.

a. Le vocabulaire de la traduction et la parenté de la tradition manuscrite de Judith et de Tobie donnent à penser que l'absence de citations anciennes de Judith est accidentelle. Il reste qu'aucun écrivain latin ancien n'a cité le livre avant Lucifer de Cagliari. Tertullien évoque la figure de Judith, mais cela ne suffit pas à prouver l'existence d'une version latine de son temps.

b. Il est tentant de conclure de la parenté de la *Vetus Latina* de Judith avec les minuscules 58 583 du grec, tenus souvent pour hexaplaires (*O*), que la traduction latine ne peut être antérieure à 250 et pourrait dater du 4e siècle. Telle n'est pas l'interprétation proposée ici. Le type de texte attesté par 58 583 n'est pas origénien et n'est pas nécessairement hexaplaire. Il a pu exister nettement plus tôt et être traduit en latin vers 200.

Au total, un doute suffisant subsiste pour renoncer à l'emploi du sigle **K**. Toutefois il reste vraisemblable que **K** a existé.

Si **K** a existé, l'accord des deux types ultérieurs **C** et **I** (voir ci-dessous) peut valoir **K**, sans que ce soit jamais une certitude, puisque **C** et **I** peuvent avoir été révisés. De plus, **C** et **I** peuvent chacun conserver la plus ancienne version. Car, même si **C** est normalement plus ancien que **I**, rien n'empêche que, sur un point précis, **I** ait conservé la forme la plus ancienne. L'accord avec 58 583 $\mathfrak{S}^{P}$ ne suffit pas à déterminer le texte le plus ancien, car le rapport au grec n'est pas le seul critère ; le vocabulaire latin est aussi en cause.

Les ressemblances entre le *Corbeiensis* (151), le témoin le plus isolé, d'une part, et le reste des témoins vieux latins, d'autre part, sont telles que l'on ne peut supposer à l'origine qu'une seule traduction latine. Même le *Complutensis* (109, **F**) et la Vulgate (**H**), pourtant très libres, rendent hommage à cette première traduction.

Comme dans les autres livres bibliques, cette traduction a été revue sur des modèles grecs différents de celui qui avait servi au départ, et le vocabulaire latin a été mis à jour, sans que les deux opérations soient nécessairement simultanées.

2. Le modèle grec de la première traduction latine

Toutes les branches de la tradition conservent des leçons *propres* qui, en raison de leur accord avec 58 583 $\mathfrak{S}^{P}$, ont de bonnes chances d'être originales dans le latin.

Le caractère particulier du modèle grec de 151 (**R**) soulève la question de savoir si la plus ancienne traduction latine n'aurait pas été faite sur ce modèle grec perdu et révisée ensuite sur un texte grec du type 58 583. Contre cette hypothèse, il y a des arguments solides.

a. Là où 151 est plus court (c'est souvent le cas), les autres témoins latins (sauf 109 et **H**) donnent le passage manquant selon le même mot à mot. Ces passages ne sont pas propres au type de texte grec 58 583 $\mathfrak{S}^P$. Si un texte court avait été révisé ultérieurement sur un texte long, il faudrait s'attendre à ce que les «plus» traduits en ordre dispersé présentent des variantes importantes dans le latin. Ce n'est pas le cas.

Voir par exemple :

7,32 : 130 et 151 sont ici particulièrement courts. Tous les autres témoins latins donnent un texte notablement plus long, et l'ensemble du verset ne présente qu'un petit nombre de variantes sans portée.

7,18 : Ici aussi 130 et 151 sont nettement plus courts. En dépit de différences ponctuelles, le vocabulaire des parties en supplément est identique dans tous les témoins.

Même s'il y a des exceptions à cette observation, elles ne dépassent pas les différences que l'on observe entre des témoins latins qui remontent à 58 583 ; elles ne peuvent être invoquées contre les autres passages.

b. Les «plus» peuvent être considérés encore d'une autre manière. L'examen des listes de «plus» propres à 58 583 $\mathfrak{S}^P$ rassemblées par R. HANHART[1] met en évidence plusieurs phénomènes :

1. Ces «plus» de 58 583 $\mathfrak{S}^P$ se retrouvent habituellement ou bien dans tous les témoins ou bien dans tous à l'exception de 151 (avec ou sans 130). Il est important d'observer qu'une partie non négligeable des «plus» se lit aussi dans 151.

2. Cependant 151 (avec 130 dans les chap. 1 à 8 vers le milieu ; voir cependant 12,3) se détache fréquemment du reste des témoins, et il arrive souvent qu'il n'a pas les «plus» de 58 583 $\mathfrak{S}^P$.

3. La version de Jérôme n'a aucun de ces «plus» quand ils manquent dans les minuscules 58 583 et dans $\mathfrak{S}^P$, mais elle les a parfois quand ils sont présents dans 151.

Ces constatations confirment les orientations de notre travail :

1. La parenté de 58 583 $\mathfrak{S}^P$ avec les témoins vieux latins est fondamentale. Elle englobe le *Corbeiensis* (151) et suffit à prévaloir contre les observations occasionnelles en sens contraire.

2. La version de Jérôme est tributaire de 151 et non l'inverse.

3. Lieu et milieu d'origine de la première traduction latine

L'origine africaine ancienne (avant Cyprien) de la première traduction latine de Judith n'est pas démontrable, mais elle est vraisemblable.

L'emploi du mot *cenapura* en 8,6 pour désigner la veille du Sabbat a conduit certains à envisager une origine non seulement africaine, mais juive, de cette traduction[2]. Effectivement Tertullien (TE nat 1,13 [32,22]) et surtout Augustin (AU Jo 120,5 [663]) attestent que l'expression *cenapura* était utilisée chez les Juifs d'Afrique pour désigner la veille du Sabbat, et ce mot est utilisé en Jdt 8,6 par un faisceau de témoins (7 62 131 153 148 150 etc. ; soit l'accord **C I** = **K**) qui démontre l'antiquité de ce terme à cette place. D'un autre côté, le livre de Judith, et particulièrement sous la forme 58 583 $\mathfrak{S}^P$, soucieuse de la halaka, pouvait intéresser les milieux juifs[3]. Il ne faut pas se hâter de conclure cependant. Personne n'at-

---

[1] R. HANHART, *Text* 24-25.

[2] D. S. BLONDHEIM, *Les parlers judéo-romans et la Vetus Latina*, Paris 1925, XXIX-XXX et n. 2, LIX-LX.

[3] P.-M. BOGAERT, *La halaka alimentaire dans le livre de Judith*, dans *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité. Mélanges Ch. Perrot*, Paris 1999 = Lectio Divina 178, 25-40.

tribuera la traduction des évangiles à des milieux juifs d'Afrique. Et cependant le mot *cenapura* y était évidemment employé pour rendre le grec παρασκευή; voir Mt 27,62 (*d* ; *e k* manquent), Mc 15,42 (*k n* ; *e* manque), Lc 23,54 (*e a b ff*[2] *c q* ; *k* manque), Jo 19,14 (*e* ; *k* manque), 31 (*e b n* ; *k* manque), 42 (*e* ; *k* manque). On ne peut donc affirmer une origine juive (africaine) de la première version de Judith[1].

4. Modèles grecs des révisions latines

Ainsi que cela sera détaillé ci-dessous (VI,4), la révision la plus importante, attestée par 151 et partiellement par 130, a été faite sur un texte grec perdu (*x*), combinant des caractéristiques de *L*, de *a* et de S avec une tendance générale à la brièveté. Cette révision latine est aussi l'un des modèles de la refonte opérée dans **F** (109) et le modèle principal de la traduction de Jérôme (**H**).

Des révisions non systématiques sur des manuscrits grecs difficiles à caractériser à partir des retouches effectuées, ont eu lieu à plusieurs moments de la transmission du latin. On ne peut guère les reconnaître que dans la mesure où ils ne partageaient pas les particularités de 58 583 $\mathfrak{S}^{P}$.

À tous les stades de la transmission, qu'il y ait eu ou non recours au grec, le vocabulaire latin a été modifié.

5. Un type de texte africain, C

Les citations patristiques de Judith, malheureusement trop rares (AU, FU), et le Psautier du Sinaï (460), dont l'origine africaine est admise, s'apparentent de près aux manuscrits 7 62, souvent suivis par 132 et 152. Cette observation autorise à inscrire ces témoins sous le sigle **C**, désignant le texte africain postérieur à Cyprien. Une confirmation vient du fait que l'accord 132 152 contre 7 62 est attesté dans une citation de Fulgence qui représente, lui, le texte africain tardif (**S**). **C** est donc à la base de **S**. Ce type **C** s'oppose au type **I** (italien, européen) regroupant de nombreux témoins dont les deux groupes, **D** et **J**, on le verra, sont étroitement apparentés par le vocabulaire. Les deux témoins 151 et 130 (**R**) sont beaucoup plus proches de **C** que de **I**, et devront donc s'inscrire sous la ligne **C**, sans que le lecteur doive conclure à une révision africaine (voir ci-dessous). De même, la citation du chap. 9 par Lucifer de Cagliari s'inscrit naturellement sous **C**, même si l'attestation n'est pas africaine. Quant à la citation d'Augustin, elle comporte quelques accords propres avec 58 583 $\mathfrak{S}^{P}$ (voir ci-dessus, p. 43) qui obligent à y reconnaître un état très ancien du texte africain ; il n'y a pas lieu d'utiliser ici le sigle spécial **A** pour désigner ses particularités.

a. La révision **R**

La révision la plus importante et la plus originale est représentée par 151 et par 130 (jusque vers le milieu du chap. 8 et occasionnellement au-delà). Cette révision est connue du *Liber de divinis scripturis* (PS-AU spe). Surtout elle est utilisée par saint Jérôme qui l'a suivie souvent littéralement (**H**). Elle est faite sur un texte grec sensiblement différent de celui qui avait servi à la première traduction, et distinct de tous les témoins grecs connus. Elle a en propre ou tient de son modèle grec une très nette tendance à la brièveté. En l'absence d'autres indices, il est difficile de fixer le lieu de cette révision, qui s'inscrit cependant nettement mieux en dessous de la ligne **C** que de la ligne **I**. Nous donnons à cette révision le sigle **R**.

---

[1] Voir, par ailleurs, la remarque faite à propos de **F**, ci-dessous.

b. La révision **S**

Le sigle **S** désigne une révision attestée dans 132 et 152. Cette révision tend régulièrement à rapprocher la traduction du texte de la majorité des témoins grecs. Il est difficile d'être plus précis. La version latine de base est à l'évidence celle attestée par 7 62 (130). Une citation caractéristique de Fulgence (FU ep 2,29 [207,379-386]) permet de dire avec vraisemblance qu'il s'agit d'une révision africaine tardive.

c. Les variantes **T**

Les manuscrits 7 62 130 peuvent présenter, seuls ou à deux (7-62 ou 62-130), des variantes qui ne sont pas retenues pour constituer la ligne **C**, par exemple parce qu'un autre témoin a conservé la variante propre à $\mathfrak{S}^{P}$ ou à 58 583 et doit être préféré. Si ces variantes sont importantes et supposent une révision, elles reçoivent le sigle **T**. Le lecteur prendra garde au fait que les variantes de ce type ne sont pas homogènes.

6. Le texte européen, I

Ce type de texte, attesté par plus de la moitié des manuscrits, n'est jamais cité par les Pères dans ce qu'il a de caractéristique. Les traces de son utilisation liturgique au nord des Alpes et en Espagne confirment ce que la tradition manuscrite (en particulier 123, de Verceil) laisse deviner : une origine italienne est très vraisemblable, d'où le sigle **I**. Ce type de texte n'est pas foncièrement distinct de **C** ; il partage avec lui le même modèle grec (58 583 $\mathfrak{S}^{P}$), mais, presque à chaque phrase, il présente l'une ou l'autre particularité de vocabulaire.

Le type **I** se répartit nettement en deux groupes de témoins. Les manuscrits 131 et 153, soutenus par un glossaire (AN glo G), sont étroitement apparentés. L'origine de 131, Saint-Gall, et du glossaire, Reichenau, suggère une diffusion alémanique dès le 8e siècle. Tous les autres témoins sont très étroitement apparentés et ne présentent que des variantes mineures. Il est possible toutefois de distinguer un texte «italien», un texte «burgonde» et un texte «messin». Ce dernier, regroupant 145 147, est trop peu caractérisé pour mériter un sigle propre[1].

a. Le texte **D**

Le sigle **D** désigne le texte alémanique (131 153), s'il n'est pas déjà retenu pour constituer la ligne **I**.

b. Le texte **J**

Le sigle **J** désigne :

ou bien tous les autres témoins de **I**, donc **I** moins **D**, compte non tenu des variantes accidentelles ou orthographiques, c'est-à-dire 148 150 133 134 149 159D 123 158 145 147 (159C),

ou bien une leçon significative de 123 158 145 147 159C, en particulier de 123, quand elle se distingue de **D** et de **B** (ci-dessous).

---

[1] P.-M. Bogaert, *À propos de deux bibles messines* : RB 79 (1969) 436-443 ; voir BBL, t. V, n° 639 (H. J. Frede a fait des observations similaires pour les épîtres pauliniennes). — Certaines corrections de détail devraient être apportées à cet article écrit au début de mes recherches, mais elles ne feraient que confirmer la thèse.

c. Le texte burgonde, **B**

L'accord, l'identité presque, entre des témoins français, 148 150 (Paris ou environs, peu après 800) etc., et espagnols, 133 (Léon, 960) 134 ressemble à la définition que H. J. FREDE a jadis donnée du texte «burgonde» des épîtres pauliniennes[1]. Il comporte la présomption d'une origine lyonnaise. Font partie de ce groupe burgonde, sigle **B**, très homogène pour Judith, les manuscrits suivants : 148 150 133 134 149 159D. On notera que, pour Tobie, les manuscrits espagnols de ce groupe, 133 134 149, commencent par la recension **F** (109) et continuent avec le même texte que 148 150.

7. La refonte attestée dans 109 : le type F

Dans la première bible d'Alcala (109), le texte vieux latin d'Esther, Tobie et Judith se présente sous une forme particulière[2]. Manifestement son auteur a voulu rompre avec la parataxe qui caractérise le récit sémitique ou sémitisant des modèles, au profit d'un style périodique utilisant largement la syntaxe. Cette refonte des trois livres apparaît comme l'œuvre d'un seul écrivain. Le fait que l'anonyme *Liber de divinis scripturis* (PS-AU spe) cite Tobie selon cette forme et que Prosper d'Aquitaine, dans le *De vocatione omnium gentium* (PROS voc), composé à Rome vers 450, cite Esther selon cette même forme, autorise à conclure que cette refonte des trois livres, Judith y compris, était connue à Rome dans la première moitié du 5e siècle. Elle peut donc être antérieure.

L'origine juive de cette refonte pourrait être envisagée. En 8,6, 109 seul ajoute la mention d'un écrit contenant la liste des fêtes, *in diebus festis qui in memoriale domus srahel scripti sunt.* Une telle mention, dans le contexte des jeûnes de Judith, doit faire allusion à la *Megillat Taanit*, liste des jours festifs où il est interdit de jeûner. La connaissance des usages juifs est nécessaire pour mettre en relation la *Megillat Taanit* avec les exceptions aux jeûnes de Judith[3].

Il s'agit bien d'une refonte stylistique, et non d'une nouvelle traduction sur le grec. De très nombreuses particularités des autres témoins vieux latins de Judith se retrouvent dans la nouvelle rédaction, et il faut tenir que son auteur disposait au moins d'un et peut-être de plusieurs manuscrits vieux latins de Judith. Le vocabulaire de cette recension dépend de façon caractéristique de celui du groupe 7 62 132 152[4], mais il connaît aussi des particularités du type de texte **B**. De plus, les accords de 109 avec 151 (et 130) ainsi qu'avec **H**, quoique moins littéraux, sont notables. Ils remontent à un modèle grec différent de 58 583. Cependant **F** ne laisse apparaître nulle part une connaissance de **H**, et inversement il est très peu probable que **H** connaisse **F** en ce qu'il a d'unique, sa syntaxe. Il faut donc supposer que **F** (indépendamment de **H**) a connu une forme du latin apparentée à celle de 151 (130). Ou bien il a utilisé plusieurs témoins latins, ou bien il n'en a utilisé qu'un qui en amalgamait les particularités.

---

[1] H. J. FREDE, *Ein Paulustext aus Burgund* : Biblica 54 (1973) 516-536.

[2] P.-M. BOGAERT, *La version latine du livre de Judith dans la première Bible d'Alcala* : RB 78 (1968) 7-32. 181-212 ; id., *Judith dans la première Bible d'Alcala (Complutensis 1) et dans la version hiéronymienne (Vulgate)*, dans R. GRYSON (éd.), Philologia Sacra, Freiburg i. Br. 1993 = AGLB 24/1, 116-130.

[3] P.-M. BOGAERT, *La halaka alimentaire dans le livre de Judith,* dans *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité. Mélanges Ch. Perrot*, Paris 1999 = Lectio Divina 178, 38-39. — Sur *cenapura*, voir ci-dessus V,3 et aussi ThLL III,779.

[4] Voir P.-M. BOGAERT, *La vieille version latine de Judith dans la Bible d'Oxford, Bodléienne, Auct. E. infra 1-2* : Studia patristica 10, Berlin 1970 = Texte und Untersuchungen 107, 208-214, ici 210. — L'exemple le plus démonstratif est la correspondance δύναμις = *multitudo*, car il est répété : 1,4 (109) ; 1,13 (7 62 109) ; 2,7 (7 62 132 109) ; 2,14 (7 62 109) ; 2,19 (7 62 109) ; 2,22 (7 62 132 109) ; 3,6 (7 62 132 109) ; 3,19 (7 62 132 109) ; 5,1 (7 62 109) ; 6,1 (7 62) ; 7,12 (109) ; 7,26 (109).

Si l'auteur de la refonte s'est référé au grec, il ne l'a fait qu'occasionnellement, car une utilisation systématique du grec aurait évité des contresens. Mais il s'est référé au grec. Comment expliquer sans cela l'orthographe *Bapelua* pour désigner Béthulie, contre l'usage des Latins ? Aux deux extrémités de l'aire de diffusion de Judith, l'Espagne et la Syrie, est attestée une lecture particulière du nom de la cité assiégée : *Bapelua* dans 109 et *Byt-Plw* dans $\mathfrak{S}^{P}$. Cette particularité peut se fonder sur l'onciale grecque ΒΑΙΤΕΛΟΥΑ avec lecture Π du groupe IT ou inversement (le phénomène est bien connu). Il ne faut pas chercher plus loin. Mais le fait que le syriaque *Byt Plw* ait reconnu l'assimilation du *t* de *Byt* devant *Plw* dans le grec qu'il lisait ΒΑΠΕΛΟΥΑ oblige à se demander s'il ne connaissait pas un toponyme Beit-Peloua[1] «Maison de Pelwa», de même qu'il a reconnu Izréel sous Esdrelon[2]. Quoi qu'il en soit, **F** ne trouve pas cette forme dans des témoins conservés du latin, et Isidore (IS ptr 63 ; voir ci-dessus, p. 34), qui lit *Bapulia,* peut en dépendre.

Il est vraisemblable qu'Isidore et Ildefonse de Tolède ont connu ce type de texte, ce qui expliquerait qu'il soit transmis par un manuscrit espagnol (109) et permettrait d'affirmer qu'il est parvenu assez tôt en Espagne. Toutefois l'attestation est faible.

Indépendamment de l'emphase qui caractérise la refonte, celle-ci comporte des additions. A. M. DUBARLE m'a fait observer (lettre du 20 décembre 1968) que, en Jdt 9,5, les mots *tibi enim subest cum vis posse* sont un emprunt à Sap 12,18 et que, en Jdt 9,6, les mots *et tu converteris propitiationem tuam* se réfèrent à Jdt 7,30 (cf. Ps 42,9). La première identification est certaine ; la seconde vraisemblable. Reste une troisième addition en Jdt 8,31, dont je ne décèle pas la source : *operans iuste in penetraliis misericordiae* ; elle suit dans le même verset un développement moins caractéristique, mais notable : *habens testimonium viduitatis*[3].

Le sigle **F** employé pour désigner la refonte attestée par 109 a déjà été utilisé pour désigner le texte particulier de l'épître de Jacques dans 66 (*ff*) ; il m'a été jadis conseillé par dom Bonifatius FISCHER en fonction de la répartition générale des sigles, où il peut servir pour désigner une forme de texte isolée, mais il était clair pour lui, comme il l'est pour moi, qu'il n'y a pas de parenté particulière entre le type **F** de Jacques et le type **F** de Esther-Tobie-Judith.

Le fait que, dans Judith au moins, le type **F** dépende clairement de témoins latins de type **C** et de type **B** et manifeste des ressemblances de fond avec le type **R** (151), montre que l'histoire des recensions du texte vieux latin de Judith est, pour une part décisive, antérieure à 450 et, compte tenu des délais vraisemblables, antérieure même à 400.

8. La version de Jérôme, Π

La tradition manuscrite de **H** est, pour Judith comme pour la plupart des traductions de Jérôme sur l'hébreu, homogène. Les variantes sont peu nombreuses et habituellement sans importance au regard de ce qui apparaît dans la transmission de l'ancienne version. La traduction que Jérôme a donnée de l'histoire de Judith est suffisamment différente des formes vieilles latines pour que, en dépit de la très longue survie de celles-ci, elle n'ait été que peu contaminée. Il y a cependant une ressemblance fondamentale entre **H** et la *Vetus Latina*, il faut le rappeler et y insister : Jérôme a devant les yeux un ou plusieurs témoins latins. Quand les meilleurs témoins de la Vulgate se contredisent, il peut être difficile de décider si telle variante de **H** est le fruit d'une contamination ou constitue le texte. Ces cas sont très rares et restent marginaux dans la solution des problèmes majeurs.

---

[1] Voir RB 78 (1968) 190, modifié en BBL, t. V, n° 652.

[2] Sur Esdrelon, voir ci-dessous p. 63.

[3] Le latin *penetralia* peut rendre ταμιεῖα et σπλάγχνα. On pense à Lc 1,78 ou à Prv 20,27. Mais ces références conviennent mal en Jdt 8,31.

Deux éditions sont disponibles, celle des moines de l'Abbaye Saint-Jérôme à Rome (1950), *editio maior,* et celle, manuelle, de Stuttgart (1969, 1994[4]). La Vulgate de Stuttgart dépend fondamentalement de celle de Rome, dont elle allège l'apparat critique, mais elle en diffère quelques fois, avec de bonnes raisons, dans le texte édité (1,2 ; 1,9 ; 2,5 ; 4,1 ; *4,10* ; 7,6 ; 7,20 ; 8,24 ; 10,15 ; 15,8 ; *16,23*). Seuls les deux passages imprimés en italique présentent une véritable variante.

a. La tradition manuscrite de **H**

L'édition de 1950, menée sous la responsabilité de dom Robert WEBER, est fondée sur la collation très soigneuse de 22 manuscrits et d'imprimés, choisis selon des critères d'ancienneté, d'origine et d'autorité, en vue de reconstituer l'archétype. Tous les témoins antérieurs à 800 alors connus ont été collationnés. Deux bibles de Théodulfe (Θ), de très peu antérieures à 800, sont retenues. De même, quatre exemplaires significatifs des bibles de Tours ou d'Alcuin (Φ) répartis sur tout le 9e siècle, ainsi que des exemplaires intéressants par leur localisation (Corbie, Saint-Gall, Freising, Cava [venant d'Espagne]). Pour élargir l'assiette géographique, des témoins des 10e et 11e siècles sont collationnés, le *Toletanus*, espagnol, deux bibles du nord de l'Italie (Bobbio, Biasca) et une bible cassinienne. Le chemin qui conduit au texte officiel est jalonné par un témoin de la réforme grégorienne (Bible de Bovino), par trois témoins qualifiés des *Biblia Parisiensia* et par des imprimés, depuis la Bible de Gutenberg (1450 env.) à la Sixto-Clémentine (1592).

Ce choix nécessairement limité laisse de côté des témoins moins remarquables. Il ne serait pas sans intérêt de collationner des manuscrits qui ont marqué un lieu ou un temps, les bibles catalanes, la Bible d'Étienne Harding, la Bible de Hirsau, ou encore des bibles anglaises, etc. Un tel examen apporterait des lumières sur l'histoire de la diffusion de la Vulgate, mais ferait apparaître quelques variantes nouvelles nées du voisinage persistant de la vieille version latine. L'enquête, si elle était détaillée, révélerait vraisemblablement des témoins mixtes, tels les feuillets de Harvard (159C), qui seraient passés inaperçus, s'ils n'avaient été des fragments. Elle mettrait aussi au jour des témoins vieux latins complets égarés dans des bibles manuscrites tardives et ignorés jusqu'ici, mais ils seraient vraisemblablement du type **B**.

Aux témoins collationnés dans l'édition romaine, j'ai ajouté occasionnellement la référence au manuscrit de Monza (Biblioteca Capitolare i-2/9) publié par H. J. FREDE[1] et à la Bible de Roda (κ^{p}; Paris, BNF lat. 6), collationnée sur microfilm (t. 3, fol. 134r-139r).

Sigles des manuscrits de la Vulgate

A = Firenze, Biblioteca Mediceo-Laurenziana Amiatino 1 (Wearmouth-Jarrow, vers 715)

L = Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Palat. lat. 24 (S. de l'Italie, vers 700 ; très tôt à Lorsch)

L^{a} = Ibid., feuillets écrits à Lorsch au 8e s.

K = Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek 43 (Italie centrale, fin du 8e s. ; modèle de F^{2})

U = Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 6 (Saint-Gall, fin du 8e s.)

Θ^{H} = London, British Library Additional 24142 (Bible de Saint-Hubert ; Orléans, vers 795-800)

---

[1] H. J. FREDE, *Altlateinische Paulus-Handschriften*, Freiburg 1964 = AGLB 4, 212-226. — Le manuscrit a le sigle 86 quand il est considéré du point de vue de la *Vetus Latina*.

[2] B. FISCHER, *Bibelhandschriften* 188.

Θ^A = Le Puy, Trésor de la cathédrale (Orléans, vers 800)

Φ^G = London, British Library Additional 10546 (Bible de Grandval ; Tours, vers 830-835)
Φ^R = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 3 (Bible de Rorigon ; Tours, vers 835)
Φ^V = Roma, Biblioteca Vallicelliana B. 6 (Reims ?, milieu du 9e s.)
Φ^P = Roma, S. Paolo fuori le mura (Reims ?, vers 970)

E = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 11533 (Corbie ou environs, entre 830 et 850 ou 3/4 du 9e s.)
S = Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 14 (Saint-Gall, 1/4 du 9e s. ; S connaît U)
F = München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6225 (Freising, 1/3 du 9e s. ; copie de K après correction [K^2])
C = La Cava dei Tirreni, Archivio della Badia della SS. Trinità 1 (14) (*Cavensis* ; Asturies ?, vers 850)
Q = Milano, Biblioteca Ambrosiana E. 26 inf. (autre sigle : Γ^B, Bible de Bobbio ; Bobbio ou Haute-Italie, 2/4 du 9e s.)

Σ^T = Madrid, Biblioteca Nacional Vitr. 13-1 (Tol. 2-1) (Andalousie, milieu du 10e s.)
Γ^A = Milano, Biblioteca Ambrosiana E 53 inf. (Bible de Biasca [Tessin], Haute-Italie, 10e s.)

Π^F = Monte Cassino, Archivio della Badia 521 (Mont-Cassin, 11e s.)
Ψ^D = Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana lat. 10511 (Bible de Bovino ; Italie, vers 1100)

Ω^M = Paris, Bibliothèque Mazarine 5 (Paris, entre 1225 et 1231)
Ω^J = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 16721 (Paris, vers 1250)
Ω^S = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 15467 (Paris, 1270).

J'ajoute occasionnellement :

Monza = Monza, Biblioteca Capitolare i-2/9, fol. 16v-23v (Monza ou région de Milan, 2/2 du 9e s. ; sigle VL 86)
κ^P = Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 6, t. 3, fol. 134r-139r (Ripoll, entre 1035 et 1065 ; sigle VL 62).

L'apparat critique met en évidence quelques parentés étroites :

— U et S viennent de Saint-Gall et sont souvent d'accord ; S connaît U.
— K et F sont souvent d'accord, et tout se passe comme si F copie K, venu au nord des Alpes, après correction.
— L'accord C Σ^T est espagnol, plus encore s'il accompagne Θ, en particulier Θ^H.
— L'accord Q Γ^A, souvent noyé dans des accords plus larges, représente les particularités d'un texte milanais (Vg 15,1 *terrore*).
— Θ^H et Θ^A sont souvent accompagnés de E, qui a subi l'influence d'un texte théodulfien.
— L'accord A Θ U S n'est pas rare sur des leçons typiques (présence de *canis* en Vg 11,15).
— De même l'accord A F K (Vg 14,6 *dominum*).

— On a donc des accords plus étendus : A U K F Θ^A (Vg 14,10 *inpulsando*) ou A K F Θ E* (Vg 12,12 *cum iucunditate*)

— Face au groupe A K F U S Θ E, on rencontre la constellation L C Σ^T Φ, à laquelle se joint Π^F.

Un lieu variant très caractéristique se présente en Vg 4,10, où il n'y a pas lieu de tenir compte de la conjecture adoptée par l'édition de Rome **V**^{R}, et abandonnée ensuite par celle de Stuttgart **V**^{S}. Le groupement des témoins se dessine de la façon suivante :

in pollutiones A
in pollutione U
in pollutionem K* S Θ^A E Γ^A Ω
in pollutionibus L C Σ^T Φ Θ^H Q Ψ^D Monza κ^P
in pollutionibus et fierent in obprobrium gentibus K^2 F Π^F.

Cette variante confirme d'abord l'observation de dom B. FISCHER, selon qui le modèle de Φ est plus proche de L que de A[1].

Si l'on regroupe les terminaisons *-nes*, *-ne*, *-nem*, d'une part, et les textes en *-nibus*, d'autre part, l'on oppose deux constellations déjà rencontrées :

A + U + K* S Θ^A E Γ^A Ω

L C Σ^T Φ Θ^H Q Ψ^D Monza κ^P + K^2 F Π^F.

L'addition *et fierent in obprobrium gentibus* vient d'une influence latérale de la vieille version latine (4,12), mais il n'est pas possible de décider ici quel type de texte vieux latin a joué. De l'accord K^2 avec un manuscrit cassinien (Π^F) faut-il conclure que les corrections à K ont été introduites en Italie ? Cela est possible si l'on considère la tradition d'une longue addition vieille latine à la Vulgate d'Esther[2].

Cette variante met aussi en évidence l'influence de la *Vetus Latina* qu'il faut examiner de plus près.

b. L'influence de la Vetus Latina *sur la transmission de la Vulgate*

L'apparat de l'édition romaine a pris soin de signaler les variantes attribuables à l'influence de l'une ou l'autre forme de la *Vetus Latina*, en s'aidant de la documentation disponible et en la contrôlant. Parmi ces notations assez nombreuses, certaines portent sur des faits très minces, pour lesquels il est peu vraisemblable que des scribes aient consulté un autre texte latin (encore moins le grec), car alors ils auraient eu d'autres occasions d'intervenir plus manifestement. Quelques cas cependant sont sans équivoque.

1. L'influence de la VL est nette sur Π^F, accompagné parfois de K^2F. D'abord sur Π^F seul :

Vg 2,15 *terminos Ciliciae* (VL 2,25 : *terminos* 130 151 131 153, *fines* alii)
Vg 7,9 *verticem* au singulier (VL 7,13 : 62 132 130 151 149 158)
Vg 11,14 + *in valle* (VL 11,17 : *in valle(m)* 62 132 130 151, *ad vallem* alii)
Vg 16,11 *pugio* (VL 16,9 : 7 62 131, cf. 460 ; *gladi(us)* alii).

Il est donc clair que Π^F a consulté un manuscrit du type **C**, et l'on peut étendre cette conclusion au lieu variant Vg 4,10 étudié plus haut.

---

[1] B. FISCHER, *Bibelhandschriften* 373.
[2] B. FISCHER, *Bibelhandschriften* 417-418.

L'accord avec K^2F, déjà signalé, est intéressant :

Vg 2,13 *ismahel* $K^2F\Phi^V\Pi^F$ suppose un regard sur la Septante ou sur VL 2,23 ; les autres témoins latins vulgates ont *israhel,* qui est certainement la leçon de l'archétype.

2. L'influence de la VL apparaît légèrement dans Q. Je note trois exemples ; dans les deux premiers Q est seul ; dans le troisième, il va avec A.

Vg 1,7 + *regis assyriorum* Q (VL 1,7 omnes)
Vg 13,22 *benedictus* Q (VL 13,17 omnes)
Vg 8,15 *comminatur* au présent AQ (VL 8,16).

3. Pour Γ^A, on ne s'attardera pas à Vg 13,25 *dei* pour *domini* (il faut mettre cette variante minime en relation avec VL 13,19 et 20). En revanche, il y a deux exemples manifestes au chapitre 16, mais non dans le cantique :

Vg 16,23 + *dedit in consecrationem domino* (VL 16,19 type **J** ; 131 153 ont un ordre des mots différent)
Vg 16,29 + *divisit substantiam suam priusquam moreretur omnibus proximis viri sui mannasse et proximis ex genere suo* (VL 16,24 *substantiam* **C** ; *viri sui manasse* **I**). Il est difficile de décider si le modèle se rattachait à **I** en raison du mot *substantiam,* qui est propre à **C**.

4. L'influence de la *Vetus Latina* paraît nulle sur $C\Sigma^T$ et sur L.

5. Deux passages méritent encore un examen.

En Vg 9,13, les formes *percuties eum, percutias eum, percutes eum, percute eum* sont toutes des souhaits plus ou moins pressants ; même *percutis eum* ne peut être que la déformation d'une des autres formes, car le contexte exige un ordre ou un souhait. L'impératif *percute* ($AQ\Pi^F$) est proche de VL 9,10, surtout du grec et de 151, qui est le seul témoin VL à lire *percute eum.* La leçon *percuties* ($L^a\Sigma^T\Phi EK^2F\Gamma^A\Psi^D\Omega$) est une leçon ancienne, largement attestée, dont *percutes* ($AC\Theta^{H*}$) est une déformation. La leçon *percutis* (K^*U^*) a donné naissance à la correction *percutias* (U^2S) à Saint-Gall, par alignement sur les subjonctifs voisins. Les autres témoins vieux latins ont un complément autre que *eum.* J'observe que la leçon *percute* dans 151, témoin de la source principale de Jérôme, pourrait donc être originale dans la Vulgate, où elle est attestée anciennement.

En Vg 16,10, donc dans le cantique, deux additions, l'une courte (*in* ajouté devant *mitra* dans AK^*), l'autre longue (+ *accepit stolam novam* $AUS\Theta^A\Pi^F$) sont à noter. Dans VL 16,8, l'addition brève n'a de correspondance qu'en 131 153 ; l'addition longue se retrouve dans **I**, y compris 330. J'en conclus que les deux additions ont une origine distincte. La plus courte peut n'être qu'un accident à l'intérieur de la transmission de la Vulgate. La plus longue peut résulter d'une influence de la liturgie (le cantique selon 330) ou du texte **I**. Elle est ancienne puisqu'elle se lit dans A ; elle est d'origine italienne, puisqu'on la trouve dans Π^F. Elle attesterait alors la présence de **I** en Italie, ce qui, en l'absence de toute citation patristique de **I** en Italie, a son importance.

Au total, l'influence de la *Vetus Latina* sur la transmission de la Vulgate est assez mince, mais elle n'est pas sans intérêt. D'autres constatations seraient certainement à faire si un plus large éventail de témoins vulgates était pris en compte.

c. **H** *est une refonte de la* Vetus Latina

1. Tout examen du rapport entre **H** et la *Vetus Latina* de Judith doit partir de l'étude fondamentale de Philipp THIELMANN, *Beiträge* (1883). Celui-ci disposait seulement de six

manuscrits, les cinq utilisés par SABATIER (7 148 150 151 152) et 130 pour lequel il avait une copie de L. ZIEGLER. Le raisonnement de THIELMANN repose sur les constatations suivantes :

— Jérôme a repris à la *Vetus Latina* un vocabulaire qu'il n'utilise pas lui-même (*baptizare* au sens de se laver, *praedare*, *mox*, etc.).

— C'est de 151 que la version de Jérôme est le plus proche, mais pas uniquement. Il ne faudrait pas conclure que 151, témoin tardif, est influencé par **H**, car sa langue n'est pas hiéronymienne, et il va souvent avec les autres témoins.

— Diverses leçons de **H** s'expliquent comme des corruptions de la *Vetus Latina*.

— La façon très libre de **H** se marque aussi dans ses amplifications. Le cas le plus évident est en Vg 8,24-25, où Jérôme introduit un citation de 1 Co 10,9-10. L'amplification en 10,4 est d'un ton typiquement hiéronymien. Dès lors, il n'y a pas à se laisser impressionner par l'originalité du début et par la disposition particulière du récit de la conversion d'Achior (Vg 13,27 – 14,6).

Au regard de ces constatations massives et de leur interprétation claire par THIELMANN, la thèse de Edwin Edgar VOIGT (1925) paraît bien faible[1]. Non seulement il ignore le *Monacensis* (130), qu'il aurait pu connaître dans l'édition de BELSHEIM, mais il ne cite pas non plus les travaux de THIELMANN. Son évaluation des variantes de 151 par rapport au grec (mal connu à cette date) ne manque pas d'intérêt, car il signale des cas où elles dépendent de tel témoin particulier, mais il succombe malheureusement à la tentation d'expliquer 151 par **H**, là où THIELMANN avait déjà montré qu'il ne pouvait pas s'agir de la main de Jérôme. Dans plusieurs cas, d'ailleurs, on pourrait montrer que 151 et Jérôme remontent au grec : en 14,6 (Vg 13,29)[2], Jérôme et 151 ont *aestuavit*, là où le grec et les autres latins ont ἐξελύθη – *resolutus est*. Mais *aestuavit* vient de ἐξεκαύθη, par confusion de Α et Λ en onciale grecque. Et, dès lors, la leçon de 151 ne suppose pas une rédaction originale de Jérôme. Nous ne reprendrons pas dans le détail les exemples de VOIGT, car l'attestation est totalement dépassée. Il est regrettable que sa thèse trouve encore aujourd'hui des échos[3].

L'accès à une documentation beaucoup plus large (surtout 62 132 109) confirme abondamment la démonstration de THIELMANN. C'est bien sur un modèle proche de 151 que Jérôme a recomposé sa propre version du livre de Judith.

2. A. M. DUBARLE a eu le très grand mérite d'éditer les témoins hébreux médiévaux de l'histoire de Judith et, en particulier, trois textes longs, distincts l'un de l'autre, mais proches chacun à sa manière de la Vulgate. Il croyait pouvoir y reconnaître des descendants de la version araméenne utilisée par Jérôme. En faisant la recension de ses publications dans le *Bulletin de la Bible latine*, j'ai montré que plusieurs observations décisives allaient en sens inverse[4], et pour d'autres raisons la thèse n'a guère été suivie.

Voici encore une observation sur le texte hébreu C. Ce texte honore habituellement les autorités de Béthulie du titre de *kohén* (Vg 6,20 ; 8,9 ; 8,28 ; 10,6 ; 13,14 ; 15,9), et dans tous ces passages la Vulgate lit *presbyter(i)*. Pour désigner les mêmes personnes, la Vulgate emploie le terme *seniores* en 6,12, et à cette place le texte hébreu C désigne les autorités de Béthulie du nom de *ziqnéi Isra'él*. Jamais Jérôme n'aurait rendu *kohén* par *presbyter*, en particulier dans un contexte juif. En revanche, dans le contexte chrétien médiéval, il est naturel de rendre *presbyter* par *kohén* et *senior* par *zaqén*. Le grec et la *Vetus Latina*, dans un

---

[1] E. E. VOIGT, *The Latin Versions of Judith.* A Dissertation Presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy, Leipzig 1925, 54 p.

[2] E. E. VOIGT, *The Latin Versions*, 43.

[3] Par exemple, C.A. MOORE, *Judith. A New Translation with Introduction and Commentary*, Garden City NY 1985 = The Anchor Bible 40, 94-100.

[4] A. M. DUBARLE, *Judith* ; id., *L'authenticité des textes hébreux de Judith* : Biblica 50 (1969) 187-211 ; id., *Les textes hébreux de Judith : un nouveau signe d'originalité* : Biblica 56 (1975) 503-511. Voir BBL, t. V, n° 464, et n° 651.

vocabulaire qui peut varier (*presbyter, maior natu, senior*), désignent toujours les autorités de Béthulie comme des «anciens». Les deux chemins sont très clairs ; ils supposent que hébr C dépend de la Vulgate :

— grec πρεσβύτερος > VL *presbyter* > Jérôme *presbyter* > hébr C *kohén*
— grec πρεσβύτερος > VL *senior* > Jérome *senior* > hébr C *zaqén*.

J'ai donc pris le parti de ne pas tenir compte des textes hébreux manuscrits publiés par A. M. DUBARLE. Si celui-ci avait raison, ces textes ne seraient que des formes dérivées libres du modèle araméen de Jérôme. Et si, comme je le pense, ces textes sont des transpositions libres médiévales de la Vulgate, ils n'ont pas à intervenir ici.

3. L'examen fait par ailleurs (II,1.1) des préfaces de Jérôme à Tobie et Judith montre que Jérôme dispose de témoins latins, qu'il ne mentionne pas l'utilisation d'un modèle grec et qu'il dit avoir eu recours à un interprète araméen. La grande ressemblance de la Vulgate avec la *Vetus Latina*, en particulier dans son vocabulaire, sans qu'apparaisse la griffe de Jérôme, laisse peu de place à l'utilisation d'un texte araméen original, à moins qu'il ne s'agisse de la version syriaque, dont la parenté avec la *Vetus Latina* est très grande, puisqu'elles dépendent l'une et l'autre d'une même recension du grec (58 583).

Une édition des formes vieilles latines du livre de Judith ne peut donc se dispenser d'y adjoindre la refonte opérée par Jérôme. En dépit des difficultés que procure sa présentation dans le schéma, elle est un point de repère important, puisqu'elle donne une date assez précise. En 400 à peu près, la complexité et la variété des formes vieilles latines ne devaient pas être très loin de celles que nous observons laborieusement aujourd'hui. Une observation semblable a été faite ci-dessus à propos de **F**.

Même si le type **F** (109) peut être postérieur à **H** (ce n'est nullement certain), il convient de placer **H** sous **F** dans le schéma, car le rapport de **F** à **C** et à **I** est plus homogène, et l'intercalation de **H** entre **I** et **F** rendrait la lecture du schéma difficile.

9. Conclusions

Les quelques points de repère fournis pas les citations patristiques, et la version de Jérôme elle-même, assez précisément datable, permettent d'affirmer que, vers 400, la variété des textes latins disponibles était déjà grande et que, **S** mis à part, l'histoire des révisions de Judith n'était pas loin de son terme. Au risque de durcir les hypothèses en certitudes, le Tableau 1 permet de visualiser la chronologie des types de textes avant 800.

La synthèse des rapports entre les diverses formes du latin présentée ci-dessus explique un grand nombre de faits, mais pas tous. Par ailleurs, il est certain que la documentation manuscrite, pourtant exceptionnellement abondante dans le cas de Judith, reste incomplète. La citation que fait Augustin dans le *De civitate Dei* le montre à l'évidence. Aussi, dans l'incertitude où il faut rester sur certains points tant pour le latin que pour le grec (voir ci-dessous), ai-je veillé à ce que la présentation des données (le schéma) ne soit pas unilatéralement marquée par mes décisions et mes préférences (voir p. 78-79).

Appendice : l'orthographe latine d'Esdrelon

Esdrelon, sous une orthographe ou sous une autre, se rencontre en 1,8 (VL = Vg), 3,9 (VL), 4,6 (VL = Vg 4,5), 7,3 (VL = Vg).

La forme dominante est *(h)esdrelon*, avec une certaine préférence pour la forme sans *h* dans les témoins plus anciens de la *Vetus Latina* ; le *h* se généralise dans ses témoins plus tardifs. En revanche, le *h* initial est majoritaire très tôt dans la Vulgate.

La forme *esrelom*, constante dans 62, est proche de certaines formes du grec de 58 583, mais aussi de formes attestées par la recension lucianique *L*. Partout ailleurs les latins ont *–sdr-* ou *–zdr-*.

La forme *esdrelom* vient 3 fois sur 4 dans 132 ; pour le reste, tant en grec qu'en latin, l'orthographe hésite entre le *m* et le *n* final.

La forme *esdraelon* (1,8 dans 7), avec *ae*, peut marquer le souci de rendre le grec –αη- qui se rencontre une fois (εσδραηλων en 3,9 dans B). Il est à noter en tout cas que l'orthographe la mieux attestée dans **H** (1,8 ; 4,5 ; 7,3) est *hesdraelon*, avec quelques *hesdrahelon* (1,8 dans AΨ^{D} ; 4,6 dans AΓ^{A}U^{2}).

𝔖^{P}, de son côté, a reconnu le toponyme sémitique *Iezréel* (*'Izr'il* ou *'Izr'l*) sous les diverses orthographes du grec.

Tableau 1

Les types de texte dans l'espace et dans le temps

Ce tableau donne à voir l'histoire ancienne du texte latin de Judith telle que les manuscrits (à partir de 700 pour la version de Jérôme, à partir des Carolingiens pour la *Vetus Latina*) et les rares citations bibliques, depuis Lucifer de Cagliari, permettent de la reconstituer. Deux moments ont été particulièrement actifs et créateurs : le premier, à situer probablement vers 200 en Afrique, a produit la traduction initiale, **K**, faite sur un manuscrit grec du type 58 583 $\mathfrak{S}^{p}$, le second se place en Italie du Nord et à Rome avant 400. Le type **K** n'est accessible que dans ses dérivés africains **C** et **S**, et italiens. Le second moment se caractérise par des révisions (**I**, **R**) de cette première traduction sur d'autres témoins grecs et par deux refontes stylistiques profondes, **F**, qui émigre en Espagne, et **H** (sur **R**). Dans la suite, les formes **J** et **D**, mais aussi **B** (et **T** dans sa diversité), attestent que, pour les Latins, le texte grec reste l'autorité dirimante : à tout moment, la version latine peut être révisée sur le grec (sans qu'il y ait conscience de sa diversité), et le vocabulaire latin peut être renouvelé ponctuellement.

Les dates indiquées dans la colonne de gauche sont purement indicatives ; elles visent à mettre en évidence des périodes.

	Afrique	Espagne	Italie				autres lieux
			Sardaigne	Rome	Italie du N.	Aquilée	
700-780							**D** Bodensee **H** Northombrie (A, BED)
600-700		(ILD)			**H** (L)		
500-600	**S** (FU, 460)	**F** (IS)		(**H**)			**B** Lyon
430-500				**T**	(**D**) (**B**)		
370-430	**C** (AU)			**F** **R** (PS-AU spe)	**J**	**H**	**H** Bethléem
350-370	**C**		**C** (LUC)		**I**		
300-350	**C** (?)						
200-300	**K** (?)						

Tableau 2

La persistance de la *Vetus Latina* de Judith au moyen âge

Dans ce tableau, les sigles entre parenthèses désignent les manuscrits de la Vulgate utilisés dans l'édition romaine (V^R). On prendra garde au fait que cette édition n'utilise pas tous les témoins même anciens. Cependant, pour Judith, elle n'omet aucun témoin jusque vers 800 ; elle n'a retenu cependant que deux témoins théodulfiens (Θ). Le sigle numérique 152 est mis entre crochets, car il est rapporté à la date probable du modèle de la copie. Le + après un sigle indique qu'il y a l'un ou l'autre témoin apparenté (+) ou de nombreux témoins apparentés (++) non mentionnés ici. La mention «lit» signifie qu'il s'agit d'un témoin liturgique.

De cette vue d'ensemble il ressort :

1. que la tradition manuscrite de Judith est tardive en latin (*Vetus Latina* et Vulgate) : aucun témoin n'est antérieur à 700 environ ; il n'y a pas lieu d'en être surpris.

2. que la version de Jérôme (qui n'est pas citée avant Bède) apparaît en Italie et en Northombrie dès 700.

3. que la persistance de l'ancienne version de Judith est cependant tout à fait remarquable dans les manuscrits bibliques et accessoirement dans la liturgie.

4. que, à Paris vers 800 et au début du 9e s., seules deux formes vieilles latines de Judith sont connues, 7 et 148-150. Il faut attendre plus tard dans le siècle que des textes Θ et Φ y pénètrent.

	Afrique	Espagne	Italie	Catalogne Sud de la France	France, Nord de la Loire	Angleterre Northombrie	France, Nord-Est	Bodensee	Allemagne
14e s.		159E lit							
13e s.		159D 262 lit			149 158 151 (Ω++)		147		
12e s.		134+	(Ψ^D)			132			
11e s.	460 lit		123 (Π^F)	62 Autun lit					159C
10e s.		133 109 (Σ^T)	(Γ^A)						
9e s.		(C)	(Q)	[152]	(Φ++) (E) 148, 150		153 157		
ca 800					7 (Θ+)		145	131 (U S)	130 (L^a, F K)
8e s.					330 lit				
ca 700			(L)			(A)			

Chapitre VI

LE LIVRE DE JUDITH EN GREC

A. E. BROOKE, N. McLEAN, H. ST JOHN THACKERAY, *The Old Testament in Greek* III,1. *Esther, Judith, Tobit*, Cambridge 1940, vii, 43-84

R. HANHART, *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum.* VIII,4. *Iudith*, Göttingen 1979

R. HANHART, *Text und Textgeschichte des Buches Judith*, Göttingen 1979 = Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens 14 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl. III,109)

La *Vetus Latina* de Judith est une traduction du grec. Comme pour les autres livres bibliques, elle a subi non seulement des révisions (vocabulaire, syntaxe) et des corruptions internes au latin, mais aussi des recensions sur des manuscrits grecs différents de celui qui avait servi à la première traduction. Il importe donc de saisir au mieux, sinon l'histoire du grec de Judith, au moins les divers états conservés. Rappelons que Théodotion, Aquila, Symmaque ne sont pas attestés pour Judith, ce qui peut s'expliquer soit par l'absence d'un texte hébreu, soit par la non-canonicité du livre dans le judaïsme rabbinique.

1. Les éditions

L'*editio maior* de Cambridge (1940) a rendu les plus grands services lors des travaux d'approche de la présente édition, parus de 1967 à 1978 dans la *Revue bénédictine*. Elle a été remplacée en 1979 par l'édition de R. HANHART, du *Septuaginta-Unternehmen* de Göttingen. R. HANHART a publié la même année un volume d'études sur le texte de Judith dans lequel il justifie le classement des témoins et propose des vues plus larges sur l'histoire du texte de Judith. Je m'appuierai largement sur ces deux grandes publications de R. HANHART. Toutefois je m'écarterai pour une part de son interprétation, ainsi que je l'avais donné à entendre dans la recension de ces deux ouvrages fondamentaux en 1980[1].

R. HANHART a pu utiliser dans son apparat les éditions que j'avais données des diverses formes de la *Vetus Latina* de Judith, sauf les deux dernières. De la riche recension «carolingienne», publiée en 1978, il n'utilise que 148 et 150 d'après SABATIER. Cela n'a guère de conséquences, car il s'agit d'une tradition très homogène. En revanche, pour le groupe 7 62 132, publié en 1976, il a connu les épreuves d'imprimerie, mais trop tard, si bien que 62 et 132 n'ont pu être pleinement valorisés dans son apparat, ce qui est un inconvénient ; 7 était suffisamment connu par SABATIER.

2. Les états conservés du grec

Sur le fond d'une tradition textuelle assez peu différenciée, R. HANHART regroupe les témoins de la façon suivante ; pour les minuscules, les sigles (lettres) de Cambridge sont indiqués entre parenthèse.

---

[1] BBL, t. VI, n°s 285 et 286.

A. Les onciaux.

B : Città del Vaticano, BAV Vat. gr. 1209 (4e s.), le *Vaticanus*
S : London, British Library Add. 43725 (4e s.), le *Sinaiticus*
A : London, British Library Royal 1.D.VI (5e s.), l'*Alexandrinus*
V : Venezia, Bibl. Marc. gr. 1 (8e s.)
823 : Damas, Mosquée des Oméiades, fragment (5e-6e s.)
999 : Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, ostr. 215 (seconde moitié du 3e siècle)

B. Les minuscules

Le texte *O*

58 (k) : Città del Vaticano, BAV Reg. gr. 10 (11e s.)
583 (f) : Paris, BNF gr. 1087 (14e s.)

Pour les raisons théoriques exposées ci-dessous, j'éviterai le sigle *O* pour désigner l'accord de ces deux manuscrits ; j'écrirai 58 583. D'ailleurs, l'accord de l'un d'entre eux avec la Peshitta (𝔖P) ou avec la *Vetus Latina,* ou bien l'accord de ces deux versions contre les deux manuscrits grecs, n'est pas moins significatif de la recension qu'ils représentent que leur accord à l'intérieur du grec.

Le texte *L* (lucianique)

19 (b') : Città del Vaticano, BAV Chigi gr. 30 (R.VI.38) (12e s.)[1]
108 (*b*) : Città del Vaticano, BAV Vat. gr. 330 (13e s.)
b'-*b* = b
319 : Athos, Vatopedi 513 (a. 1021)

La recension *a*

71 : Paris, BNF gr. 1 (13e s.)
71' = 71-106-107
74 : Firenze, Bibl. Laur. S. Marco 700 (13e s.)
74' = 74-76
76 (g) : Paris, BNF gr. 4 (13e s.)
106 (p) : Ferrara, Bibl. Comm. 187 I (14e s.)
106' = 106-107
107 (d) : Ferrara, Bibl. Comm. 188 I (a. 1334)
130 (s) : Wien, Nationalbibl. Theol. gr. 23 (12e-13e s.)
236 : Città del Vaticano, BAV Vat. gr. 331 (11e s.)
314 : Athènes, Nat.-Bibl. 44 (13e s.)
370 : Città del Vaticano, BAV Chigi gr. 52 (R.VIII.61) (11e s.)
762 : Athos, Vatopedi 512 (10e s.)

---

[1] Ce manuscrit a vraisemblablement été copié à Chypre selon P. CANART, dans *Scrittura e civiltà* 5 (1981) 64-66.

La recension *b*

46 (e) : Paris, BNF Coislin 4 (13e-14e s.)
64 (c) : Paris, BNF gr. 2 (10e s.)
98 : Escorial, Real Bibl. Σ-II-19 (13e s.)
243 (j) : Paris, BNF Coislin 8 (10e s.)
248 (w) : Città del Vaticano, BAV Vat. gr. 346 (13e s.)
381 : Escorial, Real Bibl. Ω-I-13 (11e s.)
728 : Venezia, Bibl. Marc. Append. I,13 (11e-12e s.) (apparenté à 46)
731 : Venezia, Bibl. Marc. gr. 16 (14e s.) (apparenté à 243)

Les *codices mixti*

55 (h) : Città del Vaticano, BAV Reg. gr. 1 (10e s.)
126 (m) : Moscou, olim Syn.-Bibl. gr. 19 (a. 1475)
249 (v) : Città del Vaticano, BAV Pii II gr. 1 (12e s.)
249´ = 249 - 670
311 (r) : Moscou, olim Syn.-Bibl. gr. 354 (12e s.)
318 : Athos, Vatopedi 511 (10e-11e s.)
534 (l) : Paris, BNF Coislin 18 (11e s.)
542 (u) : Paris, BNF gr. 10 (9e s.)
670 : Città del Vaticano, BAV Vat. gr. 335 (15e s.).

Parmi ces diverses formes du grec, la plus nettement différenciée est celle des minuscules 58 et 583, groupés sous le sigle *O* dans l'édition de Göttingen, où il désigne normalement la recension origénienne ou hexaplaire. Interviennent également, mais accessoirement – et, à mon avis, secondairement – la recension lucianique *L*, la recension *a* et le *Sinaiticus* (S).

La traduction latine de Judith n'a pas été faite sur B, qui est le texte de base dans l'édition de Cambridge, ni sur une forme de texte semblable à celle que reconstruit l'édition de Göttingen en visant à remonter au-delà des recensions. Elle a pour modèle un texte dont les meilleurs témoins grecs sont 58 et 583, et par ailleurs l'ancienne version syriaque, la Peshitta 𝔖P. Le fait que 58 et 583, souvent d'accord, sont aussi parfois, et indépendamment l'un de l'autre, alignés sur les textes plus répandus ne surprend pas, puisque, isolés dans la tradition grecque, ils ont dû subir son influence.

3. Le modèle grec de la *Vetus Latina* : 58 et 583

Les minuscules 58 et 583, la *Vetus Latina*, la Peshitta (𝔖P) et la Syro-hexaplaire (𝔖H), mal connue (voir ci-dessous VII,1 et 2), représentent indiscutablement une même forme du livre de Judith. Cette parenté se reconnaît encore dans 151 et dans **H**, mais elle y est recouverte par des révisions.

Cette interprétation des faits entraîne aussitôt une question. Les manuscrits 58 et 583 sont définis par HANHART, après d'autres, comme témoins du texte origénien ou hexaplaire de Judith, et il est difficile de récuser totalement cette affirmation[1]. Il faudrait alors en conclure que la *Vetus Latina* de Judith est postérieure à la diffusion en Occident de la révision hexaplaire, ce qui la situerait plus tardivement que celle des autres livres de la Bible, de Tobie par exemple. Ce n'est pas impossible a priori. Mais il faut considérer le cas plus précisément.

[1] O. F. FRITZSCHE, *Die Bücher Tobi und Judith*, Leipzig 1853 = Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokryphen des Alten Testamentes, 120 (à propos de J. P. NICKES) ; R. HANHART, *Text* 14-45.

Bien qu'ils représentent très évidemment le même type de texte, 58 et 583 ne paraissent pas très étroitement apparentés, en ce sens qu'ils se séparent souvent l'un de l'autre, en particulier sur des détails sans rapport avec leur appartenance à un groupe commun. Ce fait invite à faire remonter assez haut dans le temps leur commun archétype.

Le minuscule 58 (k), du 11e siècle, contient le Pentateuque et les livres historiques, ainsi que Daniel[1]. Il n'a pas été collationné par J. ZIEGLER pour Daniel. Pour le Pentateuque, il atteste la recension origénienne, *O*, ou un dérivé, *oII*, d'après W. WEVERS. Pour 1-3 Maccabées et pour A-B Esdras, les éditeurs, W. KAPPLER et R. HANHART, le rangent parmi les textes mixtes. Pour Ruth, A. RAHLFS range 58 dans la recension R, que R. THORNHILL estime posthexaplaire[2]. Pour Josué et Juges, il est plus difficile de s'avancer. R. HANHART range Tobie dans la recension *c* du texte majoritaire et Esther parmi les rares témoins de *O*. Le caractère origénien de 58 n'est donc pas le fait de chacune de ses parties.

Le minuscule 583 (f), du 14e siècle, ne contient que Tobie, Esther, Judith. Pour Tobie, R. HANHART le range parmi les textes mixtes ; pour Esther et Judith, il en fait un témoin de la recension origénienne, *O*. La situation n'est cependant pas la même pour Esther et Judith, puisque Origène ne disposait pas d'un texte hébreu de Judith.

Au regard de la critique externe, l'appartenance à *O* du type de texte attesté pour Judith par 58 et 583 est donc possible, mais non certaine. Bien que mal attestée, la Syro-hexaplaire (𝔖H), étroitement apparentée, apporte la seule preuve que ce type de texte est au moins *devenu* hexaplaire.

Qu'en est-il du point de vue de la critique interne ? Origène dit explicitement qu'il ne disposait pas du texte hébreu de Tobie et de Judith. Il répond à Julius Africanus : «Or il nous faut reconnaître que les Hébreux n'utilisent ni Tobie ni Judith : ils ne les ont pas en hébreu, même pas dans les apocryphes, comme je l'ai appris d'eux-mêmes[3]». Cette affirmation ne laisse guère de place à des textes araméens. Dans ces conditions, en quoi pouvait consister une recension origénienne de Judith ?

Pour R. HANHART, il y a deux formes fondamentales du livre de Judith, le texte grec reçu, d'une part, et d'autre part celui qui a servi à l'édition hiéronymienne (**H**). Dès lors, la recension hexaplaire de Judith peut être une recension du texte reçu sur le modèle de Jérôme, quelles que soient les difficultés de reconstituer ce dernier, et il n'est pas nécessaire d'impliquer Origène dans cette révision. S'expliqueraient ainsi les accords entre *O* (dont dépendent la *Vetus Latina* et 𝔖P) et Jérôme. Cette façon de situer le modèle de la version de Jérôme a pour effet de donner à la Vulgate un rôle capital dans l'histoire du grec, puisque toutes les variantes importantes par rapport au texte grec majoritaire vont en dériver.

La démonstration de Ph. THIELMANN, faisant dériver la version de Jérôme de la *Vetus Latina*, rend cependant très difficilement tenable la thèse de HANHART[4]. Certes ce dernier a raison d'observer qu'il y a deux formes principales de Judith, celle du grec reçu d'une part et, d'autre part, celle qui se lit dans 58 583, dans 𝔖P, dans la *Vetus Latina* et dans la Vulgate (**H**). Mais les accords de **H** avec la *Vetus Latina* ou avec tel ou tel de ses témoins tiennent à la dépendance de Jérôme par rapport à un ou des témoins latins proches de 151. Cela a été montré suffisamment plus haut.

Il n'est pas sage de proposer ici une nouvelle synthèse sur les types de textes grecs. Il suffira de tirer profit des très nombreuses observations de R. HANHART, dans une direction

---

[1] Pour ce paragraphe et le suivant, nous nous référons aux éditions critiques du Septuaginta-Unternehmen. Voir aussi P.-M. BOGAERT, art. *Septante,* dans Supplément au Dictionnaire de la Bible, t. XII, fasc. 68, 1993, col. 536-692.

[2] R. THORNHILL, *The Greek text of the Book of Ruth : A grouping of the manuscripts according to Origen's Hexapla* : Vetus Testamentum 3 (1953) 236-249.

[3] Trad. N. DE LANGE, dans ORIGÈNE, *Philocalie 1-20*, et *La Lettre à Africanus sur l'histoire de Suzanne*, Paris 1983 = Sources Chrétiennes 302, 562-563. — La note de N. DE LANGE (p. 563, n. 2) sur les préfaces de Jérôme et les textes hébreux médiévaux devrait être pondérée par ce que j'écris ci-dessus.

[4] Voir ci-dessus p. 63.

différente de celle qu'il a proposée. Voici les lignes directrices qui sous-tendent la présente recherche :

a. Le texte grec représenté par 58 et 583, par $\mathfrak{S}^{P}$ et par la *Vetus Latina* est une révision du texte grec original. C'est même, si l'on veut bien suivre notre thèse, une relecture faite en milieu juif[1]. Une telle révision juive, avec son intérêt pour le calendrier des fêtes et le régime alimentaire, n'a rien à voir avec Origène et peut lui être antérieure ; j'évite donc le sigle *O* pour la désigner. Cette révision aura vraisemblablement été choisie par les éditeurs de la révision hexaplaire pour compléter le canon biblique selon les usages chrétiens ; d'où sa diffusion hexaplaire, attestée par la Syro-hexaplaire ($\mathfrak{S}^{H}$). Mais elle peut être nettement plus ancienne et avoir connu une diffusion antérieure aux Hexaples.

b. La première traduction latine, qui peut être aussi ancienne que celle de Tobie (en Afrique, vers 200 ?), a été faite sur ce type de texte.

c. Au cours de sa transmission, cette première traduction latine a été révisée sur des manuscrits grecs. R. HANHART montre à l'évidence que les manuscrits latins 130 et 151, ainsi que 109, ont des variantes caractéristiques du texte lucianique (*L*), de la recension *a* et du *Sinaiticus* (S). Il convient d'examiner de plus près ce que la comparaison des diverses formes de la *Vetus Latina* avec ces manuscrits grecs peut apporter à la preuve.

4. Les révisions sur le grec

a. La recension L

Les caractéristiques de la recension *L* sont connues, et R. HANHART n'a pas de peine à les retrouver dans l'apparat de Judith. Certaines sont trop minces pour demeurer visibles dans une traduction ou pour retenir l'attention d'un réviseur pressé. Ici comme ailleurs, R. HANHART s'intéresse particulièrement aux cas où **H** intervient. Cette distinction n'a pas de raison d'être si **H** dépend de témoins vieux latins du genre de 151. Elle peut être négligée sans inconvénient.

Parmi les leçons importantes propres à *L* relevées par R. HANHART, un petit nombre seulement a pénétré dans la traduction latine. Les exemples se trouvent surtout dans 130 et 151, ainsi que dans 109[2]. Quand 109 est seul à être d'accord avec *L*, il s'agit souvent de particularités stylistiques, telle l'explicitation d'un sujet. La ressemblance peut alors être accidentelle, car 109 reformule souvent les phrases, ce qui le conduit facilement à des modifications de ce genre. Voici un exemple :

6,17 : Le sujet, Achior, est précisé dans *L*, ce qui est fréquent ; il l'est aussi dans 109, ce qui peut s'expliquer par une influence de *L* ou par les nécessités stylistiques de la recomposition de la phrase.

L'influence sur 130 et 151 d'un manuscrit grec comportant des leçons lucianiques est certaine. Le caractère limité de cette influence peut tenir à deux causes : ou bien la révision du latin sur le grec n'est pas systématique ; ou bien le modèle grec ayant influencé 130 et 151 n'est que partiellement lucianique. La suite montrera que la seconde cause est très vraisemblable ; elle n'empêche pas la première, qui joue à coup sûr. Voici quelques exemples significatifs et univoques de l'influence de *L* :

---

[1] P.-M. BOGAERT, *La halaka alimentaire dans le livre de Judith,* dans *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité. Mélanges offerts au Professeur Ch. Perrot*, Paris 1999 = Lectio Divina 178, 25-40, ici 39-40.

[2] R. HANHART, *Text* 46-52. — Dans sa démonstration, l'attention de R. HANHART est polarisée par la Vulgate, mais les cas reconnus valent dans toutes les hypothèses.

3,8 : À l'addition + τῶν ἐθνῶν dans *L*, correspond la leçon *centium* (à corriger en *gentium*) de 130.
12,8 : À la leçon ἡ ψυχή μου de *L* correspond *anima mea* dans 130 151 7 109 et **H**.
13,11 : À la leçon τειχῶν de *L* correspond *murorum* de 151 et **H**. Et à ὃς ἐποίησεν de *L* correspond *qui fecit* de 151 109 **H**.
14,14 : (ἐκρότησεν) + τῇ χειρί de *L* entraîne *(plausit)* + *manibus suis* de 151 et **H**.

L'influence de *L* sur 109 peut être directe ; elle est certainement aussi indirecte, au travers d'un manuscrit latin du type 151.

b. La recension a

La recension *a* se caractérise surtout par de très nombreuses omissions. Elles sont trop nombreuses pour ne pas être délibérées, y compris lorsqu'elles ont l'apparence d'un passage du même au même. Elles résultent presque certainement de la volonté d'abréger. R. HANHART a montré que, assez souvent, ces omissions sont aussi partagées par 130 et 151[1]. Par ailleurs, aucune leçon positive caractéristique du groupe *a* (elles sont peu nombreuses) n'a laissé de trace claire dans le latin.

La tendance au raccourcissement, très marquée dans *a*, est présente aussi dans le *Sinaiticus* (voir ci-dessous) et dans d'autres témoins. Je suis donc prêt à supposer que les témoins latins 130 et 151 ont eu un modèle déjà marqué par cette tendance, mais pas nécessairement du type *a*.

c. Le Sinaiticus (S)

R. HANHART a signalé et rassemblé très utilement les nombreuses leçons propres de S[2]. Ce témoin a donc, comme dans Tobie, mais d'une façon beaucoup moins nette, une situation originale dans la tradition du texte grec de Judith.

Parmi ses leçons propres, certaines sont à l'origine de toute la tradition vieille latine :

1,4 τῶν ἁρμάτων αὐτῶν S* = *quadrigarum* ou *curruum* : tous les mss VL (sauf 109) et **H**.
3,10 στρατιάν S = *exercitum* : tous les mss VL (sauf 7 62) et **H**.

D'autres, plus nombreuses, n'ont marqué qu'une branche de la tradition : 130 et 151 (109) de nouveau. Toutes ces leçons n'ont pas la même signification. Certaines peuvent relever d'accidents :

8,1 : γεδσων S = getson 130, au lieu de Gédéon (confusion de ε et c en onciale grecque).

Mais il y a aussi des cas indiscutables :

4,7 : ὁδός S = *via* 130 151 (**H** 4,6).
7,7 : ἐπ' αὐταῖς ἄνδρας πολεμιστάς S = *eis viros pugnatores* 130 151.
8,29 : μέριμνα S* = *sollicitudo* 151 109
10,15 : πρὸς τὸν κύριον S = *ad dominum* 151 **H**.

Ces cas assurés donnent une portée à d'autres, en particulier aux omissions, différences de nombre, etc., qui peuvent aussi relever d'accidents.

d. Une forme perdue du grec, x

Ces observations sur l'influence de *L*, *a* et S sur 130 et 151, tout spécialement, conduisent à une conclusion. Alors que les caractéristiques du type 58 583 (et 𝔖[P]) se retrouvent

[1] R. HANHART, *Text* 52-57.
[2] R. HANHART, *Text* 67-72.

partout (même dans 130 et 151), l'influence de *L*, *a* et S ne se rencontre de façon notable, encore que non systématique, qu'en 130 et 151, ainsi qu'en 109. Tout se passe donc comme si 130 et 151 représentaient une révision sur un seul manuscrit grec qui combinait des caractéristiques de *L*, *a* et S, car il est difficile de conjecturer sans nécessité une influence distincte de chacune de ces formes de texte. Pour 109, il faut envisager surtout une dépendance (non exclusive) d'un manuscrit latin proche de VL 151.

Ce manuscrit grec, *x*, antérieur certainement à 400 (date approximative de la traduction de Jérôme, qui dépend de 151), antérieur aussi à 450 (date approximative du *Liber de divinis scripturis,* qui cite Judith d'après 151), ne peut que difficilement se caractériser. Mais sa tendance à l'abréviation n'est pas douteuse.

5. L'histoire du texte grec de Judith au témoignage de la *Vetus Latina*

Comme souvent, la tradition latine du livre de Judith atteste que notre connaissance de la tradition grecque du livre n'est qu'incomplètement conservée. Grâce à deux manuscrits (58 et 583), nous avons une connaissance suffisante du modèle principal de la *Vetus Latina* de Judith. Encore faut-il rappeler que quelques accords de la *Vetus Latina* avec la Peshitta n'ont pas de correspondant en grec.

Mais il est certain aussi que 151 et 130 (celui-ci surtout pour les sept premiers chapitres) attestent dans leurs différences l'existence d'une forme du grec, appelée ici *x*, dont aucun manuscrit conservé n'a toutes les caractéristiques.

Par ailleurs, il y a tout au long du latin des traces de révisions multiples faites sur le texte grec majoritaire et aux dépens des particularités du type de texte propre à 58 583, à la Peshitta et à la *Vetus Latina*.

Chapitre VII

LES VERSIONS SYRIAQUES (𝔖)

Il ressort des travaux antérieurs, et particulièrement de ceux de R. HANHART (qui les considère et en signale les variantes dans son apparat), que les versions copte, arménienne, éthiopienne[1] ont pour modèle des textes grecs substantiellement identiques au texte majoritaire. Elles ne peuvent apporter aucune aide appréciable à la présente édition, et j'ai pris le parti de ne pas alourdir l'apparat de mentions nécessairement approximatives. Les textes hébreux publiés par A. M. DUBARLE ont été considérés plus haut en relation avec **H**. Eux non plus ne peuvent être d'aucun secours pour la présente édition, quelle que soit la place qu'on leur attribue dans la tradition. Restent les versions syriaques.

Trois formes de Judith syriaque sont connues : la Peshitta (𝔖^{P}), la Syro-hexaplaire (𝔖^{H}) et la traduction signalée par J. P. M. VAN DER PLOEG en 1992 et publiée l'année précédente (𝔖^{Tr}) d'après un manuscrit de Trivandrum (Inde) copié en 1734[2].

Sous réserve d'un examen plus approfondi, le manuscrit de Trivandrum présente un travail érudit de révision de la Peshitta sur le grec. J. P. M. VAN DER PLOEG observe que la généalogie de Judith en 8,1 comporte 19 noms. Le tableau comparatif qu'il propose (p. 132) permet de voir que la liste est celle des 16 noms de la Peshitta augmentée des trois noms qui ne se rencontrent qu'en grec. La date de la révision n'est vraisemblablement pas très ancienne, mais, quoi qu'il en soit de la date, cette version révisée ne peut rien apporter à l'édition de la *Vetus Latina*. En revanche, la Peshitta et la Syro-hexaplaire lui sont étroitement apparentées.

1. La Peshitta (𝔖^{P})

A. M. CERIANI, *Translatio Syra Pescitto Veteris Testamenti ex codice Ambrosiano sec. fere VI photolithographice edita*, Milan 1876-1883 ; voir p. 447-458.

P. DE LAGARDE, *Libri Veteris Testamenti Apocryphi Syriace*, Leipzig/Londres 1861 (repr. Osnabrück 1972) ; voir p. 104-126, XV-XXI.

La première version syriaque de Judith a été faite sur un manuscrit grec très proche des minuscules 58 et 583, mais notablement plus ancien, puisque le témoin le plus vénérable du syriaque, l'Ancien Testament de l'Ambrosienne (Milan, Biblioteca Ambrosiana B. 21. inf., fol. 218r-223v), est daté communément du 6e ou du 7e siècle. Cette circonstance donne un prix tout particulier à son témoignage. Par ailleurs, comme souvent dans la Peshitta, les témoins édités présentent très peu de variantes. En attendant l'édition critique du Peshitta

[1] L'accord assez fréquent B 55 éthiopien, noté par R. HANHART (*Iudith* 25), n'a pas d'intérêt immédiat pour la *Vetus Latina*.

[2] J. P. M. VAN DER PLOEG, *The Book of Judith*, Kottayam (India) 1991 ; id, *Some remarks on a newly found Syriac text of the Book of Judith*, dans F. GARCÍA MARTÍNEZ, A. HILHORST, C. J. LABUSCHAGNE (éds), *The Scripture and the Scrolls. Studies in honour of A.S. van der Woude*, Leiden 1992 = Supplements to Vetus Testamentum 49, 125-134.

Institute de Leiden, nous avons utilisé l'édition photolithographique de A. M. CERIANI (1878) : $\mathfrak{S}^{Pa}$, et celle de P. DE LAGARDE (1861) : $\mathfrak{S}^{Pc}$. R. HANHART a utilisé en outre la Polyglotte de WALTON (t. IV, Londres 1657).

Alors que 58 et 583 sont souvent contaminés, indépendamment l'un de l'autre, par des témoins grecs des autres familles, la Peshitta, plus ancienne et relativement à l'écart, courait un moindre risque. Il s'agit cependant d'une traduction, et son témoignage doit toujours être pondéré.

Voici un cas où la Peshitta se trouve en accord exclusif avec des témoins de la *Vetus Latina* et vient appuyer, de façon inattendue, leur autorité.

En 3,8, le texte **J** (148 150 133 134 149 123 158 145 147) s'accorde avec la Peshitta sur une formule avec deux verbes «servir et adorer». Le grec a partout un seul verbe : λατρευ- habituellement, προσκυν- dans 58 583, qui signifient l'un et l'autre «adorer». Tous les témoins de la VL ont *servirent* (ou *serviant*), qui rend plutôt δουλευ-. Il serait tentant d'expliquer les deux verbes de **J** comme une révision aboutissant à un doublet. Mais le syriaque a aussi deux verbes, *plḥ* et *sgd*. Il est vrai que *plḥ* peut correspondre au grec λατρευ- ou δουλευ-, mais il reste qu'il y a deux verbes. Il est donc certain que le modèle grec du syriaque et du latin avait deux verbes, vraisemblablement δουλευ- και προσκυν-.

2. La Syro-hexaplaire ($\mathfrak{S}^{H}$)

Andreas MASIUS (1514-1573) possédait un manuscrit syriaque du Pentateuque et des Livres Historiques de l'Ancien Testament, perdu depuis lors, mais qu'il utilisa assez abondamment dans deux de ses œuvres, dans le *Syrorum Peculium* (dans la Polyglotte d'Anvers) et surtout dans sa *Josuae imperatoris historia illustrata atque explicata*, posthume (1574). P. DE LAGARDE en a collationné les citations ; pour Judith, il en identifie 73[1]. W. BAARS a réussi à reconnaître trois références supplémentaires[2]. Ces 76 références se limitent chaque fois à un seul mot, hors de tout contexte. R. HANHART en a tiré, je crois, tout ce que l'on pouvait en espérer. Les différences entre le modèle grec de la Peshitta et celui de la Syro-hexaplaire devaient être rares et sont très difficiles à mettre en évidence. Un cas intéresse directement le latin.

En 2,17, la Syro-hexaplaire lisait le mot ἡμιόνους, avec la plupart des témoins de la *Vetus Latina* et de nombreux témoins grecs (y compris 58 et 583), mais contre la Peshitta, des minuscules grecs (71'-74'-130-170, du groupe *a*, le groupe *b*) et contre 130 et 151 de la *Vetus Latina*, qui l'omettent[3]. L'omission, ancienne, peut résulter d'un passage du même au même selon R. HANHART.

---

[1] P. DE LAGARDE, *Bibliothecae Syriacae a Paulo de Lagarde collectae quae ad philologiam sacram pertinent* (éd. A. RAHLFS), Göttingen 1892, p. 32e-32f.

[2] W. BAARS, *New Syro-Hexaplaric Texts edited, commented upon and compared with the Septuagint*, Leiden 1968, 4-5, n. 5.

[3] R. HANHART, *Text* 18.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

(voir également p. 9-10)

+	*addit, addunt* (également en abrégé *add.*)
—	*omittit, omittunt* (également en abrégé *om.*)
×	*omittit, omittunt* (à la place d'un mot omis)
~	*transponit, transponunt* (également en abrégé *transp.*)
»	(au schéma) lire le même mot que sur la ligne principale qui précède
italique	(au schéma et dans l'apparat critique) mot ou partie de mot restitué par conjecture ou à partir de citations libres
<droit>	lettres ajoutées par l'éditeur
<*italique*>	lettres disparues ou illisibles dans les manuscrits mutilés ou en mauvais état
[droit]	lettres à supprimer
<	dépend de (ou correction d'après) ce qui suit
>	source de ce qui suit
><	contrairement au texte-source
?	(après l'énoncé d'une variante dans l'apparat critique) variante probablement engendrée par l(es) auteur(s) citant librement ou de mémoire, ou par une faute de copiste dans la tradition indirecte
/	(au début ou à la fin d'une citation dans l'apparat des témoins) ce qui précède (ou ce qui suit) se lit dans l'apparat du verset précédent (ou suivant), ou bien dans l'apparat du verset indiqué
$^2/_4$	(dans l'apparat critique) deux passages sur quatre
{...}	(dans l'apparat critique) témoignages dont le rapport au verset en cause est douteux
cod(d)	*codex, codices* (même signification lorsque cette abréviation ne figure pas en exposant)
com	dans le commentaire, dans l'explication, dans le contexte
mg	en marge (leçon alternative)
txt	dans le texte
vid	*ut videtur* (lecture douteuse)
(Var)	variante
A^*, A^1	le manuscrit A avant correction (ou correction de première main)
A^c, A^2	le manuscrit A après correction
ap	*apud*
cf	*confer*
def.	*deficit*
etc	*et cetera* (passages apparentés)
evan.	*evanuit*
exc	excepté
par	lieu(x) parallèle(s)
pc	*pauci*
pl	*plerique*
pr., sec., alt., tert., ...	*primum (prius), secundum (alterum), tertium, ...* (distingue les occurrences successives d'une même forme dans le verset considéré)
praec	ce qui précède
sec	*secundum,* d'après
seq	ce qui suit
vs(s)	verset(s)
𝔊	texte grec de référence (éd. R. HANHART ; pour les sigles spécifiques *L, a, b,* voir p. 69-70)
𝔖	versions syriaques (voir p. 75-76)

Constitution du schéma et des apparats

Le schéma

La division en chapitres et versets est celle du grec selon l'édition de R. HANHART (1979) pour la ligne grecque et les lignes **C**, **I** et **F**. Elle est celle de la Vulgate selon l'édition de Stuttgart (1969, 1994[4]) pour la ligne **H**.

La première ligne donne le texte grec selon l'édition de HANHART. Sous cette ligne, en caractères plus petits, sont données les variantes qui ont un écho dans les témoins latins. Les minuscules du grec 58 et 583, qui sont les meilleurs témoins du modèle grec de la *Vetus Latina*, sont donnés en premier lieu lorsqu'il y a plusieurs variantes à noter pour le même passage. En cas de synonymie dans le grec, nous donnons toujours aussi la leçon de 58 et de 583, car il faut présumer que le traducteur latin l'a eue sous les yeux. (Ce fait d'ailleurs doit être pris en compte dans la constitution d'un lexique grec-latin.)

Le latin est réparti en quatre lignes **C**, **I**, **F**, **H** ; les deux premières regroupent l'essentiel de la documentation vieille latine, à l'exception de **F** (109).

Pour mémoire, toute leçon principale de la ligne **C** (première ligne du latin) ou de la ligne **I** (deuxième ligne du latin) peut représenter la plus ancienne forme latine (**K**) du texte, en particulier si l'une plutôt que l'autre s'accorde avec 58, 583 ou 𝔖ᵖ. Mais nous avons voulu séparer clairement deux groupes de témoins que leur vocabulaire distingue. **C** a plus de chance d'être africain et ancien, puisque là où les citations patristiques sont disponibles, elles vont avec **C**.

La ligne **C**, première ligne latine, avec les lignes subordonnées **R**, **S** et **T**, synthétise le témoignage des manuscrits 7 62 132 152 et 130 151 (ainsi que des citations patristiques littérales et du Psautier du Sinaï, 460). La leçon principale (**C**) est déterminée soit par l'accord de tous les témoins latins (dans ce cas le grec et le syriaque ne sont pas considérés), soit par deux critères portant sur le fond : 1. l'accord avec les manuscrits grecs 58 et 583, ainsi qu'avec 𝔖ᵖ ou même avec l'un d'entre eux ; 2. l'accord entre un ou des témoins du groupe 7 62 132 152 avec un témoin du groupe 130 151. Ce dernier critère vaut aussi en matière de variantes intérieures au latin (les synonymes par exemple). Au-delà, il faut se résoudre à des décisions particulières, parfois aléatoires.

La ligne **R** subordonnée à **C** donne les leçons propres de 130 151.

La ligne **S** subordonnée à **C** donne les leçons propres de 132 152 et de 460.

La ligne **T** subordonnée à **C** donne les leçons propres de 7, de 62, de 130 ; cette ligne **T** n'est donc pas homogène.

La ligne **I**, deuxième ligne latine, avec les lignes subordonnées **D**, **J** et **B**, synthétise le témoignage de 131 153, 148 150 133 149 159D, 123 158 145 147 157 159C (et de quelques témoins liturgiques). La leçon principale est choisie selon les même critères qu'en **C**. Sauf unanimité des témoins latins, l'accord sur le fond avec les manuscrits grecs 58, 583 ou 𝔖ᵖ ou même avec l'un d'entre eux prévaut. Le critère subsidiaire (en matière de variantes intérieures au latin) est l'accord de 131 153 avec des témoins d'un autre groupe (**J** ou **B**).

La ligne **D** subordonnée à **I** donne les leçons propres de 131 153.

La ligne **J** subordonnée à **I** peut servir à indiquer soit **I** à l'exclusion de **D**, soit les variantes de 123, de 145, de 158 ou de 159C, lorsqu'elles se distinguent de **B** et de **D**.

La ligne **B** subordonnée à **I** donne les leçons propres de 148 150 133 134 149 159D.

Lorsqu'une même leçon devrait apparaître en variante en dessous des deux lignes **C** et **I**, il faut choisir. D'une façon générale, une telle leçon sera notée sous **C**, mais ce ne peut être une règle absolue, car il faut tenir compte des influences possibles de **I** sur certains témoins de **C**.

La ligne **F** donne le texte de 109, compte non tenu des fautes évidentes (l'italique indique alors une restitution). L'apparat précise l'orthographe du manuscrit. La syntaxe particulière de **F** justifie qu'il soit toujours donné *in extenso*.

La ligne **H** donne le texte de la traduction de Jérôme d'après l'édition de Stuttgart (1969, 1994[4]). Sous la ligne sont notées les variantes qui ont ou qui pourraient avoir un lien avec la *Vetus Latina* ; elles sont tirées de l'édition bénédictine de 1950 (**V**[R]). Il peut s'agir d'influences ponctuelles de la *Vetus Latina* sur la tradition vulgate ; parfois il ne s'agit que de rencontres fortuites. Dans quelques cas, très rares, ces variantes pourraient être le texte original de **H**. Comme pour **F**, la syntaxe presque entièrement refondue de la version hiéronymienne invite à transcrire le texte *in extenso*.

L'apparat critique

Les manuscrits complets ont été édités dans la *Revue bénédictine* de 1967 à 1978 (voir le détail ci-dessus). Ils sont donnés selon ces éditions. S'il y a lieu de les corriger, cela sera dit explicitement. 159D a été collationné depuis lors.

L'apparat des témoins

L'apparat des témoins ne reprend pas le texte des dix-huit témoins du texte complet de Judith (7 62 109 123 130 131 132 133 134 145 147 148 149 150 151 152 153 158) qui ont reçu une édition satisfaisante. Un témoin complet du groupe **B**, 159D, découvert récemment, n'apporte pas de données nouvelles. En revanche, les témoins fragmentaires ou partiels (157 159C 159E 262 330 460 Autun), qui ont été donnés *in extenso* ci-dessus, sont repris dans l'apparat des témoins pour la commodité. Il en est de même pour le glossaire de Reichenau (AN glo G), dont seules les gloses vieilles latines seront notées.

Manuscrits grecs

On rappellera ici que l'utilisation de numéros pour désigner les minuscules grecs peut engendrer, si l'on n'y prend garde, des confusions avec les numéros désignant des manuscrits de la *Vetus Latina*. La lettre minuscule utilisée par la grande édition de Cambridge pour désigner les témoins minuscules est rappelée entre parenthèses à la suite de la cote. De plus, l'appartenance des témoins des grandes recensions selon l'édition de R. HANHART (*O*, *L*, *a*, *b*) est signalée. Partout ailleurs, j'évite l'emploi du sigle *O* pour les raisons que j'ai dites.

A London, Brit. Libr. Royal 1.D.VI
B Vaticano, Bibl. Apost. Vat. gr. 1209
S London, Brit. Libr. Add. 43725
V Venezia, Bibl. Marc. gr. 1
19 Vaticano, Bibl. Apost. Chigi 30 (R.VI.38) (b') — rec. *L*
46 Paris, BNF Coislin 4 (e) — rec. *b*
52 Firenze, Bibl. Med. Laur. Acquisti 44
55 Vaticano, Bibl. Apost. Regin. gr. 1 (h)
58 Vaticano, Bibl. Apost. Regin. gr. 10 (k) — rec. *O*
64 Paris, BNF gr. 2 (c) — rec. *b*
71 Paris, BNF gr. 1 — rec. *a*
74 Firenze, Bibl. Med. Laur. S. Marco 700 — rec. *a*
76 Paris, BNF gr. 4 (g) — rec. *a*
98 Escorial, Real Bibl. Σ-II-19 — rec. *b*
106 Ferrara, Bibl. Comm. 187 I (p) — rec. *a*
107 Ferrara, Bibl. Comm. 188 I (d) — rec. *a*
108 Vaticano, Bibl. Apost. Vat. gr. 330 (*b*) — rec. *L*
122 Venezia, Bibl. Marc. gr. 6
126 Moskva, Bibl. Syn. gr. 19 (m)
130 Wien, Österr. Nationalbibl. theol. gr. 23 (s) — rec. *a*
236 Vaticano, Bibl. Apost. Vat. gr. 331 — rec. *a*
243 Paris, BNF Coislin 8 (j) — rec. *b*
248 Vaticano, Bibl. Apost. Vat. gr. 346 (w) — rec. *b*
249 Vaticano, Bibl. Apost. Pii II gr. 1 (v)
311 Moskva, Bibl. Syn. gr. 354 (r)
314 Athènes, Bibl. nat., 44 — rec. *a*

318 Athos, Vatopedi 511
319 Athos, Vatopedi 513 — rec. *L*
370 Vaticano, Bibl. Apost. Chigi gr. 52 (R.VIII.61) — rec. *a*
381 Escorial, Real Bibl. Ω-I-13 — rec. *b*
392 Grottaferrata, A.γ.I
534 Paris, BNF Coislin 18 (l)
542 Paris, BNF gr. 10 (u)
583 Paris, BNF gr. 1087 (f) — rec. *O*
610 Paris, BNF suppl. gr. 609
670 Vaticano, Bibl. Apost. Vat. gr. 335
728 Venezia, Bibl. Marc. Append. I,13 — rec. *b*
731 Venezia, Bibl. Marc. gr. 16 — rec. *b*
762 Athos, Vatopedi 512 — rec. *a*
823 Damas, Mosquée des Omeyyades, Kubbet el-Hasne IV
999 Le Caire, Inst. franç. d'arch. orientale, Ostracon 215

Manuscrits latins (VL et Vg)

7 Paris, BNF lat 11553 (ca 810)
62 Paris, BNF lat. 6 (s. XI med.) = κ^P
109 Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense 31 (s. X)
123 Vercelli, Archivio Capitolare XXII (76) (s. XI)
130 München, Staatsbibl. Clm 6239 (ca 800)
131 Stuttgart, Württembergische Landesbibl. HB.II.35 (ca 800)
132 Oxford, Bodleian Libr. Auct. E. infra 1-2 (s. XII 2/2)
133 León, Real Colegiata de San Isidoro 2 (a. 960)
134 Madrid, Museo Arqueológico Nacional 485 (s. XII inc.)
145 Metz, Bibl. de la Ville 7 (s. VIII 3/3)
147 Paris, BNF lat. 78 (s. XIII)
148 Paris, BNF lat. 93 (s. IX 2/4)
149 Paris, BNF lat. 161 (s. XIII)
150 Paris, BNF lat. 11505 (a. 822)
151 Paris, BNF lat. 11549 (s. XIII)
152 Paris, BNF lat. 11563 (ca 1700)
153 Bern, Burgerbibliothek 533 (s. IX 3/4)
157 Hannover, Kestner-Museum Inv. 3990 (s. IX inc.)
158 Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibl. 694 (s. XIII)
159C Cambridge (Mass), Harvard Univ. Houghton Libr. fMS Typ 202h (s. XI)
159D Paris, BNF nouv. acq. lat. 702 (s. XIII²)
159E Zaragoza, Biblioteca capitular de la Seo 11/52 (s. XIV)
262 Toledo, Catedral, Cabildo 35-5 (s. XIII-XIV)
330 Vaticano, Bibl. Apost. Regin. lat. 11 (s. VIII²)
460 Sinaï, Mon. Sainte-Catherine slavon 5 (s. X)
A Firenze, Bibl. Med. Laur. Amiatino 1 (s. VIII inc.)
C La Cava, Archivo della Badia 1 (14) (s. IX²)
E Paris, BNF lat. 11533 (s. IX 3/4)
F München, Staatsbibl. Clm 6225 (s. IX 1/3)
K Köln, Dombibliothek 43 (s. VIII ex.)
L Vaticano, Bibl. Apost. Palat. lat. 24 (s. VII-VIII)
L^a Id., pages suppléées (s. VIII)
Q Milano, Bibl. Ambrosiana E.26 (s. IX 2/4)
S St. Gallen, Stiftsbibl. 14 (s. IX)
U St. Gallen, Stiftsbibl. 6 (s. VIII ex.)
Γ^A Milano, Bibl. Ambrosiana E. 53 inf. (s. X)
Θ^A Le Puy, Trésor de la Cathédrale s.n. (ca 800)
Θ^H London, Brit. Libr. Add. 24142 (ca 800)
Π^F Monte Cassino, Badia 521 (s. XI inc.)
Σ^T Madrid, Bibl. Nacional Vitr. 13-1 (s. X med.)
Φ^G London, Brit. Libr. Add. 10546 (ca 830)
Φ^P Roma, San Paolo fuori le mura (ca 870)
Φ^R Paris, BNF lat. 3 (ca 835)
Φ^V Roma, Bibl. Vallicelliana B. 6 (s. IX med.)
Ψ^D Vaticano, Bibl. Apost. lat. 10511 (s. XI)
Ω^J Paris, BNF lat. 16720 (s.XIII)
Ω^M Paris, Bibl. Mazarine 5 (a. 1231)
Ω^S Paris, BNF.lat. 15467 (a. 1270)
κ^P Paris, BNF lat. 6 (s. XI med.) = 62
Autun, Bibliothèque municipale 6 (S.5) (ca 1000)
Monza, Biblioteca capitolare i-2/9 (s. X inc.)

Dans l'apparat critique, les manuscrits de la *Vetus Latina* sont énumérés dans l'ordre suivant : 7 62 132 152, 130 151, 460, 131 153, 148 150 133 134 149 159D, 123 158 145 147 157, 159C, 330, 262, 159E, Autun 6, 109. Les témoins de la Vulgate ne sont cités que rarement. Ils le sont dans l'ordre suivant : L L^a C A Π^F Σ^T Φ^{RGVP} E Θ^{HA} Q F K U S Γ^A Ψ^D Ω^{SJM}.

THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF.

6. Lieferung	Sir 11,35 - 16,21 - Bestell-Nr. 00429	1996
7. Lieferung	Sir 16,21 - 19,28 - Bestell-Nr. 00430	1998
8. Lieferung	Sir 20,1 - 23,10	*In Vorbereitung*

Band 12: Esaias, éd. par Roger Gryson

Pars I: Introduction générale; Esaias 1,1 - 39,8; Appendice: Un agraphon apparenté à *Isaïe* 31,9

Fascicule 1	Introduction générale et Is 1,1-22 - Bestell-Nr. 00439	1987
Fascicule 2	Is 1,22 - 5,7 - Bestell-Nr. 00441	1987
Fascicule 3	Is 5,8 - 7,14 - Bestell-Nr. 00442	1988
Fascicule 4	Is 7,14 - 10,19 - Bestell-Nr. 00443	1989
Fascicule 5	Is 10,20 - 14,13 - Bestell-Nr. 00444	1990
Fascicule 6	Is 14,13 - 22,5 - Bestell-Nr. 00445	1991
Fascicule 7	Is 22,5 - 26,20 - Bestell-Nr. 00475	1991
Fascicule 8	Is 26,20 - 30,15 - Bestell-Nr. 00476	1991
Fascicule 9	Is 30,15 - 35,5 - Bestell-Nr. 00477	1993
Fascicule 10	Is 35,5 - 39,8; Appendice: Un agraphon apparenté à *Isaïe* 31,9 Bestell-Nr. 00478	1993

Pars II: Introduction: Les manuscrits; Esaias 40,1 - 66,24; Conclusion: Histoire du texte; Compléments, Tables

Fascicule 1	Introduction: Les manuscrits - Bestell-Nr. 00121	1993
Fascicule 2	Introduction: Les manuscrits (suite et fin); Is 40,1 - 41,20 Bestell-Nr. 00122	1994
Fascicule 3	Is 41,21 - 44,4 - Bestell-Nr. 00123	1994
Fascicule 4	Is 44,5 - 46,13 - Bestell-Nr. 00124	1995
Fascicule 5	Is 46,13 - 50,3 - Bestell-Nr. 00125	1995
Fascicule 6	Is 50,4 - 53,3 - Bestell-Nr. 00126	1996
Fascicule 7	Is 53,3 - 54,17 - Bestell-Nr. 00127	1996
Fascicule 8	Is 54,17 - 58,7 - Bestell-Nr. 00128	1996
Fascicule 9	Is 58,8 - 61,10 - Bestell-Nr. 00129	1997
Fascicule 10	Is 61,10 - 65,23 - Bestell-Nr. 00130	1997
Fascicule 11	Is 65,23 - fin; Conclusion: Histoire du texte; Compléments, Tables (110 Seiten) - Bestell-Nr. 00131	1997

Die Lieferungen zum Neuen Testament können hier wegen Platzmangels nicht aufgeführt werden

VETUS LATINA

AUS DER GESCHICHTE DER LATEINISCHEN BIBEL

ISSN 0571 - 9070

Begründet von Bonifatius Fischer
Herausgegeben von Hermann Josef Frede

1:	B. Fischer, Die Alkuin-Bibel (Quartformat, 19 Seiten und 4 Tafeln) - Bestell-Nr. 00490	1957
2:	W. Thiele, Wortschatzuntersuchungen zu den lateinischen Texten der Johannesbriefe (Quartformat, 48 Seiten) - Bestell-Nr. 00491	1958
3:	H. J. Frede, Pelagius, der irische Paulustext, Sedulius Scottus (165 Seiten) - Bestell-Nr. 00492	1961
4:	H. J. Frede, Altlateinische Paulus-Handschriften (296 Seiten) - Bestell-Nr. 00416	1964
5:	W. Thiele, Die lateinischen Texte des 1. Petrusbriefes (245 Seiten) - Bestell-Nr. 00417	1965
6:	J. Regul, Die antimarcionitischen Evangelienprologe (276 Seiten) - Bestell-Nr. 00446	1969
7-8:	H. J. Frede, Ein neuer Paulustext und Kommentar	
	I. Untersuchungen (288 Seiten und 4 Tafeln) - Bestell-Nr. 00447	1973
	II. Die Texte (413 Seiten) - Bestell-Nr. 00448	1974
9:	H. Boese, Die alte »Glosa psalmorum ex traditione seniorum«. Untersuchungen, Materialien, Texte (286 Seiten und 2 Tafeln) - Bestell-Nr. 00449	1982
10:	C. P. Hammond Bammel, Der Römerbrieftext des Rufin und seine Origenes-Übersetzung (551 Seiten) - Bestell-Nr. 00494	1985

11: B. Fischer, Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter (mit einem Vorwort hrsg. von H. J. Frede) (455 Seiten und 10 Tafeln) - Bestell-Nr. 00495 1985

12: B. Fischer, Beiträge zur Geschichte der lateinischen Bibeltexte (mit einem Vorwort hrsg. von H. J. Frede) (456 Seiten) - Bestell-Nr. 00496 1986

13: B. Fischer, Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert I. Varianten zu Matthäus (48* und 496 Seiten) - Bestell-Nr. 00497 1988

14: B. Löfstedt, Sedulius Scottus: Kommentar zum Evangelium nach Matthäus (1,1-11,1) (306 Seiten) - Bestell-Nr. 00498 1989

15: B. Fischer, Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert II. Varianten zu Markus (48* und 555 Seiten) - Bestell-Nr. 00499 1989

16: C. P. Hammond Bammel, Der Römerbriefkommentar des Origenes. Kritische Ausgabe der Übersetzung Rufins Buch 1-3 (264 Seiten) - Bestell-Nr. 21932 1990

17: B. Fischer, Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert III. Varianten zu Lukas (48* und 580 Seiten) - Bestell-Nr. 21931 1990

18: B. Fischer, Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert IV. Varianten zu Johannes (48* und 569 Seiten) - Bestell-Nr. 21934 1991

19: B. Löfstedt, Sedulius Scottus: Kommentar zum Evangelium nach Matthäus (11,2 bis Schluß; Anhang, Register) (400 Seiten) - Bestell-Nr. 21933 1991

20: R. F. Schlossnikel, Der Brief an die Hebräer und das Corpus Paulinum. Eine linguistische „Bruchstelle" im Codex Claromontanus (Paris, BN grec 107 + 107 A + 107 B) und ihre Bedeutung im Rahmen von Text- und Kanongeschichte (193 Seiten) - Bestell-Nr. 21936 1991

21: H. König, Apponius. Die Auslegung zum Lied der Lieder. Die einführenden Bücher 1-3 und das christologisch bedeutsame Buch 9 eingeleitet, übersetzt und kommentiert (112* und 302 Seiten) - Bestell-Nr. 21935 1992

22: H. Boese, Anonymi Glosa psalmorum ex traditione seniorum I: Praefatio und Psalmen 1-100 (32* und 471 Seiten; 3 Tafeln) - Bestell-Nr. 22682 1992

23: R. Gryson, P.-A. Deproost, Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction (par R. Gryson). Livres I-IV (469 Seiten) - Bestell-Nr. 21938 1993

24: R. Gryson (Hg.), Philologia Sacra. Biblische und patristische Studien für Hermann Josef Frede und Walter Thiele zu ihrem 70. Geburtstag 1993
24/1: Altes und Neues Testament (10* und 337 Seiten) - Bestell-Nr. 21941
24/2: Apokryphen, Kirchenväter, Verschiedenes (334 Seiten) - Bestell-Nr. 21942

25: H. Boese, Anonymi Glosa psalmorum ex traditione seniorum II: Psalmen 101-150 (24* und 287 Seiten; 4 Tafeln) - Bestell-Nr. 21951 1994

26: E. Schulz-Flügel, Gregorii Eliberritani Epithalamium sive Explanatio in Canticis Canticorum (310 Seiten) - Bestell-Nr. 21940 1994

27: R. Gryson, J. Coulie, Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction (par R. Gryson et P.-A. Deproost). Livres V-VII (402 Seiten) - Bestell-Nr. 21947 1994

28: H. J. Frede, U. Fröhlich, H. Stanjek, Vetus Latina-Fragmente zum Alten Testament. Die pelagianische Epistula ad quandam matronam Christianam (229 Seiten) - Bestell-Nr. 21937 1996

29: C. P. Hammond Bammel, Origeniana et Rufiniana (mit einem Vorwort hrsg. von H. J. Frede) (254 Seiten) - Bestell-Nr. 21943 1996

30: R. Gryson, V. Somers, Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction (par R. Gryson). Livres VIII-XI (388 Seiten) - Bestell-Nr. 21948 1996

31: H. J. Frede, H. Stanjek, Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum I. In Epistolam ad Romanos (60* und 346 Seiten) - Bestell-Nr. 21952 1996

32: H. J. Frede, H. Stanjek, Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum II. In Epistolas ad Corinthios usque ad Hebraeos (516 Seiten) - Bestell-Nr. 21953 1997

33: C. P. Hammond Bammel †, Der Römerbriefkommentar des Origenes. Kritische Ausgabe der Übersetzung Rufins Buch 4-6, zum Druck vorbereitet und gesetzt von H. J. Frede und H. Stanjek (283 Seiten) - Bestell-Nr. 21944 1997

34: C. P. Hammond Bammel †, Der Römerbriefkommentar des Origenes. Kritische Ausgabe der Übersetzung Rufins Buch 7-10, aus dem Nachlaß herausgegeben von H. J. Frede und H. Stanjek (357 Seiten) - Bestell-Nr. 21945 1998

35: R. Gryson, C. Gabriel, Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction (par R. Gryson). Livres XII-XV (351 Seiten) - Bestell-Nr. 21949 1998

36: R. Gryson, C. Gabriel, Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Introduction (par R. Gryson). Livres XVI-XVIII, Tables (384 Seiten) - Bestell-Nr. 21950 1999

VERLAG HERDER FREIBURG